

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 93 – 2^e trimestre 2013

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.
Avec Amour
Baba

Be good
See good and
Do good This is the
way to GOD
With love
Baba

Directeur de la publication : Pramila MARCEL

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

PREMA

BP 80047

92202 Neuilly sur Seine PDC1

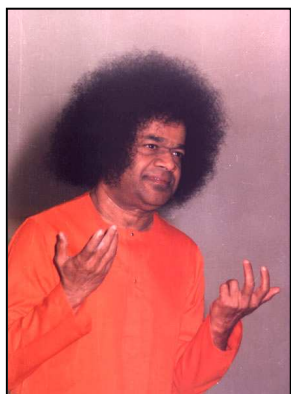
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 93
2^e trimestre 2013

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Dieu est présent en l'Homme sous forme de l'Amour (24/06/1996) - Amṛīta dhārā (7) - Sathya Sai Baba	2
Sādhana – la porte intérieure (1) - Conversations avec Sathya Sai Baba	8
Vision du Divin - Sathya Sai Baba	15
C'est votre désir intense qui détermine la forme sous laquelle le Seigneur apparaît - Sathya Sai Baba	17

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Questions-réponses spirituelles (16) - Prof. G. Venkataraman	18
D'où venez-vous ? – Mme Joy Thomas	27

SAI ACTUALITÉS

Un magnifique déploiement de courage, de confiance et de dévotion en ce début d'année 2013	29
---	----

DE NOUS À LUI

Subjuguée par son Amour (1) - Mme Prema Boze	31
Une connexion colorée et cosmique avec Swāmi (1) - Conversation avec Mme Dana Gillespie	39
Les Perles de Sagesse de Sai (37) - Professeur Anil Kumar	46

L'AMOUR EN ACTION

« Faites Mon travail et je ferai le vôtre » - M. Gopi Krishna Pidatala	50
---	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

La seule force qui me poussa à faire la bonne chose - Conversation avec M. Vivek Naidu	53
---	----

MISCELLANÉES

Corrigez-vous avant de corriger les autres - Heart2Heart	62
---	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	63
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...	68

DIEU EST PRÉSENT EN L'HOMME SOUS FORME DE L'AMOUR

Amrīta dhārā (9)

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 24 juin 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Prasānthi Nilayam

« Les effets du kaliyuga peuvent-ils atteindre un homme dont le Cœur est rempli de compassion, dont les paroles sont imprégnées de vérité et dont le corps est consacré au service d'autrui ? »

(Verset sanskrit)

Le bonheur dans la société est le fruit du service

Incarnations de l'Amour !

Tout individu qui souhaite progresser dans le domaine de la spiritualité devrait développer trois vertus – la **pureté, la patience et la persévérance**. Béni est la personne qui développe ces trois vertus, aussi appelées les **3P**.

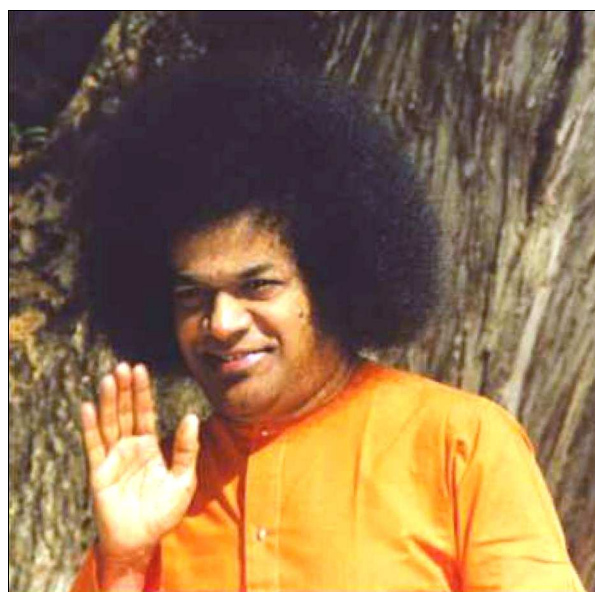
« L'homme dépourvu de caractère, d'éducation, de but, et la race humaine dépourvue de moralité sont méprisables. La vie d'un individu privé de paix ne vaut pas mieux qu'une nuit sans lune. Écoutez ! Ô vaillants fils de Bhārat ! »

(Poème telugu)

En fait, un être humain véritable est doté de trois vertus, à savoir : la pureté, la patience et la persévérance. Celui qui perd ces vertus perd sa qualité humaine. Puisqu'aujourd'hui l'homme est dépourvu de ces trois vertus, il ressemble davantage à un animal qu'à un être humain. Il n'a que la forme, mais non le comportement d'un être humain. Les vertus sont le Principe de vie de l'homme. Sans les vertus, il est stérile.

Le caractère est le Principe de vie de l'Éducation

Si vous voulez connaître le véritable sens de l'humanité, vous devriez tout d'abord développer les Valeurs humaines. Il est donc indispensable que tous les êtres humains développent les Valeurs humaines. En fait, la morale et les Valeurs humaines sont les qualités principales d'un être humain. Le caractère est la force sous-jacente de la morale et des Valeurs humaines. Par conséquent, les étudiants devraient considérer le caractère comme leur qualité première. Vous pouvez posséder de fabuleuses richesses, être hautement éduqué, avoir accompli d'immenses prouesses physiques ou avoir obtenu un statut élevé, mais tout cela ne vous sera d'aucune utilité si vous manquez de caractère. L'éducation moderne s'est dégradée parce qu'elle n'a pas pourvu au développement moral, religieux et spirituel des étudiants.



« Les étudiants devraient poursuivre une éducation qui leur confère les qualités sacrées, telles qu'un bon caractère, l'adhésion à la vérité, à la dévotion, à la discipline et au devoir. »

(Poème telugu)

La seule connaissance livresque ne peut être qualifiée d'éducation. Tout individu éduqué devrait manifester sa qualité humaine en œuvrant pour le bien-être de la société et en préservant le futur du pays. Il devrait comprendre combien la qualité humaine est sacrée, divine, glorieuse et sublime.

« Les oiseaux et les animaux n'ont reçu aucune sorte d'éducation, ils mènent pourtant une vie de discipline. Hélas ! L'homme, doté d'intelligence, ne mène pas une vie disciplinée. Que puis-je transmettre d'autre à cette assemblée de nobles et saintes personnes ? »

(Poème telugu)

« Jantunam nara janma durlabham » – « Parmi tous les êtres vivants, la naissance humaine est la plus précieuse. » Qu'est-ce qui fait que la naissance humaine soit si rare et si précieuse ? La nourriture, le sommeil, la peur et la procréation sont communs aux êtres humains et aux animaux. C'est la Connaissance qui différencie les êtres humains des animaux et des oiseaux. C'est pourquoi il est dit : « Jñānam naranam adhikam viśeṣa, jñānena śūnya paśhubhi samāna » – « C'est la Connaissance qui confère à l'homme son statut particulier ; un homme sans la Connaissance équivaut à un animal. » En fait, la Connaissance est le troisième œil de l'homme ; sans l'œil de la Connaissance, il ne vaut pas mieux qu'un animal.

Le caractère devrait être considéré comme le Principe de vie de l'Éducation. La simple étude des *Veda* et des *Śāstra* (Écritures) ne suffit pas. Vous devriez vous efforcer de développer le caractère et les Valeurs humaines.

« En dépit de son éducation et de son intelligence, un homme insensé ne connaîtra pas son Soi véritable, et une personne à l'esprit mesquin ne renoncera pas à ses mauvaises qualités. »

(Poème telugu)

« L'éducation moderne conduit seulement à l'argumentation, non à la Sagesse absolue. À quoi sert d'acquérir l'éducation qui ne peut vous conduire à l'Immortalité ? Acquérez la Connaissance qui vous rendra immortel. »

(Poème telugu)

C'est seulement le corps qui meurt. Ce qui naît doit mourir. Le Principe *ātmique* est éternel, Il n'a ni naissance ni mort. Vous devriez acquérir la Connaissance de ce Principe divin qui transcende le cycle sans fin de la naissance et de la mort.

« **Punarapi jananam punarapi maranam,
Punarapi janantī jathare sayanam,
Iha saṁsāre bahu dustāre,
Kṛipayāpāre pāhi murāre. »**

(Verset sanskrit)

« Ô Seigneur ! Je suis pris dans ce cycle de la naissance et de la mort ; maintes et maintes fois j'expérimente l'angoisse de demeurer dans le ventre d'une mère. Il est très difficile de traverser l'océan de la vie terrestre. Je Vous en prie, faites-moi traverser cet océan et accordez-moi la Libération. »

Renoncez à votre égoïsme

Vous devriez progresser aux niveaux physique, éthique, moral et spirituel, afin que, par la constante contemplation de Dieu, votre séjour sur Terre ait un sens. Aujourd'hui, de grands progrès ont été réalisés dans les domaines de la science et de la connaissance de ce monde. Cependant, le monde a régressé dans les domaines de la moralité et de l'humanité. Quelle en est la raison ? La raison en est l'égoïsme et l'intérêt personnel de l'homme moderne. Aujourd'hui, une motivation égoïste préside à tout travail que

l'homme accomplit. L'intérêt personnel est l'objectif de toutes ses pensées et actions ; toutes sont motivées par l'intérêt personnel. En fait, l'homme est devenu une marionnette de l'égoïsme. Il regarde tout avec l'œil de l'égoïsme. Il est entravé par les chaînes de l'égoïsme. Quand il changera la motivation de sa vie, renonçant à l'égoïsme pour se consacrer au bien-être social, il expérimentera l'essence de l'Éducation véritable. L'homme devrait donc nécessairement se débarrasser de l'égoïsme et de l'intérêt personnel, et remplir son Cœur des pensées nobles que sont le bien-être et le progrès de la société. Ainsi, il purifiera son Cœur avec des sentiments sacrés et réfrénera l'inconstance de son mental. Tout travail accompli avec un Cœur pur, un mental stable et une attitude désintéressée vous mènera sur la voie de la victoire tout au long de votre voyage spirituel.

Un jour, un homme riche décida d'aller en pèlerinage dans un lieu saint. Pour échapper à l'ennui de transporter trop de bagages, il ficela l'essentiel dans un sac de couchage et se mit en route. Comme le dit le dicton : *« Moins de bagages, plus confortable et plaisant est le voyage. »* C'est donc aisément qu'il put visiter tous les lieux sacrés de pèlerinage tels que *Kāśī (Vārāṇasī)*, *Mathura*, *Brindāvan*, etc. Pendant la journée, il visitait un grand nombre de temples, y adorait les magnifiques idoles des diverses déités, prenait un bain sacré dans les rivières sacrées et accomplissait divers actes méritoires.

**« Darśanam papa nāśanam,
Sparśanam karma vimochanam,
Sambhāshanam sankatta nāśanam »**

**« La vision du Seigneur détruit tous les péchés,
Le toucher du Seigneur détruit l'asservissement au karma,
La conversation avec le Seigneur détruit tous les ennuis. »**



Le soir venu, après avoir passé toute la journée à accomplir diverses actions nobles et sacrées, la fatigue le submergea et il s'étendit sur son lit pour dormir. Il ne put cependant fermer l'œil de la nuit, ce qui finit par l'épuiser. On peut vivre un certain temps sans se nourrir, mais pas sans dormir. Bien qu'ayant accompli physiquement de nobles actions, il n'obtenait pas la paix du mental. Pour quelle raison ? Parce qu'il y avait de nombreuses punaises dans le sac de couchage qu'il avait apporté avec lui et leurs piqûres l'empêchaient de dormir.

Identique est la condition de l'homme aujourd'hui. Au niveau physique, il a amassé confort et commodités, et semble tout à fait heureux. Mais l'homme abrite en lui les punaises des mauvaises qualités, des mauvaises pensées et des mauvaises motivations qui détruisent sa paix. Aussi longtemps qu'il fera de la place aux pensées et aux sentiments négatifs, il n'obtiendra pas la paix. Dans le monde extérieur, il n'obtiendra que des bribes de paix. La Paix véritable émane de l'intérieur, elle émane de vous-même. Vous ne pouvez l'obtenir à travers les

poursuites terrestres, l'éducation ou les enseignements d'un précepteur. Vous-même êtes l'incarnation de la Paix. Vous-même êtes l'incarnation de la Vérité. Vous-même êtes l'incarnation de Dieu ! Efforcez-vous de comprendre cette Vérité éternelle et sacrée.

La Paix et le Bonheur viennent de l'intérieur de vous-même

On ne peut trouver la Paix et le Bonheur dans les objets extérieurs. Vous possédez tous les objets matériels qui satisfont vos besoins et vous fournissent tous les confort et toutes les commodités, n'est-ce

pas ? Si ces objets extérieurs pouvaient vous conférer la Paix et le Bonheur, comment se fait-il que, bien que possédant tous ces objets, vous n'expérimentiez ni la paix ni le bonheur ?

Il en est de même pour tous ceux qui vous sont chers et proches, ils sont avec vous, mais ne vous confèrent ni la paix ni le bonheur. Vous devriez vous efforcer de comprendre que l'on ne doit pas rechercher le bonheur dans les personnes et les objets matériels. Vous-même êtes la source de la Paix et du Bonheur. Les rechercher ici et là est donc inutile. Le Bonheur doit se manifester de l'intérieur, il doit être connu de l'intérieur, non de l'extérieur. Efforcez-vous de comprendre ce Principe éternel de la Vérité qui est en vous. Vous pensez que quelqu'un d'autre vous donnera le Bonheur, mais cela est le fait de votre illusion (*bhrama*). Tant que vous êtes la proie de l'illusion, vous ne pouvez atteindre Dieu (*Brahma*). Renoncez donc à cette illusion et Dieu se manifestera à vous. Dieu n'est pas différent de vous. Vous et Dieu êtes 'Un'.

« Ekam sat viprā bahudhā vadanti »

« La Vérité est Une, mais le sage s'y réfère sous divers noms. »

La Vérité est Une, pas deux. « *Ekam evādvitīyam brahma* » – « Dieu est un sans second. » Dieu est seulement 'Un', pas deux. Ce Principe divin éternel est présent en tout un chacun. Vous ne pouvez dire qu'Il est présent dans une personne particulière et pas dans une autre. « *Īshvarah sarvabhūtānām* » – « Dieu réside en tous les êtres. » Les étudiants devraient développer une foi ferme en cette vérité. Sous quelle forme Dieu est-Il présent en tous les êtres ? Il est présent en tous sous la forme de l'Amour. Je vous ai maintes fois dit que le Principe de l'Amour est présent en tous les êtres. « *Prem Īshwar hai, Īshwar prem hai* » – « L'Amour est Dieu, Dieu est Amour. » L'Amour sacré est Dieu Lui-même. Maintenez donc la pureté et le caractère sacré de l'Amour ; ne le souillez pas en l'associant aux désirs terrestres. L'amour terrestre n'est pas du tout l'Amour. L'Amour véritable se rapporte seulement à l'*ātman*. L'*ātman* est l'Amour, l'Amour est l'*ātman*. L'*ātman* est Dieu, Dieu est l'*ātman*. « *L'Amour est Dieu, vivez dans l'Amour.* » Les étudiants devraient comprendre correctement ce Principe de l'Amour. Malheureusement, aujourd'hui, ils orientent leur amour vers des objets indésirables et, de ce fait, ils sont victimes de beaucoup d'ennuis et de difficultés.

Maintenez la quiétude

La jeunesse n'est pas permanente, mais bien une étape intermédiaire et passagère qui vient et s'en va comme les nuages qui passent. Ne gaspillez pas votre vie en glorifiant votre jeunesse éphémère et temporaire. La jeunesse est très sacrée, mais certains étudiants la rendent impie. Vous ne devriez pas gaspiller la précieuse naissance humaine juste pour jouir des plaisirs éphémères. C'est ce qu'a dit Ādi Śankara :



**« Ma kuru dhana jana yauvana garvam,
Harathi nimeshath kalah sarvam. »**

**« Ne soyez pas fiers de votre richesse, de votre jeunesse,
et de votre progéniture.**

Le cours du temps peut les détruire en un instant. »

La jeunesse est l'étape au cours de laquelle surgissent toutes sortes d'émotions. Il est nécessaire de contrôler ces passions et ces émotions en récitant le Nom de Dieu et au moyen de l'autosuggestion : « De telles pensées impies ne sont ni bonnes ni correctes pour moi. Elles ne sont que des nuages qui passent, elles vont et viennent. Ma vie est éternelle et ces pensées sont éphémères comme les nuages. » Le Cœur est comme le ciel, le mental est la lune et l'Intellect est le soleil. « *Chandrama manaso jataha chaksho suryo ajayata* » – « La lune est née du mental et le soleil est né des yeux de l'Être suprême. » Les nuages des pensées viennent dans le ciel du Cœur et couvrent le soleil et la lune. Parfois, des nuages de pensées très épais surgissent dans le jeune âge. On ne peut alors voir le soleil ni la lune. Mais combien de temps le soleil et la lune resteront-ils invisibles ? Juste quelques instants, car ces pensées sont comme les nuages, elles passent. Soyez patients, et les nuages s'en iront d'eux-mêmes. Accrochez-vous fermement à la patience. Ne vous précipitez pas. « *La précipitation engendre le gaspillage, le gaspillage engendre les soucis.* » Ne vous précipitez donc pas. La précipitation n'est pas bonne, tout particulièrement à cet âge.

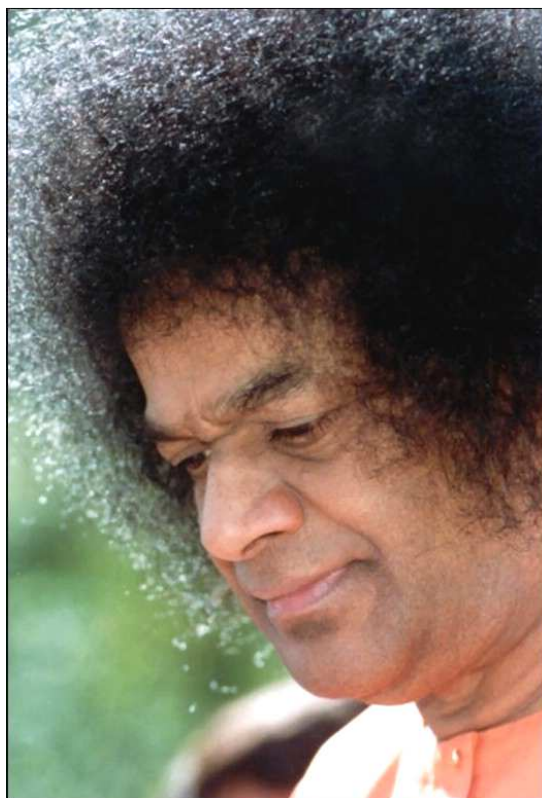
Restez calmes. Tyāgarāja a dit : « On peut être un ascète (*danti*) ou un philosophe (*vedantin*), mais on ne peut atteindre le bonheur sans quiétude. »

La quiétude est essentielle dans la vie, à la fois au niveau du corps et au niveau du mental. Quand les sens s'associent aux objets des sens, le mental reflète vos désirs aux niveaux physique et mental ; de ce fait, il fait de vous une victime des mauvaises pensées, des mauvais sentiments et des mauvaises motivations. Le contrôle de ceux-ci est appelé *kriyāyoga*. Une fois que vous êtes à même de contrôler vos mauvaises pensées, vos mauvais sentiments et vos mauvaises motivations, des sentiments sacrés et des pensées divines s'élèvent en vous.

Servez la société de tout votre Cœur

Étudiants !

Faites en sorte qu'en ce jeune âge votre vie soit exemplaire et digne. Devenez de bons garçons et de bonnes filles, et faites que la société soit bonne et exemplaire. La société moderne est à présent dans un état de chaos indescriptible. La raison en est que, aujourd'hui, les gens s'adonnent à l'imitation, ce qui est un signe de faiblesse. L'imitation est humaine, la création est divine. Vous ne devriez jamais recourir à l'imitation. Cette faiblesse s'est largement répandue dans la société de nos jours. Contrôlez vos sens, démontrez de bonnes qualités et devenez des citoyens exemplaires. Balayez la saleté qui s'est insinuée dans la société et transformez-la. C'est ce qui est demandé aux étudiants aujourd'hui. Ne courez pas après des emplois dès l'acquisition de votre éducation, quelle qu'elle soit. Quel est votre réel *udyoga* (emploi) ? *Yoga* est votre réel *udyoga*, celui qui se rapporte au Cœur. Acquérez ce *yoga*. Quel est-il ? Ce *yoga* est *seva*, le service désintéressé. Engagez-vous dans le service à la société. Rien n'est plus noble que le service rendu à la société. En rendant service à la société de manière idéale, vous déracinez votre ego. C'est l'ego qui occasionne la chute de l'homme. Vous pouvez vous sauver de l'emprise de l'ego en servant la société. Rendez service de tout votre Cœur avec des sentiments sacrés, sans en désirer les fruits. Le Bonheur dans la société est le fruit du service. Expérimenter le Bonheur n'est-il pas le meilleur fruit auquel vous devriez aspirer ? Le Bonheur est Dieu.



Dieu est *nityānandam*, *paramasukhadam*, *kevalamjnanamūrtin*, *dvandvātītām*, *gagana sādrishyam*, *tat-tvam-asi*, *lakshyam*, *ekam*, *nityam*, *vimalam*, *akālam*, *sarvadhā sākshibhūtam*, *bhāvātītām trigunarahitam* – Béatitude éternelle, Sagesse absolue, au-delà des paires d'opposés, expansif et pénétrant comme le ciel, le But indiqué par le *mahāvākya tat-tvam-asi*, le Un sans second, éternel, pur, immuable, le Témoin de toutes les fonctions de l'Intellect, au-delà de toutes les conditions mentales et des trois attributs – *sattva*, *rajas* et *tamas*.

L'*ātman* est *nityānandam* (éternel), *yogānandam* (spirituel), *advaitānandam* (non-duel) et *ātmanandam* (Béatitude du Soi). Vous ne pouvez obtenir *ātmanandam* de personne d'autre. Elle émane de vous d'une manière naturelle. Elle s'engendre elle-même. Elle est votre propriété. Vous aspirez à la propriété des autres, renonçant à la vôtre. Ne faites jamais cela. Vous ne devriez rien attendre des autres. Ce que vous possédez suffit et peut vous donner tout ce dont vous avez besoin. Vous ne manquez de rien. Le monde entier est en vous. Dès lors, pourquoi devriez-vous aspirer à la propriété des autres ? Tout ce qui est visible en ce monde émane seulement de vous. Vous ne voyez rien quand vous fermez les yeux, mais

quand vous les ouvrez vous voyez l'entière du monde phénoménal. D'où émanent toutes les scènes de ce monde ? Elles émanent de vous à travers vos yeux. Mais, aujourd'hui, l'homme n'a pas conscience du Principe divin présent en lui. Il parcourt des centaines de milliers de kilomètres dans l'espace, mais ne va même pas à un demi-pouce (2,54 cm) à l'intérieur de son Cœur ! Il court partout à l'extérieur, mais ne va pas à l'intérieur de son Être. Néanmoins, vous avez beau courir à l'extérieur, vous n'obtiendrez rien. Cela est inutile, inutile, inutile ! Il vous suffit d'aller à un demi-pouce dans votre Être intérieur, et tout deviendra visible pour vous. D'où émane tout ce que vous voyez ?

En rêve, vous voyez des maisons, des buildings et divers objets, mais, dès que vous ouvrez les yeux, tout cela n'existe pas. En rêve, vous voyez et expérimentez beaucoup de choses, mais tout disparaît quand vous vous réveillez. Il s'agit d'un rêve de nuit. De façon similaire, pendant le jour, vous voyez tout et tout le monde, et vous expérimentez beaucoup de choses, mais tout cela n'est plus visible quand vous dormez. Il s'agit d'un rêve de jour. Le rêve de jour n'a pas d'existence dans le rêve de nuit, et le rêve de nuit n'a pas d'existence dans le rêve de jour. Cependant, vous êtes présent dans les deux états, à la fois dans le rêve de nuit et dans le rêve de jour. En conséquence, vous êtes omniprésent. Considérez donc que vous-même êtes l'Entité divine fondamentale.

Gagnez l'Amour de Dieu

Maintes fois, Je vous ai dit que vous êtes vous-même Dieu. Dieu n'est pas différent de vous. Votre voix intérieure vous enseigne également cette vérité à travers le son so 'ham, so 'ham, so 'ham (Cela Je suis, Cela Je suis, Cela Je suis). Votre voix intérieure vous rappelle votre Réalité divine, mais vous ne Lui prêtez pas du tout attention. Vous suivez ce que les autres vous disent, mais vous ne croyez pas en vous-même. En qui d'autre pouvez-vous avoir foi dès lors que vous n'avez pas foi en vous-même ? Vous devriez donc en tout premier lieu développer la confiance en soi. Alors seulement vous aurez le contentement de soi qui vous conduira au sacrifice de soi et finalement à la Libération de soi. Ayez donc foi en vous-même. Dieu est présent en vous. Dieu est l'Incarnation de l'Amour. Il est présent en vous sous forme de l'Amour. Ne gaspillez pas et ne souillez pas ce Principe de l'Amour divin. Orientez cet Amour vers la voie sacrée, et non vers une voie mauvaise et impie. Ne Le dirigez pas vers les désirs mesquins de votre corps ni vers la richesse. L'Amour existe pour l'amour de l'Amour. Conservez précieusement ce Principe divin de l'Amour dans votre Cœur et priez Dieu. Si vous gagnez l'Amour de Dieu, vous obtiendrez tout. Comment les ennuis de Kuchela prirent-ils fin ? Ils prirent fin juste en recevant l'Amour de *Krishna*. L'Amour de Dieu vous permet de tout réaliser, car pour Lui rien n'est impossible. Par l'Amour, vos ennemis deviendront vos amis et ceux qui sont lointains vous deviendront proches et chers. De façon similaire, votre amour vous rapprochera de tous ceux qui sont séparés de vous. Vous devriez par conséquent développer de plus en plus cet Amour sacré, sublime et précieux. Aujourd'hui, le monde est noyé dans la peine en raison du manque d'amour. Il n'y a pas d'amour entre mère et fils, entre frères, entre mari et femme. Où s'en est allé l'Amour ? Comment a-t-il disparu ? Aujourd'hui, l'amour de l'homme est artificiel. En fait, toute sa vie est devenue artificielle.

L'art est extérieur, le Cœur est intérieur¹. L'Art véritable émane uniquement du Cœur. Les étudiants devraient comprendre correctement cette vérité. En fait, toute chose émane de votre Cœur. Le Cœur est la source de l'Amour, lequel est la quintessence de tous les pouvoirs. En conséquence, efforcez-vous de tout atteindre par l'Amour.

Bhagavān met fin à son discours avec le *bhajan* : « *Prema muditha manase kaho...* »

**Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Prasān̄thi Nilayam
(Mars 2010)**



¹ Jeu de mots en anglais entre « art » et « heart » dont les prononciations sont proches.

SĀDHANA, LA PORTE INTÉRIEURE

Directives émanant directement du Divin

Extrait du livre
Satyopanishad (Chap. VII)
du Prof. Anil Kumar

1^{ère} partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} octobre 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! La bonne compagnie est absolument fondamentale pour tout le monde. Est-ce aussi important qu'on le dit ?



Bhagavān : Sans aucun doute ; la bonne compagnie est très importante pour chacun de vous. **En fait, vous devriez rechercher cette compagnie des bonnes personnes et vous éloigner de la mauvaise compagnie. Ce sont vos fréquentations qui déterminent votre vie. C'est pourquoi l'on déclare : « Dis-moi qui tu fréquentes ! Je te dirai qui tu es ! »** Lorsqu'elle est associée au vent, la poussière s'envole, mais si elle est associée à l'eau, elle s'enfonce. Je vous donne un autre exemple : si vous mélangez une tasse d'eau à dix tasses de lait, la valeur de l'eau augmente. En revanche, si vous versez une tasse de lait dans dix tasses d'eau, le lait perdra de sa valeur. Voyez

combien cet exemple explique clairement l'importance de votre compagnie ou des personnes avec qui vous vous associez.

Dans le *Mahābharatha*, il est question également de Karna, qui, malgré son excellence dans le tir à l'arc, son intelligence et ses prouesses physiques, vint à être connu comme l'un des *dustacaturtaya* ou quatre démons, en raison de ses mauvaises fréquentations. Karna perdit son prestige et sa renommée à cause de cette mauvaise compagnie.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Que conseillez-vous aux employés qui s'efforcent de joindre les deux bouts et qui souhaitent suivre Swāmi ?

Bhagavān : Je vous ai maintes et maintes fois conseillé d'avoir les mains dans la société et la tête dans la forêt. Travaillez avec empressement. Soyez sincère dans votre travail et servez avec enthousiasme. En même temps, gardez Dieu comme votre but et objectif. Vous devriez constamment Le conserver dans votre esprit.

Prenons l'exemple d'une mère. Bien qu'elle puisse être occupée par son travail ménager, elle n'oublie jamais son enfant. Elle sait quand il a faim et qu'il faut le nourrir.

Vous avez certainement vu le programme de danses dans notre auditorium. La danseuse porte deux ou trois pots les uns par-dessus les autres sur sa tête et bouge celle-ci ainsi que ses membres au rythme du tambour. Le public est surpris de voir que les pots restent empilés sur la tête exactement dans la même position qu'avant que ne commence la danse.

Comment cela est-il possible ? La réponse est simple. Pendant qu'elle danse, elle se concentre constamment sur les pots qui sont sur sa tête afin que l'équilibre soit toujours conservé.

De la même manière, dans votre vie, il se peut que vous fassiez plusieurs choses. Mais vous devriez toujours vous souvenir de Dieu et Le garder comme votre unique but. Tournez toujours votre regard vers l'intérieur.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Vous avez une façon unique d'expliquer les deux aspects de notre vie, spirituel et physique. Vous seul pouvez le faire en ce monde. Il est inévitable de fréquenter des gens, et parfois même de manière étroite. Nous devons interagir avec eux dans notre vie quotidienne. Comment devons-nous parler et qu'est-il bon pour nous de dire ? Swāmi, voulez-vous bien nous conseiller à ce sujet ?



Bhagavān : Vous pensez que la vie mondaine et la vie spirituelle sont des entités distinctes. Ce n'est pas le cas. La spiritualité, c'est la Connaissance. C'est la connaissance totale et non des bribes d'informations. Vous devriez toujours parler doucement et gentiment. Vous pouvez faire plaisir à tout le monde avec vos paroles agréables. Lorsqu'un corbeau se perche sur un mur en répétant « croa, croa », vous le chassez ; mais lorsqu'un coucou chante « coucou, coucou », vous vous mettez à imiter son doux bruit. Tous deux sont des oiseaux, alors où se situe la différence ? Uniquement dans le son, voyez-vous ! De même, c'est votre manière de parler qui fait toute la différence. Le corbeau ne vous a absolument pas causé de mal, pas plus que le coucou ne vous a apporté d'aide. **C'est uniquement le son qui vous plaît ou vous déplaît. Vous devriez dire la vérité et vous devriez parler de manière agréable. Vous ne pouvez pas toujours aider, mais vous pouvez toujours parler aimablement.** N'est-ce pas ? Vos paroles ne devraient jamais blesser ou faire de mal à quiconque.

Un jour, un chasseur poursuivait un cerf dans la forêt. Un sage, qui se trouvait assis là, vit passer le cerf qui s'enfuyait pour échapper au chasseur. Parti à la recherche de l'animal, ce dernier rencontra le sage et lui demanda s'il avait vu passer un cerf. Le sage répondit : « Ô chasseur ! L'œil qui a vu passer le cerf ne peut parler et la langue qui parle ne peut voir. Que puis-je dire ? » Ainsi, rien de faux n'avait été prononcé.

Vous devez avoir entendu parler du grand Roi Hariścandra. Par un seul mensonge, il aurait facilement pu récupérer le royaume qu'il avait perdu. En adhérant à la vérité, son fils fut ramené à la vie, et sa famille fut réunie. Il ne prononça jamais un seul mensonge. Il ne fit qu'adhérer à la vérité. C'est pourquoi on se souvient encore aujourd'hui de son nom et cela restera ainsi aussi longtemps que dureront le soleil, la lune et notre galaxie. Il est l'incarnation même de la vérité. Il est donc appelé « Satya Hariścandra ».

Mataku pranamu satyamu – La vérité est le souffle de vie du discours.

Kotaku pranamu sainyamu – L'armée est le souffle de vie du fort.

Nottuku pranamu cevralu – La signature est le souffle de vie de la reconnaissance de dette.

Vous ne devriez pas trop parler ou excessivement. Si vous le faites, la société dira que vous êtes un moulin à paroles ou une personne à la langue déliée. *Ati bhasa mati hani*, trop parler rend fou. *Mitabhasa atihayi*, parler peu vous rend très heureux, car vous avez moins de risques de dire un mensonge, de critiquer, de médire ou de raconter des choses futiles.

Vous perdez votre estime si vous parlez sans cesse. Vous avez tendance également à perdre la mémoire. Et vous perdez votre énergie. Si vous allumez la radio et gardez le volume élevé pendant longtemps, une grande quantité d'électricité sera consommée, n'est-ce pas ? De même, votre énergie est consommée lorsque vous parlez trop longtemps.

Notez que c'est toujours dans la profondeur du silence que l'on entend la voix de Dieu. Si quelqu'un vous salue en disant « bonjour », répondez en disant « bonjour » ; si l'on vous dit « au revoir », répondez de la même manière « au revoir ». C'est tout. Ne parlez que lorsque cela est nécessaire et dans la mesure des besoins.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Est-ce aider une personne que de souligner ses erreurs ?

Bhagavān : En pensant aux erreurs de l'autre, vous êtes vous-mêmes dans l'erreur. Pour affronter une mauvaise personne et lui résister, vous allez même devenir pire qu'elle. C'est donc un péché de relever les erreurs des autres. En pointant du doigt leurs défauts, trois doigts pointent vers vous.

Comme chacun sait, un chien des rues est toujours à la recherche de vieilles pantoufles. Un cochon passe son temps dans les caniveaux. Vous ressemblerez vous aussi à un cochon si vous observez les défauts des autres.



En un sens, un singe vaut bien mieux qu'un homme qui cherche les défauts des autres. Lorsqu'il trouve une mangue, que fait le singe ? Il enlève la peau extérieure, puis mange le fruit, n'est-ce pas ?

Cette façon de séparer le bien du mal est appelée *vibhaga yoga*. Vous devriez vous débarrasser du mal, de l'indésirable.

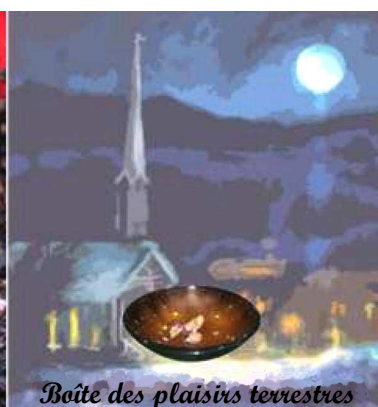
Au Japon, il y a une ville du nom de Kyoto. Dans une de ses rues passait une femme portant un gros tas de vêtements enveloppés dans un tissu blanc d'une propreté absolue. Tous les vêtements étaient sales et en désordre. Quelqu'un demanda : « Que faites-vous avec tous ces vêtements ? » La femme répondit : « Je souhaite vous montrer le bien. Je veux que vous voyiez le

bien. C'est pourquoi j'ai enveloppé ces habits sales dans un tissu blanc. » **Chercher des défauts chez les autres, se moquer d'eux ou les critiquer sont des erreurs à ne pas commettre.**

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Nous réalisons maintenant que nous nous trompons quant à notre connaissance. Vous avez clairement expliqué ce qu'était la Connaissance, en précisant qu'elle était la connaissance totale et non une bribe de connaissance. Comment pouvons-nous développer cette Connaissance suprême ?

Bhagavān : La spiritualité est absolument indispensable à la Connaissance. Il n'y a pas d'autres moyens pour développer la Connaissance. Avec un arrière-plan spirituel, les choses vous apparaîtront très clairement. Vous obtiendrez alors la compréhension totale, qui est la Connaissance. Sinon, ce que vous acquérez n'est que de la connaissance livresque, de la connaissance superficielle, de la connaissance générale, mais pas de la connaissance pratique, ou Connaissance suprême. Cela n'est possible que dans la voie spirituelle.

Voici un petit exemple : si vous plantez une graine dans la terre, elle germe et devient une plante. Mais pouvez-vous vous attendre à ce que la graine germe si elle est enfermée



dans une boîte ? Impossible. De la même manière, la plante de la Connaissance pousse dans le champ de la spiritualité et non dans la boîte des plaisirs terrestres. Une fois développée, elle devient en fait véritable Connaissance.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Il est maintenant évident que cette sorte de « connaissance » ne se trouve pas dans nos instituts d'éducation et que la Connaissance est des plus essentielles pour nous tous. Vous êtes l'Incarnation de Dieu dans le monde actuel. Pourquoi, par votre Grâce, ne nous accordez-vous pas la bénédiction de cette Connaissance ?



Bhagavān : Si tout est accompli par Dieu Lui-même, que vous restera-t-il à faire ? Comment comptez-vous utiliser le mental et l'intellect que Dieu vous a donnés ? **Ne réalisez-vous pas que les Instruments divins dont vous êtes dotés, tels que le mental et l'intellect, seront gaspillés si Dieu accomplit tout pour vous ?** La mère prépare et sert la nourriture. Elle ne peut manger à la place de l'enfant ! Lorsque son enfant se fait mal, la mère est triste. Mais elle ne peut se mettre un pansement à la place de l'enfant !

Bien que vous soyez assis devant une assiette remplie de curry de pommes de terre et de chapati¹, vous êtes obligés de les prendre avec la main pour les manger. Si vous répétez simplement « pommes de terre, chapati », votre faim sera-t-elle apaisée ? La main et la bouche doivent être mises en œuvre, n'est-ce pas ? De même, vous devriez utiliser votre mental et votre intellect.

Vous connaîtrez toute chose. Par vos efforts, vous gagnerez la grâce de Dieu. Grâce à *krishi*, l'effort, on peut même devenir un *rishi*, un sage. Accomplissez votre devoir tout en pensant au Seigneur. Krishna a Lui aussi dit la même chose à Arjuna, *mamanusmara yudhya ca*, « Ô Arjuna ! Souviens-toi de Moi et combats ! » En répétant le nom de Rāma, Hanumān put traverser le puissant océan. Par conséquent, accomplissez votre devoir et vous pourrez atteindre tout ce que vous voulez.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Les aspirants spirituels pratiquent des austérités telles que *upavāsa*, le jeûne, ou *jagarana*, la vigile, et les considèrent spirituelles. Voulez-Vous bien nous indiquer leur importance et leur sens profond ?

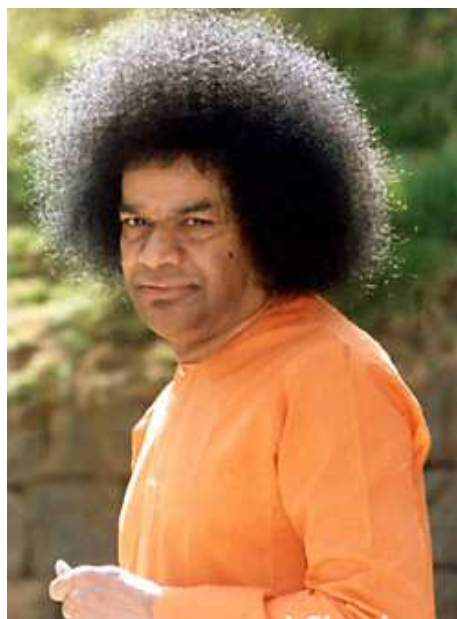
Bhagavān : Les traditions, rituels et pratiques millénaires de *Bhārat* possèdent une signification et une raison d'être. Il ne fait aucun doute que les aspirants bénéficient d'expériences divines. Mais, de nos jours, les gens recherchent les rituels extérieurs et pompeux sans en comprendre la signification profonde. Ils ont donc oublié les buts et raisons pour lesquels ils étaient initialement prévus. Presque tous les rituels sont devenus mécaniques, monotones et routiniers. Il n'y a personne pour les expliquer de manière lucide. La plupart des gens ne sont pas conscients des subtilités. Par conséquent, vous ne trouvez personne qui pratique les austérités ou les rituels sincèrement. L'homme n'a pas besoin de changer. C'est le mental qui doit changer.

Supposez que vous vous rendiez dans un lieu éloigné et que vous n'ayez rien à manger pendant votre voyage : pouvez-vous considérer cela comme *upavāsa*, un jeûne ? Cela sera-t-il d'une quelconque utilité spirituelle ? Celui qui est malade ne prend pas une nourriture habituelle. Est-ce du jeûne ? Qu'en retirez-vous ? ***Upavāsa*, c'est sentir Dieu en vous, et pas simplement jeûner, comme l'indique le sens littéral : *upa*, près, et *vāsa*, vivre. En d'autres termes, *upavāsa* signifie vivre à côté ou près de Dieu.** Cela veut dire que l'on doit se tourner vers l'intérieur, ressentir la présence de Dieu et penser constamment à Lui.

Voilà le véritable sens de *upavāsa*. De nos jours, nous voyons des gens jeûner pour *ekādasi*. Mais ils mangent le double de nourriture le lendemain. Les *madhvas* (disciples de Madhvacharya) observent *Bhisma ekādasi*, jour pendant lequel ils jeûnent. Ils n'avalent même pas leur salive.

¹ **Chapati** : pain traditionnel du monde indien, le **chapati** est élaboré sans levain. Il est consommé dans toute l'Inde.

Dans l'État du Karnataka, on dit en kannada : « *Bida badi bittu keda bedi* », ce qui signifie « ne renoncez pas pour ensuite vous gâter ». Lorsque vous abandonnez une chose, ne la reprenez pas. C'est une mauvaise habitude. Au lieu de cela, que se passe-t-il ? Ils préparent une pâte avec la farine finement broyée et la conservent pendant trois jours pour ensuite confectionner de délicieux *dosa*, un mets d'Inde du Sud. On dit donc en kannada : « *Indu adidikādasi ondu tindu nalavattu dosa* », ce qui signifie qu'au nom de l'*ekādasi*, jour de jeûne mensuel, il est préparé jusqu'à 40 *dosa*. Est-ce *upavāsa* ? Non, absolument pas.



Pourquoi devriez-vous accomplir *jagarana*, la vigile ? **Pour quelle raison observe-t-on *jagarana*, qui consiste à rester éveillé toute la nuit ? Cette pratique signifie que vous devez vous écarter du bonheur terrestre, des plaisirs liés aux sens et du confort matériel. Vous devez rester indifférents à toutes ces préoccupations terrestres, mais ouverts ou attentifs au cœur de l'être, qui est l'*ātma*.** Vous devez être en éveil par rapport à la Divinité intérieure, tandis que vous ignorez les difficultés matérielles. Au lieu de cela, que fait-on au nom de *jagarana* ? Les gens jouent aux cartes tout au long de la nuit ou regardent des films à répétition sous prétexte de *jagarana*. Les gardiens, les infirmiers de garde à l'hôpital, les chefs de gare de service ne dorment pas la nuit. Cela s'apparente-t-il pour autant à *jagarana* ? Certainement pas ! Se passer simplement de dormir est un rituel extérieur. Vous devriez connaître la réalité intérieure lorsque vous accomplissez ces rituels. Comme ils sont tous faits de manière machinale, ils sont tournés en dérision et paraissent ridicules aux yeux des gens.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Certains veulent que nous fassions des *pūjā*, d'autres suggèrent *dhyāna*, la méditation, d'autres encore conseillent *pārāyana*, la lecture des Écritures, ou nous certifient que nous obtiendrons de bons résultats avec *japa*, la répétition du nom du Seigneur. Je ne sais pas très bien que faire ou que suivre. Je Vous en prie, dites-moi laquelle de ces voies je dois adopter pour ma *sādhana*.

Bhagavān : Vous pouvez suivre n'importe laquelle dans un amour total (*prema*), avec altruisme (*niśvardha*), pureté de cœur (*cittaśuddhi*), en vous concentrant sur un seul point (*ekagrata*) et en vous abandonnant afin de réaliser et expérimenter Dieu (*śaranagati*).

L'imitation est humaine. Mais la création est divine.

Choisissez la voie qui vous convient. Toute pratique qui vous attire et vous confère *śānti* (la paix) et *ānanda* (la béatitude) peut être suivie. Mais n'imitiez jamais. Ne vous fiez pas à ce que vous disent les autres ni à la voie qu'ils ont choisie. Suivez votre propre chemin. Sinon, vous vous perdrez. Imiter est humain, mais créer est divin.



Voici un petit exemple qui illustre comment on est perdant en suivant les autres. Il y avait un magasin de fruits et c'était la pleine saison des mangues. Un marchand avait fait peindre spécialement la phrase suivante sur un panneau : « Délicieuses mangues à vendre ici ». Et il l'avait installé devant sa boutique afin de promouvoir les ventes. Un étranger arriva et déclara : « Monsieur ! Qu'est-il donc écrit sur ce panneau ? C'est un magasin de fruits. Pourquoi indiquer sur votre panneau le mot 'ici' ? Cela paraît stupide et superflu. Je suggère que vous effaciez ce mot. » Le vendeur en informa le peintre et lui fit enlever le mot 'ici' du panneau.

Il ne restait alors plus que la phrase : « Délicieuses mangues à vendre ». Un autre homme arriva au magasin et s'exclama : « Comment, Monsieur ! Vous ne semblez pas très futé et intelligent. Avez-vous pris la peine de lire vous-même ce qui est écrit sur ce panneau ? C'est la saison des mangues. Tous les magasins ne vendent que des mangues. Pourquoi devriez-vous préciser 'mangues', comme s'il n'y en avait qu'ici ? Il serait préférable d'enlever le mot 'mangues' du panneau ! »



Le vendeur le fit donc effacer par le peintre. À présent, il ne restait que l'expression « Délicieux fruits à vendre » sur le panneau. Un autre client arriva et déclara : « Quelle absurdité ! Connaissez-vous des gens qui vendent de 'mauvais fruits' ? Comme c'est ridicule de préciser 'délicieux fruits', comme c'est stupide ! Enlevez cette expression 'délicieux fruits' du panneau.

Le commerçant fut convaincu et la fit effacer, si bien qu'il n'y avait plus que les mots 'à vendre' sur l'affichage. Un de ses amis qui passait par là regarda le panneau et fut stupéfait. Il lui dit : « Quoi ? Mais tu es fou ? As-tu lu ce qui est écrit ? Que veux-tu dire par 'à vendre' ? Est-ce le panneau que tu veux vendre ? » Le commerçant fit appel au peintre pour enlever les mots 'à vendre'. Il se retrouvait à présent avec un panneau vierge. À la fin, le peintre lui donna une double facture, l'une pour la peinture initiale des lettres et l'autre pour chaque effacement de mot. Que se passa-t-il pour le propriétaire du magasin qui tenait compte de l'avis de tout le monde ? Il perdit à la fois son affichage et son argent. C'est ce qui vous arrivera à vous aussi, si vous suivez le chemin des autres.

Votre *guru* vous prescrit aussi une méthode qui vous convient. Il ne demande jamais que tous suivent le même modèle. Les formes de *sādhana* sont suggérées selon vos capacités, vos talents, votre compréhension et votre niveau de conscience spirituelle.



Je vais vous donner une illustration simple de la vie de Śrī Rāmakrishna Paramahansa. Un jour, un disciple du nom de Brahmānanda traversait la rivière en bateau pour aller acheter ce dont les résidents de l'ashram avaient besoin.

Il surprit une conversation entre plusieurs personnes qui avaient embarqué sur le même bateau. L'une disait que Rāmakrishna souillait le caractère de certains jeunes gens qui, au nom de la dévotion, gaspillaient leur temps dans la fainéantise, et que c'était surprenant de les voir le crâne rasé et portant la robe ocre.

Brahmānanda fut attristé et se mit à pleurer. Il rentra à l'ashram le soir même.



Rāmakrishna lui demanda ce qui s'était passé sur le bateau pendant la traversée. Brahmānanda raconta tout l'épisode, se sentant très mal au sujet des remarques proférées contre Rāmakrishna et ses disciples.

Rāmakrishna fut alors furieux et s'écria : « Quoi ! Brahmānanda ! Comment as-tu pu entendre toutes ces remarques ! Parviens-tu à supporter que ton *guru* soit critiqué ainsi ? Quelle est ta réaction lorsque tes parents sont attaqués ? Comment as-tu pu écouter tout cela ? »

Le lendemain, c'était le tour de Vivekānanda d'aller au marché. Il prit le bateau et, pendant le trajet, il eut à entendre lui aussi le batelier parler mal de Rāmakrishna, disant qu'il rendait les jeunes fainéants et inutiles. Il ne put contrôler sa colère. Il se leva immédiatement, saisit le batelier au cou et était même prêt à le jeter dans le Gange. Toutefois, les autres le calmèrent.

Le soir, comme d'habitude au cours de la conversation, Rāmakrishna, entouré de ses jeunes disciples, demanda à Vivekānanda ce qui s'était passé sur le bateau. Celui-ci rapporta fièrement sa réaction face aux paroles du batelier.

Rāmakrishna dit alors : « Comment, Naren ! N'as-tu pas honte de ton comportement ? Ne pouvais-tu pas contrôler ta colère ? À quoi te sert ta *sādhana* ? Est-ce ainsi qu'un *brahmācari* doit se comporter ? »

Vivekānanda demanda : « Swāmi ! C'est curieux de vous entendre parler ainsi. L'autre jour, vous étiez en colère contre Brahmānanda parce qu'il était resté silencieux lorsqu'on nous avait critiqué. Aujourd'hui, alors que j'ai réagi à ces mêmes paroles, vous me blâmez.



Quelle est la différence, Swāmi ? » Rāmakrishna répondit en souriant : « Un vélo possède deux pneus. S'il y a trop d'air dans celui de devant, il faut en vider un peu. S'il n'y a pas assez d'air dans le pneu arrière, il faut en rajouter un peu avec une pompe. De la même manière, Brahmānanda devrait avoir plus de caractère, tandis que ton tempérament doit être adouci. » Voilà combien le niveau de l'individu est important sur la voie spirituelle. Vous ne devriez pas imiter et suivre les autres aveuglément.

Prof. Anil Kumar : Bhagavān ! Dans notre *nāmavali*, série de Noms du Seigneur, nous nous adressons à Dieu à l'aide de nombreux noms. Nous avons plus d'une centaine de noms (*ashtottara*) et d'un millier de noms (*sahasranāma*). Parmi toute cette variété, lequel est le nom exact de Dieu et le meilleur à utiliser ?

Bhagavān : Tous les noms et toutes les formes sont à Lui seul. Il n'y a rien dans l'Univers qui ne Lui appartienne pas. Vous devriez considérer Dieu comme le Résident de votre cœur – *hridayavāsi*.

Lorsque Draupadī commença à être dévêtue et humiliée, elle pria Krishna de l'aider en l'appelant « *Brindāvana Sāncāri* » et « *Mathura Nātha* », ce qui créa un peu de retard dans la manifestation de Krishna pour la secourir. Pour démontrer la véracité des mots de sa prière, Krishna dut Se rendre à Brindāvan et à Mathura pour ensuite atteindre le tribunal et la sauver. Si elle avait appelé « *Hridayavāsi* », le Résident de son cœur, Il serait apparu instantanément devant elle et l'aurait sauvée immédiatement de la disgrâce. Vous chantez « *Brindāvana Sāncāri* » dans vos *bhajan*, mais Je suis présentement à Kodaikanal. Ne vous trompez-vous pas ? Vous chantez « *Prasāntivāsa, Parthivihāra* », Celui qui demeure à Prasānthi Nilayam, qui Se promène à Puttaparthi. Est-ce juste ? Non. Je suis à Kodaikanal, et non à Puttaparthi ou à Prasānthi. **Mais si vous dites « *Hridayavāsi* », Celui qui réside dans votre cœur, où que Je sois physiquement, vous obtiendrez une réponse immédiate de Moi.**

(À suivre...)

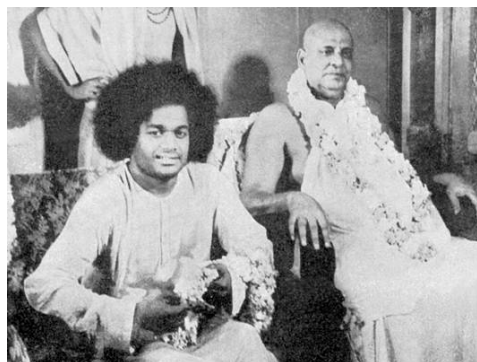
VISION DU DIVIN

(Sai Spiritual Showers Vol. 3 N°21 – Jeudi 3 nov. 2011)

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba dit que les gens du monde entier souhaitent avoir la vision de Dieu et, en fait, désirent ardemment avoir la chance unique de se fondre dans Son Rayonnement divin. Cette intense aspiration à ce grand privilège n'est pas un phénomène nouveau, il en est ainsi depuis que les êtres humains sont apparus en ce monde. En harmonie avec cette aspiration, divers sages et prophètes du passé ont eux aussi désiré avoir la vision de Dieu et se fondre ultimement en la Divinité. Lisez cette histoire inspirante d'« Aspiration à Sa Présence », à propos de Swāmi Purushothamananda de Vasishta Guha à Rishikesh, racontée par Bhagavān Lui-même dans Son Discours divin du 11 octobre 2005, dont voici un extrait.

Dieu peut accomplir n'importe quelle tâche. Il se peut que parfois Il accorde Son *darśan* à certaines personnes, tandis que d'autres n'ont pas ce privilège. Cela dépend beaucoup de leur attitude mentale. Cultivez une foi indéfectible et une dévotion résolue envers Dieu. Plusieurs yogis et renonçants ont aspiré au *darśan* de Dieu, mais peu nombreux sont ceux qui ont obtenu cette grâce avec une foi inébranlable et une dévotion résolue envers Dieu.

Il y a quelque temps, lorsque Je me suis rendu à Rishikesh, J'ai accordé Mon *darśan* à Swāmi Purushothama, qui vivait dans la grotte Vasishta située sur le chemin menant à Badrinath, dans les Himālayas. Il accomplissait une ascèse et vivait seul dans cette grotte, où il conservait une petite lampe à huile. La grotte était située dans un endroit un peu retiré de la route. Il avait pour habitude d'acheter du



Bhagavān Baba et Swāmi Śivānanda

lait et de le mélanger à du thé. C'était sa seule nourriture. Il passait tout le reste de son temps absorbé dans son ascèse (*tapas*). Les jours passèrent. Au bout de quelque temps, il n'eut plus assez de force pour faire le trajet jusqu'à la route afin d'acheter son lait, puis revenir à sa grotte. C'est ainsi que ses déplacements se raréfièrent et n'eurent lieu qu'une fois par semaine pour aller chercher du lait.

Il vint à apprendre que Bhagavān Baba séjournait à l'ashram de Śivānanda pour quelques jours. Il désirait ardemment avoir Son *darśan*. Il Lui fit parvenir une lettre par un messenger, dans laquelle il Le priait ainsi : « Bhagavān, s'il Vous plaît, venez jusqu'à notre grotte et accordez-moi Votre *darśan*. »

Je connaissais son intense dévotion envers Swāmi. Je vis sa lettre et Me rendis immédiatement à la grotte Vasishta pour lui donner Mon *darśan*. L'entrée de la grotte était fermée par une porte. Purushothamananda n'avait plus assez d'énergie pour se lever et l'ouvrir. Kasturi M'accompagnait lors de Mon voyage et il était assez fort physiquement à cette époque. Nous essayâmes tous deux d'ouvrir la porte et nous finîmes par y arriver. Purushothamananda fut extrêmement heureux de nous voir. Il voulait passer quelques minutes seul en la divine Présence de Swāmi. Il persuada donc Kasturi d'entrer dans la grotte pour y jeter un coup d'œil. Ce que fit ce dernier, avec sa curiosité de journaliste.



Śrī Sathya Sai Baba avec Swāmi Purushothamananda

Purushothamananda fixa son regard sur Moi et tomba en extase. Après quelques instants, il retrouva ses esprits. Je lui dis que Je reviendrais le voir dans sa grotte encore une fois. Le lendemain même, Je lui rendis à nouveau visite et passai un moment avec lui. À Mon retour à l'ashram de Śivānanda, Swāmi Śivānanda était un peu déçu que Je sois allé deux fois à la grotte de Purushothamananda et que Je n'aie pas trouvé beaucoup de temps à passer dans son propre ashram.

Lors de ma deuxième visite à la grotte Vasishtha, Je demandai un morceau de papier à Kasturi, sur lequel J'inscrivis la date précise à laquelle Je reviendrais à l'ashram de Purushothamananda. Le jour annoncé, Purushothamananda prit un bain sacré dans le Gange et attendit impatiemment Mon *darśan*. Profondément absorbé dans la contemplation de Ma Forme divine, il eut peu après une vision divine. Quelques minutes plus tard, il quitta son enveloppe mortelle dans cet état de *samādhi* profond.

La nouvelle Me parvint alors que Je Me trouvais à Delhi. Je fus informé par un télégramme que Purushothamananda s'était fondu en Swāmi. Je confirmai la nouvelle en disant « oui, oui ». Étrangement, il avait atteint le *samādhi* le jour même de son anniversaire. Plus tard, lorsqu'on ouvrit la porte de la grotte de Vasishtha, on s'aperçut que la grotte toute entière était recouverte de *vibhūti* ! Le corps de Purushothamananda fut par la suite déposé sur le Gange par les disciples de Śivānanda.

Dès lors, le nom et la gloire de Purushothamananda se répandirent largement. Ses disciples vinrent à Prasān̄thi Nilayam pour recevoir Mon *darśan*. Ils y restèrent dix jours entiers. Je leur offris l'hospitalité et toutes les commodités. Ils profitèrent pleinement de Mon *darśan*, *sparśan* et *sambhāshan* puis rentrèrent chez eux, avec l'Amour et les Bénédiction de Swāmi. Purushothamananda était une âme noble. C'était vraiment un *purushothama* (le meilleur parmi les hommes). Telle est l'histoire de Purushothamananda.

Tout le monde était heureux de lire dans les journaux que Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba S'était rendu deux jours à l'ashram de Purushothamananda. Votre bonheur est Mon bonheur. La grotte Vasishtha est restée dans l'état où elle se trouvait lorsque Purushothamananda y vivait : elle est parfaitement propre et sacrée, et répand une atmosphère divine dans l'ashram tout entier. Ses disciples M'ont dit : « Swāmi ! Toute l'atmosphère de l'ashram est remplie de vibrations divines. C'est comme si Swāmi Purushothamananda était toujours avec nous. »

Je leur répondis : « Très bien ! Continuez à y ressentir sa présence et à savourer la béatitude. »

Lors de Ma dernière visite à Delhi, Je fis en sorte qu'une séance de *bhajan* soit conduite le jour de l'anniversaire de Purushothamananda, avec une photo de lui. C'est ainsi que plusieurs sages manifestèrent un amour et une dévotion intenses envers Moi et aspirèrent à Mon *darśan* divin.

- Extrait du discours divin prononcé le 11 octobre 2005



Quand Dieu intervient-Il et vient-Il au secours des fidèles ?

« Dieu ne vient au secours de l'Homme que lorsque celui-ci développe la foi en Lui. En fait, la Divinité n'est limitée à aucune forme. C'est un pouvoir, et ce pouvoir est infini. Un tel pouvoir infini peut accomplir n'importe quelle tâche compliquée. Dieu peut assumer de multiples formes, mais le Pouvoir divin est unique. Le même principe *ātmique* (*ātmātattva*) qui réside à l'intérieur de ce corps se trouve en tout être humain. Par exemple, vous pouvez parler de courant électrique continu ou alternatif, mais la nature fondamentale du courant est la même. De façon similaire, le principe *ātmique* est le même en tous les êtres humains. Prenant en considération le mérite (*prāpti*) des individus, Dieu intervient pour opérer en eux une transformation. »

SATHYA SAI BABA

(Sai Spiritual Showers Vol. 3 N°21 – Jeudi 3 nov. 2011)

CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

C'EST VOTRE DÉSIR INTENSE QUI DÉTERMINE LA FORME SOUS LAQUELLE LE SEIGNEUR APPARAÎT

En 1963, à l'occasion d'un discours, Swāmi raconta l'histoire peu connue de Dhevesha, un pieux brahmane.

Au Rajasthan, il y avait un prêtre qui adorait l'image de Bala Krishna (le Seigneur Krishna enfant) installée dans le temple du palais d'Udaipur. Il s'appelait Dhevesha. Son histoire n'apparaît peut être nulle part, mais, étant donné qu'il est intimement connecté avec Moi, Je le connais très bien. Tous les soirs, il mettait Bala Krishna au lit, en effectuant les rituels appropriés, et fermait la porte du temple. Mais, avant de sortir, il s'emparait de la guirlande de jasmin qu'il avait placée dans la soirée autour de la tête de l'image et la mettait autour de son cou. Bien sûr, les jours où le *Mahārāna* (le roi) se rendait au temple, c'est à lui qu'il la remettait.



Mais, un jour, le *Mahārāna* arriva juste après que Devesha l'eut placée sur sa propre tête ; lorsque le roi lui réclama la guirlande, il pénétra dans le temple, l'enleva en cachette et la lui remit avec révérence. Le *Mahārāna* était heureux d'avoir eu sa guirlande, mais, lorsqu'il y aperçut des cheveux gris, il en fut choqué ! Soupçonnant quelque chose, il s'écria avec colère : « Quoi ! Notre Bala Krishna aurait-Il vieilli ? » Le prêtre, pour sauver sa peau, s'exclama : « Oui, oui. » Le roi répliqua : « Eh bien, je ne vais pas déranger plus longtemps pour aujourd'hui, mais, demain, je viendrai de bonne heure et vérifierai si Ses cheveux sont vraiment devenus gris. »

Ce soir-là, Devesha ne parvint ni à avaler son dîner ni à s'endormir. Il pleurait de désespoir, car dans sa peur il avait imposé la vieillesse et la couleur grise au Seigneur éternellement jeune. Le matin arriva, et le *Mahārāna* se précipita au temple pour en ouvrir la porte. Ils regardèrent tous deux à l'intérieur et, ô surprise, Ses cheveux étaient gris ! Le roi s'imagina que c'étaient de faux cheveux que le prêtre avait implantés et il tira dessus d'un coup sec.

Le roi tira fort les cheveux de Bala Krishna et vit des gouttes de sang perler à la surface de Son cuir chevelu. Dieu avait répondu au cri de désespoir de Son fidèle. **Le Sans Forme prend la forme appropriée et se prête à toute transformation pour répondre à l'ardent désir de l'aspirant dévoué.**

Pour gagner la grâce de Dieu, vous devez prier la Puissance personnifiée avec un Nom et une Forme ; c'est votre désir intense qui décide de la forme sous laquelle le Seigneur apparaît. Vous appelez et Il répond. Si vous n'êtes pas sincère, ou si vous êtes indifférent, et que vous dites : « Qu'Il vienne quand Il le désire, sous la Forme qu'Il veut et avec le Nom qu'Il préfère », Il ne viendra pas du tout. Suppliez-Le de venir, et alors Il répondra.

Sathya Sai Baba
(Discours divin de mai 1963)

<http://sssbpt.info/ssspeaks/volume03/ss03-14.pdf>

QUESTIONS-RÉPONSES SPIRITUELLES – 16^{ème} partie

Par le Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mars 2010,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Depuis les débuts de Heart2Heart en 2003, nos lecteurs nous ont très souvent écrit, nous soumettant de nombreuses questions spirituelles. Nous y avons parfois répondu par des articles appropriés parus dans H2H. Il en reste cependant beaucoup qui doivent être éclaircies soigneusement et en détail. Ces derniers temps, beaucoup d'autres questions nous sont parvenues sur des sujets variés concernant la spiritualité et le développement personnel. Nous les avons maintenant méticuleusement recensées et classées, et le Prof. G. Venkataraman a proposé de répondre à toutes ces interrogations d'une manière systématique et structurée par le biais d'une nouvelle série, aussi bien sur Radio Sai que dans H2H. De cette façon, ces réponses resteront dorénavant en permanence sur notre site web, sous la forme d'un guide sur les doutes spirituels.



Prof. G. Venkataraman

Affectueux Sai Ram et salutations de Praśān̥thi Nilayam.

Si vous vous en souvenez, nous traitons actuellement le thème des cinq D, c'est-à-dire l'ensemble constitué de la Discipline, de la Dévotion, du Dévouement, de la Détermination et du Discernement. La première question de ce jour concerne la Discipline. La voici :

QUESTION : La nécessité de la discipline dans notre vie est évidente. Mais je ressens également que la discipline agit parfois comme un obstacle à la créativité et à la spontanéité. Pour mobiliser la créativité d'un individu, nous devons offrir à celui-ci un « espace de liberté ».

Cette personne fait essentiellement une remarque, plaidant en faveur de certaines exemptions à ce que l'on nomme 'discipline'. À priori, je suis sûr que la plupart des artistes et musiciens approuveraient ce point de vue. Cependant, si nous voulons répondre correctement à cette remarque, nous devons clarifier beaucoup de choses, comme la signification **véritable** du mot 'discipline' d'une part, et celle du terme 'créativité' d'autre part. Examinons ce sujet un peu délicat en avançant lentement et prudemment.

Je vais commencer par la créativité, car une fois que les choses seront claires à ce sujet, je pense que le reste se mettra plus facilement en place. Oui, les êtres humains font preuve d'une remarquable créativité dans divers domaines. En effet, par-delà les siècles, ils ont démontré d'incroyables capacités d'ingéniosité et de créativité dans les arts, l'architecture, toutes sortes d'artisanat, et bien sûr également dans les sciences et la technologie.

Il est tout simplement impossible d'écarter cela ou même de le sous-estimer. Cela dit, il est bon de se souvenir – et en toute humilité, ajouterais-je – que toute la créativité dont on peut être doté est en fait un cadeau de Dieu – Krishna l'explique très clairement dans Son Discours à Arjuna, dans la *Bhagavad-gītā*.

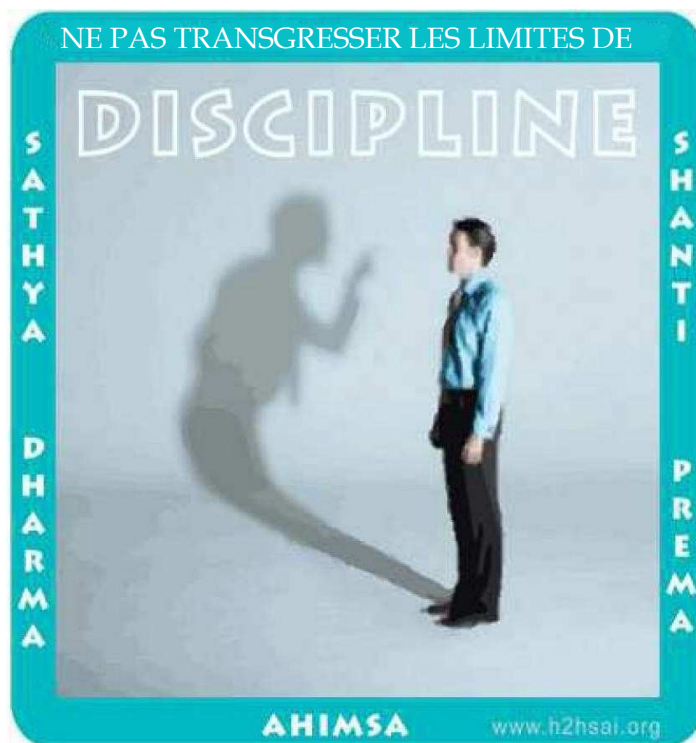


Toute la créativité dont on peut être doté est un cadeau de Dieu

Cependant, à notre époque où l'existence de Dieu Lui-même est remise en question par nombre de personnes, certains ont tendance à penser que la créativité qu'ils ont eu le privilège de manifester est entièrement due à leurs propres efforts et luttas, et parfois en affrontant de nombreux obstacles. J'adopterai plutôt le point de vue selon lequel toute créativité dont nous faisons preuve est uniquement un cadeau de Dieu, et je développerai ma réponse sur cette base.

Nous devons ensuite nous mettre d'accord sur le terme 'discipline'. Évidemment, la discipline a un rapport avec la régularité dans les habitudes, le fait d'être méticuleux, etc. Elle est aussi liée notamment au fait d'avoir des principes. **Mais, par-dessus tout, j'interpréterais personnellement la discipline dans un sens plus large, en la définissant comme un code qui garantit que nous ne transgressons pas les limites de satya, dharma, etc.**

Il y a en fait beaucoup de raisons pour lesquelles je dis cela, et je vais vous donner un exemple qui traite du problème de la liberté artistique. Tous les artistes revendiquent une telle liberté, certains exigeant de n'être soumis à aucune limitation ; cela signifie que, pour eux, il n'existe absolument aucune ligne rouge. Ainsi, lorsque certains artistes réalisent des peintures montrant des déesses dans des situations que les personnes pieuses considèrent comme obscènes, les gens « libérés » poléminent : « Que récusiez-vous ? Savez-vous que l'on trouve des sculptures érotiques dans nombre de temples anciens ? Alors que cela fut possible dans le passé, pourquoi cet artiste qui subit tant d'attaques ne serait-il pas autorisé à faire de même ? Vous êtes ringard et dépassé, totalement déconnecté de la modernité, et un dangereux obscurantiste, etc. »



Tout cela peut sembler parfaitement logique à beaucoup de personnes modernes. Le principal commentaire qu'ils font est celui-ci : « Au nom de la religion, du sentiment populaire et d'autres choses de la sorte, la créativité est inhibée. Pourquoi devrait-il en être ainsi, alors que des artistes du passé furent autorisés à faire ce même genre de choses, y compris dans les temples ? Comme vous pouvez être rétrograde ! »

Alors, ma remarque est la suivante. Sous prétexte qu'une certaine chose a été faite dans le passé, cela signifie-t-il qu'elle doit être reproduite, surtout si elle heurte certains sentiments ? Nous devrions être prudents lorsque nous avançons de tels arguments. Par exemple, supposons qu'une personne dise : « Autrefois, les gens avaient des esclaves, alors pourquoi ne pourrais-je pas en avoir un, moi aussi ? » Cela pourrait bien être rejeté comme un argument ridicule, ce qu'il est effectivement. Mais, alors qu'on repousse ainsi l'argument en faveur du maintien de l'esclavage, on doit examiner sur le même fondement le cas de la liberté artistique cautionnée par de soi-disant précédents historiques.

Je reconnais que les artistes doivent avoir la liberté d'exprimer leur créativité. Voici la question que je pose : « Ne peuvent-ils pas le faire sans offenser les sentiments d'un grand nombre de personnes ? » Permettez-moi de développer mon argumentation avec quelques remarques sur la musique et la façon dont elle s'est exprimée à travers différents artistes et à différentes époques.

Je suis amateur de musique classique indienne et, en ce qui concerne la musique carnatique (musique classique du Sud de l'Inde), je sais pertinemment que beaucoup de musiciens contemporains ont fait des expérimentations en introduisant des modifications dans les styles traditionnels. Alors que certains

conservateurs purs et durs n'approuvaient pas toujours de telles innovations créatrices, d'autres les ont chaleureusement soutenues ; d'ailleurs, personne n'a accusé ceux qui avaient osé expérimenter de nouveaux styles d'avoir de mauvaises intentions.

**Dieu Se préoccupe davantage des sentiments qui motivent nos actions
que des aspects techniques.**

En bref, tout revient à ce que l'on sous-entend par « espace de liberté ». À mon avis, si l'espace de liberté n'implique pas la liberté de heurter les sentiments des autres de quelque façon que ce soit, alors je suppose qu'il n'y a pas lieu de se plaindre véritablement. Dans le cas de la peinture, peu de gens se rendent compte que, dans une certaine mesure, les styles de peinture ont évolué grâce à la découverte de différents types de couleurs. Par exemple, lorsque les aquarelles ont fait leur apparition, elles donnèrent naissance à un style particulier. De même, un beau jour, quelqu'un a découvert les bandes dessinées et depuis, les journaux les ont utilisées dans un registre humoristique. Tant que l'humour n'est pas délibérément malveillant, il constitue une alternative au mode réaliste de transmission d'un message et un exemple de créativité qui est parfaitement acceptable.

Pour résumer, ce que je veux dire, c'est que réclamer un « espace de liberté » sans limite, et par conséquent le droit de faire ce que l'on veut au nom de la créativité artistique, est un mauvais argument. Pire encore, au nom de la liberté, les personnes qui tracent à leur convenance des lignes rouges adoptent elles-mêmes l'approche des deux poids, deux mesures. Bien que je ne souhaite pas entrer dans des sujets politiques au cours de cet article, je suis contraint d'attirer votre attention sur certains incidents récents afin de développer mon idée.

Il y a quelque temps, des dessins humoristiques ont été publiés en Europe occidentale et ils ont heurté les sentiments des musulmans du monde entier. Cela a créé un grand débat dans lequel la presse occidentale a affirmé qu'elle avait toute liberté de faire ce qu'elle voulait et que, si cela offensait quelqu'un, ce n'était pas son problème. Cependant, lorsqu'il est question de ce que l'on appelle l'Holocauste, une loi existe, applicable en France (et peut-être dans toute l'Union Européenne, mais je n'en suis pas sûr), qui rend passible de poursuites toute personne remettant en cause l'existence de l'Holocauste.

**S'il n'est pas permis de
dénier l'Holocauste parce
qu'un tel déni blesserait
les sentiments de
millions de personnes..**

alors

les libertés illimitées que
les *Médias* ou les *artistes*
revendiquent parfois
au nom d'un « **espace de
liberté** » blessent aussi
les sentiments de millions
de personnes !

**Pourquoi un tel
deux poids, deux mesures ?**



www.h2hsai.org

Voilà un exemple parfait du principe de deux poids, deux mesures. Si les artistes d'Europe Occidentale disposent de la liberté d'expression artistique, alors pourquoi d'autres personnes de la même région n'auraient-elles pas la liberté de dire ce qu'elles veulent ? Après tout, les Médias nous vantent constamment la liberté d'expression. L'argument donné est que, si quelqu'un nie que l'Holocauste a bien eu lieu et qu'il a causé d'indicibles souffrances à des millions de personnes qui n'y ont pas survécu, cela blesserait les sentiments de millions de personnes toujours en vie, qui ont été d'une façon ou d'une autre affectées par l'Holocauste.

C'est précisément ma remarque. La négation de l'Holocauste n'est PAS permise, parce qu'une telle négation heurterait les sentiments de millions de personnes. Je pose donc la question : « Comment se fait-il alors que les artistes soient autorisés à blesser les sentiments des autres ? À l'inverse, pourquoi les artistes, et particulièrement ceux qui sont reconnus comme de grands maîtres, ne font-ils pas preuve de retenue et n'évitent-ils pas de créer des peintures qui sont susceptibles de blesser la sensibilité de millions de gens ? Pourquoi les défenseurs des auteurs de ces abus ne peuvent-ils voir le problème et cesser de plaider pour la levée de toute restriction pour les artistes au nom de la liberté ? Si 'liberté' est le mot en vogue, alors pourquoi pas la liberté sans limite dans d'autres domaines de la société ?

Pourquoi ne pas octroyer la liberté sans restrictions aux scientifiques, aux hommes d'affaires, etc. ? Vous voyez bien où tout cela mènerait. Je propose par conséquent que si la paix est ce qui doit être préservé, alors les personnes devraient respecter de leur plein gré « les lignes rouges ». Qui sait si, avec le temps, les gens ne deviendraient pas plus libéraux et indulgents ; dans ce cas, pourquoi ne pas attendre ?

Cela étant, du point de vue de la Spiritualité, le problème est parfaitement clair. Chaque individu est censé respecter **volontairement** les limites qu'implique le *dharma*, et l'une d'elle est que l'on ne devrait jamais faire quoi que ce soit qui cause du mal ou nuise à un individu, quel qu'il soit, au niveau physique ou mental – et encore moins à de larges pans de la société. En d'autres termes, dans le domaine spirituel, l'individu acquiert sa respectabilité par les restrictions morales qu'il observe, et non par les blessures causées au nom de la libre expression de la créativité.

Bien, avec cela, j'ai épuisé toutes les questions qui nous ont été envoyées concernant ce que l'on appelle les cinq D. Avant de passer au sujet suivant, j'aimerais relier entre elles les différentes choses que j'ai dites lorsque j'ai traité les questions relatives à ce sujet.



Fondamentalement, les cinq D, auxquels j'ai fait référence, constituent un ensemble de choses essentielles dans notre effort pour devenir spirituellement purs. Souvenez-vous que le cœur de la Pureté spirituelle est indispensable pour atteindre l'harmonie constante et parfaite entre les sentiments, les pensées, les paroles et les actions. C'est seulement cette constante pureté intérieure qui mène à l'altruisme, si essentiel pour ceux qui empruntent le chemin spirituel.

Le point suivant à garder à l'esprit est que la vie est remplie d'actions, et que les actions doivent être telles qu'elles ne blessent personne. Si nous acceptons cela, alors il est clair qu'à chaque fois que nous accomplissons une action, nous devons contrôler attentivement les choses suivantes :

Cette action est-elle bonne ou est-elle susceptible d'être contaminée par des intentions égoïstes ou indésirables ?

Compromettra-t-elle d'une quelconque façon l'harmonie si indispensable entre les pensées, les paroles et les actions ?

Tout cela exige un Discernement spirituel correct, ou *buddhi*, qui, comme vous vous en souvenez, est l'un des cinq D.

En résumé, les cinq D sont comme le bouclier de missiles que de nombreuses nations utilisent pour se protéger contre les attaques de missiles provenant d'autres pays. Dans notre cas, les ennemis dont nous devons nous protéger sont... je suis certain que vous en connaissez la liste, n'est-ce pas ? Néanmoins, pour l'enregistrement, permettez-moi de les citer à nouveau. Ce sont donc : *kāma* ou les désirs de toutes sortes, *krodha* ou la colère, *lobha* ou l'avidité, *moha* ou l'attachement, *mada* ou l'orgueil, et *mātsarya* ou la jalousie.

Il est temps de passer au sujet suivant, qui est ce que l'on nomme les Pratiques spirituelles. Il y a beaucoup de questions dans cette rubrique, la première d'entre elles étant :

Question : Quelle forme de *japa* (répétition du Nom divin) est la plus puissante, à voix haute ou mentale ?

Avant d'essayer de répondre à cette question, j'estime que je devrais peut-être dire quelques mots au sujet de ce que l'on nomme '*japam*'. En fait, le *japam* est un ancien rituel hindou impliquant une répétition sous une forme ou une autre ; cette pratique remonte aux temps védiques.

Il existe différentes formes de *japam*, dont voici une liste partielle :

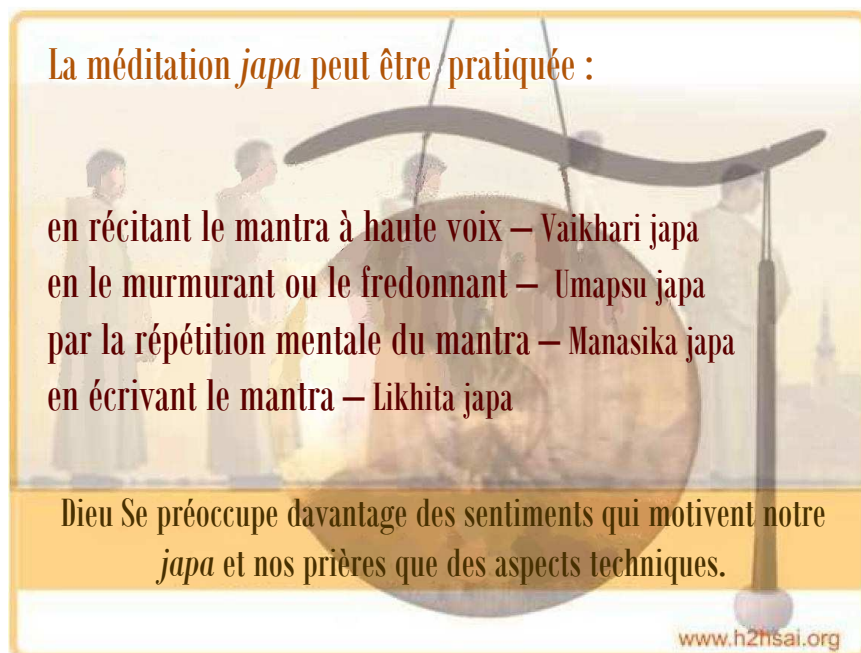
le *gāyatrī japam*, qui consiste essentiellement à chanter de manière répétée le *gāyatrī mantra* ; le *kāmya japam*, qui est la répétition d'un *mantra* particulier pour des raisons spécifiques, comme la guérison d'un problème de santé, l'obtention de richesses, etc. ; le *prayāścitta japam*, où la répétition est accomplie afin de racheter certains péchés commis ; et je ne dois pas oublier d'inclure dans ma liste le *likhita japam*, qui consiste à écrire un *mantra* particulier.



Le *likhita japam* est assez commun parmi les fidèles Sai ; en fait, à Praśānṭhi Nilayam, des cahiers spéciaux sont vendus dans lesquels on peut écrire un grand nombre de fois « Om Sri Sai Ram ». Inutile de dire que l'écriture doit se faire en silence et en se concentrant sur la déité à laquelle s'adresse le *mantra*.

Pour en venir à la procédure, le *japam* peut être pratiqué de trois façons différentes. Il peut être accompli à voix haute, murmuré ou réalisé silencieusement. Un rosaire ou un *japamālā* est parfois utilisé pour comptabiliser les répétitions effectuées.

Voilà pour les aspects techniques et traditionnels du *japam*. À ces remarques, j'aimerais ajouter qu'en dernière analyse, Dieu Se préoccupe davantage des **sentiments** qui motivent nos actions que des aspects techniques. Partant de là, permettez-moi maintenant de traiter la question posée ; ensuite, je citerai un épisode extrait des Récits épiques, qui étayera fortement mon point de vue.



Commençons par la question : « Dans quel but s'engage-t-on dans le *japam* ? » Si l'on va au fond des choses, on reconnaîtra que, mis à part les cas où le *japam* est réalisé afin d'en retirer certains bénéfices, sa pratique n'est que l'un des nombreux moyens de nous rapprocher de Dieu et de Lui être plus cher. Cela soulève la question suivante : « Est-il possible de définir la personne qui est chère à Dieu ? » Heureusement, je n'ai pas à faire d'effort particulier pour y répondre, car Dieu Lui-même a énoncé très clairement la réponse.

Je fais référence à ce que Krishna a déclaré dans le célèbre douzième chapitre de la *Gītā*, bien connu sous le terme *Bhakti Yoga*. Je ne vais pas entrer ici dans les détails, en partie dans l'espoir que cela éveillera votre curiosité et vous incitera à réaliser vos propres recherches ; je vous assure que, si vous le faisiez, vous trouveriez cela extrêmement enrichissant.

Il ne faut pas oublier de préciser que Swāmi – qui, nous en convenons tous, est Krishna revenu sous une autre Forme – n'a pas changé d'un iota les spécifications. Pas une seule virgule n'a été modifiée, ce qui signifie que les caractéristiques pour devenir cher au Seigneur restent les mêmes, encore aujourd'hui.

Alors qu'est-ce que cela implique au niveau du *japam* ? À mon avis, cela signifie ceci : « Que l'on accomplisse *japam* à voix haute ou mentalement, réciter les vers en étant pleinement absorbé devrait nous rendre cher au Seigneur, au sens que le Seigneur a Lui-même décrit. » J'espère que cela montre clairement que la procédure particulière adoptée est moins importante que la **motivation et les sentiments qui accompagnent la procédure en question**.



En supposant que je me suis bien fait comprendre, je vais maintenant vous donner l'exemple dont je vous ai parlé précédemment. Dans le Rāmāyana, il existe une scène magnifique qui se déroule lorsque Rāma et Lakshmana errent à la recherche de Sītā qui vient d'être enlevée. En traversant la forêt, ils rencontrent une vieille femme tribale, Śabari¹.

Cette femme avait été informée dans le passé par son maître, un sage, que le Seigneur Se rendrait dans la forêt et qu'elle devrait L'attendre. Śabari, avec une foi totale, décida d'attendre le Seigneur, sans avoir la moindre idée de ce à quoi Il pouvait ressembler, de la manière dont Il apparaîtrait, etc.

En dépit de ce manque d'informations pratiques mais essentielles, Śabari attendit simplement, avec une foi absolue en les paroles de son maître. Non seulement cela, mais il ne se passa pas un seul jour sans qu'elle ne récolte des fruits frais qu'elle trouvait dans la forêt, les gardant en réserve comme offrande, au cas où le Seigneur Se manifesterait.

Un beau jour, Śabari vit arriver Rāma et Lakshmana. Ils étaient vêtus comme des ermites, mais ils portaient un arc et des flèches, contrairement aux sages. À partir de ces seules caractéristiques, il n'y avait aucune raison de supposer que Rāma était véritablement Dieu sous une forme humaine.

Cependant, lorsque Śabari vit Rāma, elle Le regarda non seulement avec ses yeux, mais également avec son Cœur, et l'Amour pur qu'elle avait pour Dieu dans son Cœur fit qu'elle reconnut instantanément le Seigneur, venant à elle sous la forme de Rāma.

Et que fit Śabari à l'instant où elle réalisa que Rāma était bien le Seigneur qu'elle avait attendu si longtemps ? Elle L'accueillit, ainsi que Lakshmana bien sûr, avec le plus large des sourires et avec un torrent d'Amour jaillissant de son cœur. Elle lava les pieds des Princes, se prosterna devant eux, puis offrit les fruits qu'elle avait cueillis avec amour un peu plus tôt dans la journée.

**Le Seigneur ne Se préoccupe que de la quantité d'Amour pur pour Lui
dont est rempli notre cœur.**

Il est en fait très courant de faire des offrandes au Seigneur, que ce soit lors des rituels dévotionnels que nous accomplissons chez nous ou lorsque le Seigneur vient sous une forme humaine. Ce qui est tout à fait unique dans ce que fit Śabari, c'est que, étant une femme tribale très simple et totalement ignorante des règles d'étiquette, elle croqua dans chaque fruit, goûta le morceau qu'elle venait de prendre, s'assura que le fruit choisi était suffisamment sucré, avant de l'offrir à Rāma et à Lakshmana.

Arrêtons-nous un instant pour y penser tranquillement. Quelqu'un parmi nous a-t-il seulement imaginé faire une chose pareille, par exemple lorsqu'il offre un fruit à Swāmi, qui est bien sûr Rāma Lui-même revenu sous une autre forme ? C'est pourtant ce qu'a fait Śabari ! Et comment Rāma a-t-Il réagi ? A-t-Il eu un mouvement de recul, a-t-Il murmuré : « Oh ! regardez cette femme tribale, elle ne connaît pas l'abc des bonnes manières ! » ou quelque chose de ce genre ? Pas du tout ; au contraire, non seulement Rāma a accepté l'offrande avec beaucoup d'Amour, mais Il a mangé chaque fruit sélectionné, montrant clairement combien Il savourait le fruit offert.

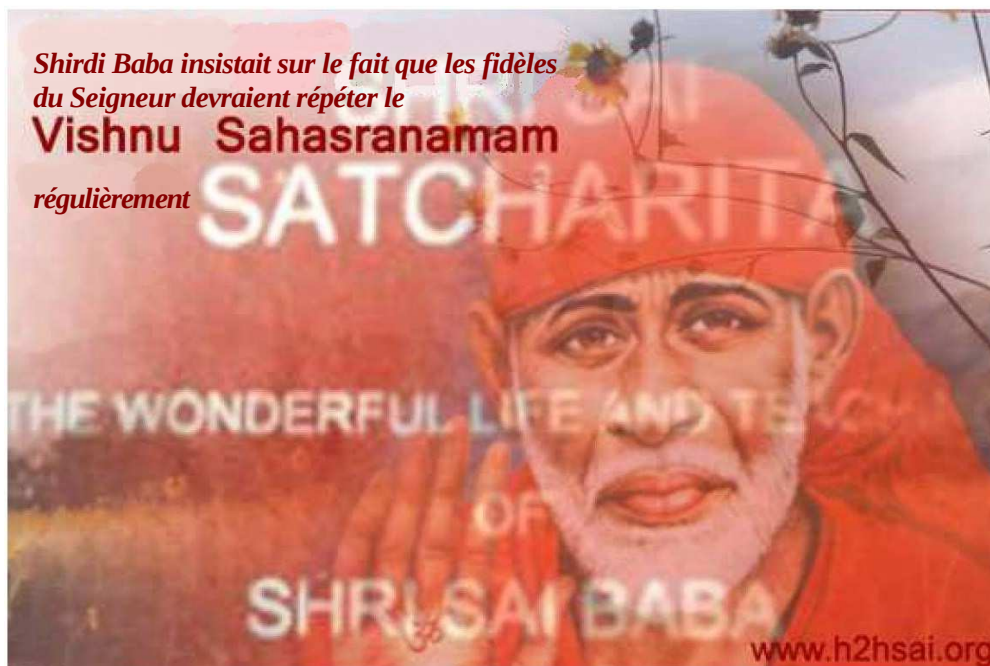
¹ Cf. le récit de cet épisode dans « **L'Histoire de Rāma, torrent de douceur sacrée** » (Rāmākatharasavāhinī) par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, Vol. 2, Chap. 3, pp.42 à 47 – Ed. Sathya Sai France.



25

D'ailleurs, Swāmi l'a confirmé, ajoutant que la répétition du Nom est même supérieure au chant des *Veda* ! J'espère que vous avez bien noté cela. Pour compléter, je pourrais ajouter que Bhīshma, après avoir donné cette réponse, se mit à réciter les 1000 Noms de Vishnu (*Vishnu sahasranāmam*), qui sont les mille façons dont le Seigneur Nārāyana peut être glorifié.

Certains d'entre vous se souviennent peut-être que Shirdi Baba insistait sur le fait que les fidèles du Seigneur devraient répéter le *Vishnu sahasranāmam* régulièrement ; et effectivement, jusqu'à ce jour, un enregistrement de ce célèbre chant est diffusé tous les matins à Shirdi.



Pour en revenir à la question fondamentale de la répétition du Nom, certains demandent : « Le Seigneur a tant de Noms ; quel Nom particulier devrions-nous utiliser pour Le glorifier ? Serait-ce Rāma, Krishna, Allah, Jésus ? » C'est une bonne question, et la réponse est contenue dans un *bhajan* que nous chantons tous et qui commence ainsi : « *Govinda Bolo, Gopāla Bolo...* ». Dans ce *bhajan* se trouve une ligne donnant la réponse à la question que j'ai soulevée. C'est celle-ci : « Chantez le Nom de votre choix, mais lorsque vous le chantez, faites-le avec Amour et un sentiment profond ! »

Je pense que j'ai traité tout ce que je pouvais dans cette édition. Jai Sai Ram.

(À suivre...)

Les nombreux serpents de vos mauvaises qualités se trouvent dans la fourmilière de votre cœur. Quand vous ferez *nāmasmarana*, le souvenir et la répétition du nom divin, tous les « serpents » de vos mauvaises qualités partiront. *Nāmasmarana* est comme l'instrument à vent (*nadaswaram*) qui attire les serpents et les sort des fourmilières. Ce *nadaswaram* est votre *jīvanaswaram* (la musique de votre vie) et *pranaswaram* (le souffle de votre vie). On doit répéter le nom de Dieu afin de se défaire des qualités démoniaques. Aujourd'hui, trop de personnes n'attachent pas d'importance à *nāmasmarana*. C'est une grave erreur. Dans cet âge de Kali, seul le chant du divin nom peut racheter vos vies. Il n'y a pas d'autre refuge. Chanter la gloire du Seigneur est hautement sacré !

SATHYA SAI BABA
(Discours du 14-4-2002)

D'OÙ VENEZ-VOUS ?

par Mme Joy Thomas

(Sai Spiritual Showers – Vol. 2, N° 55, 5 août 2010)

« Notre naissance n'est qu'un sommeil et un oubli », écrivait William Wordsworth répondant à une question plus directe, « mais, traînant derrière nous des nuées de gloire, nous venons de Dieu qui est notre demeure. » L'homme, ayant perdu sa demeure qui est en Dieu, s'étant éloigné de Lui, est devenu un étranger, un voyageur solitaire sur la planète Terre. Le véritable ami qui endosse Son vêtement humain marche maintenant à nouveau sur la planète Terre, offrant la plus grande de Ses bénédictions, Son divin darśan !... Et alors qu'Il marche parmi nous, Il possède un puissant outil pour éveiller l'homme de son trop long sommeil.

« D'où venez-vous ? » est une des formules très connue utilisée par Bhagavān, un outil, tel un pense-bête, qui sert à rappeler que la nature d'un être humain est de revenir vers sa demeure. Lisez comment Joy Thomas des États-Unis a saisi l'allusion lorsque Bhagavān lui répéta trois fois la même question, trois jours de suite... dans cet extrait du Sanathana Sarathi de mai 1986.

Récemment, alors que je passais un moment agréable avec mon mari dans un restaurant près de son bureau, je lui fis remarquer que l'une de nos voitures avait deux pneus qui semblaient un peu usés. J'ajoutai que, puisque l'autre voiture avait quatre pneus neufs, je préférerais conduire celle-là. Une fois le déjeuner terminé, je pris la voiture pour rentrer à la maison, me sentant tout à fait en sécurité avec les quatre pneus neufs. Cependant, je venais à peine de faire trois kilomètres qu'un bruit sourd et une secousse m'indiquèrent qu'un pneu était quasiment à plat. La voiture était passée sur une bouteille cassée, qui avait fait une entaille d'une quinzaine de centimètres dans le pneu.



La leçon donnée par cette expérience était claire comme du cristal. Je me suis mise à rire avant même l'arrêt complet de la voiture. Combien de fois me rappellera-t-on que la sécurité ne réside pas dans les choses ? Je savais qu'une fois encore la sagesse infinie de l'Univers m'avait remis en mémoire la seule et authentique sécurité. Je remerciai Baba pour Sa présence en mon cœur et de toujours veiller à ma sécurité. Il m'arrive parfois de l'oublier, mais Lui jamais.

Un beau jeune homme à la peau brune, qui avait un accent étranger, arrêta sa voiture de l'autre côté de la rue. Il traversa, enleva le pneu crevé, monta la roue de secours et repoussa l'expression de ma gratitude d'un geste de la main, le tout à une vitesse telle que j'estime que cet incident s'est déroulé en dix minutes à peine. Ensuite, je continuai le court trajet qu'il me restait à faire et j'arrivai à la maison remplie de joie et d'émerveillement devant la beauté du message qui venait de m'être donné.

Peut-être est-ce le fait que mon enfance se soit passée durant les années dites « de dépression » qui m'a conduite à chercher la sécurité dans les choses extérieures. Quelle qu'en soit la raison, j'ai cru, durant de longues années, que la sécurité ne pouvait se trouver que dans le chèque du salaire mensuel. Alors, lorsqu'il fut temps de prendre ma retraite, j'ai transféré ma croyance en une sécurité provenant du fait de gagner de l'argent à celle de ne pas en dépenser. Je croyais que, tant que nous ne nous endetterions pas pour quoi que ce soit, nous serions en sécurité.

Ma théorie sembla marcher de façon satisfaisante jusqu'à ce que je fasse connaissance de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Je découvris soudainement que j'avais un désir beaucoup plus grand que celui d'une sécurité financière. Je désirais tant voir cet Être divin, et il me sembla que le seul moyen d'avoir de l'argent pour le voyage était d'en emprunter. Je savais intuitivement que la sécurité qu'apportait le fait de connaître Baba était infiniment plus grande que celle de ne pas avoir de dette. Le désir de mon mari d'aller voir Baba était aussi fort que le mien, et il ne se sentait pas du tout inquiet concernant l'aspect financier. Nous avons donc emprunté de l'argent facilement et nous avons pu le rembourser sans aucune difficulté. Nos vies furent transformées à partir du moment où nous avons reçu Son *darśan*. À partir d'une série d'événements quasi insignifiants et sans liens apparents, que nous aurions appelés auparavant « la vie », nous fûmes hissés jusqu'à un royaume qui a un but. Maintenant, chaque expérience nous conduit inexorablement vers la libération ultime de l'esclavage de l'illusion.

Lorsque, pour la seconde fois, je suis allée voir Baba, Il s'est servi du message qu'Il a utilisé toute Sa vie, de façon très nette, afin de me faire comprendre qu'elle était mon origine, ma destinée et l'ultime sécurité. Le premier jour de mon retour, Son visage admirablement expressif manifesta une légère surprise quand Il me demanda : « Où avez-vous été ? À Bangalore ? » Comme cela faisait moins de trois mois que je L'avais quitté à Brindavan, la question me sembla logique et tout à fait humaine. Je répondis que j'avais été aux États-Unis et il parut satisfait de ma réponse. Le jour suivant, Il sourit à nouveau en me reconnaissant et demanda : « D'où êtes-vous venue ? » Cette fois, je répondis : « De Californie, Swāmi. » Bien qu'estimant qu'aucun de ces deux incidents ne correspondait à l'omniscience que Baba exprimait si naturellement, je me permis simplement d'apprécier Son attention et l'interaction avec Lui, sans vraiment y réfléchir.



Le troisième jour de cette visite, j'eus le privilège d'assister à un discours donné par Baba dans l'auditorium de la faculté. Mon siège était au premier rang. Lorsque Swāmi descendit de l'estrade pour saluer ceux qui étaient assis à l'extérieur sur le sol, il fit un petit détour, s'arrêta en face de moi et me demanda ostensiblement : « D'où êtes-vous venue ? » Il continua Son chemin, visiblement peu intéressé par la réponse que j'aurais pu donner. Cette fois, mon assurance était complètement ébranlée. Bien qu'ayant balbutié une vague réponse lorsqu'Il revint, je savais qu'Il ne me demandait pas une information géographique. Il était en fait en train de m'éduquer selon Sa propre définition de l'éducation.

Ce jour-là, Il dit aux personnes qui assistaient à la Première Conférence sur l'Éducation aux Valeurs Humaines pour les Enseignants de la Faculté : « L'éducation n'est pas une affaire de résolution des problèmes ; c'est une affaire de formulation des problèmes. » Le problème qu'Il m'avait posé trois fois en trois jours occupait la première place dans mes pensées. D'où étais-je venue ? L'intellect pouvait fournir des réponses. Il cita Wordworth : « Traînant derrière nous des nuées de gloire, nous venons de Dieu qui est notre demeure. » Il cita la Bible : « Et Dieu dit, faisons l'humain à Notre image, selon Notre ressemblance. » Mais cela ne résolut pas le problème et la quête continua.

Et puis, aux premières heures d'un matin à Puttaparthi, alors que cette question ne m'avait pas quittée depuis des jours et des nuits, j'y réfléchissais encore. Il faisait très sombre et tout était très calme lorsque, soudain, tel un lion qui rugit, une voix venant du plus profond de moi prononça ces paroles : « Tu as émergé de Moi et tu fusionneras à nouveau en Moi. » J'entendis le message avec tout mon être. La nuit me semblait lumineuse et mon cœur débordait de gratitude envers l'Enseignant divin et suprême. Il prit les mots froids de ma tête, les réchauffa avec la flamme de Son Amour, et maintenant ils rayonnent dans mon cœur pour toujours.

Mme Joy Thomas



UN MAGNIFIQUE DÉPLOIEMENT DE COURAGE, DE CONFIANCE ET DE DÉVOTION EN CE DÉBUT D'ANNÉE 2013

À PRAŚĀNTHI NILAYAM

(Source : *The Prasanthi Reporter*)

Du 11 au 15 janvier 2013 : Rencontre Universitaire Sportive et Culturelle annuelle

La rencontre sportive et culturelle annuelle est un événement majeur dans le calendrier de l'Institut supérieur d'Éducation Śrī Sathya Sai (SSSIHL) et des autres institutions éducatives Śrī Sathya Sai fondées par Bhagavān. **Fruit d'une intense préparation, la rencontre 2013 s'est étalée sur 5 jours**, du 11 au 15 janvier à Praśānthy Nilayam et a débuté le **11 janvier** au *Sri Sathya Sai Hill View Stadium* en présence de plus de



10.000 spectateurs. Le programme a démarré à 8 h lorsque la voiture de Bhagavān, escortée de motos, a pénétré dans le stadium accueillie par l'orchestre à vent de l'Université féminine d'Anantapur. **Dans la voiture se trouvait une très belle photo de Bhagavān.** Puis, escortée à pas cadencés par la fanfare des étudiants du campus de Praśānthy Nilayam, la voiture de Bhagavān arriva au *Santhi Vedic*, l'estrade où étaient assis les cadres supérieurs des Institutions Sai, dont le Vice-chancelier de l'Université. Tous offrirent leurs salutations à Bhagavān au son des chants védiques et les

étudiants hissèrent le drapeau de l'Université, prêtèrent le traditionnel serment sportif et enflammèrent la torche qui fut portée sur la colline où domine la statue d'Hanumān pour y allumer la flamme de ces jeux sportifs.

La première présentation sportive fut celle des **étudiants de Brindavan**, suivie tout au long de la journée par celles des étudiants du **campus de Praśānthy Nilayam**, des élèves de l'**École secondaire Śrī Sathya Sai**, des élèves de l'**Easwaramma School** et de l'**École primaire Śrī Sathya Sai**, des étudiants de l'**Institut Supérieur Sathya Sai des Sciences Médicales de Whitefield**, des étudiants du **campus de Mudelahalli** qui participait pour la première fois à cette



rencontre sportive et, pour finir, des étudiantes du **campus d'Anantapur**. Se succédèrent ainsi



des danses folkloriques, de la musique symphonique avec des tambours, une présentation parfaitement exécutée de motos roulant à grande vitesse en formations synchronisées exécutant des exercices d'équilibre, de précision et d'agilité, une magnifique danse de Śiva et d'autres danses variées, des cascades, des exercices au sol, de l'acrobatie, de la gymnastique, une parodie de match de basket avec des sauts et cabrioles rares, etc. Cette cérémonie très colorée d'ouverture des rencontres

sportives et culturelles 2013 s'acheva à 18 h 45 par des feux d'artifice et l'*ārati*. La remise des prix eut lieu le **14 janvier** dans la Sai Kulwant Hall et s'acheva par la retransmission d'un **discours de Swāmi** dans lequel **Il demanda aux étudiants de chercher à atteindre le titre d'Amrutasia Putrah (Enfants de l'immortalité) en s'imprégnant de pensées sacrées et en accomplissant des actions sacrées. Insistant sur l'importance qu'il y a à développer des qualités telles que l'amour, la paix, la vérité et la droiture, Bhagavān souligna que seules les bonnes qualités mènent l'homme à la bienheureuse expérience de la réalisation de Dieu.**

Les **12, 14 et 15 Janvier 2013** après-midi, dans la Sai Kulwant Hall, les étudiants du campus de Brindavan, du Campus de Praśānthy Nilayam, et les élèves de l'école secondaire Śrī Sathya Sai présentèrent chacun à leur tour des drames : **la vie et le message de Śrī Krishna Chaitanya** (un grand fidèle du Seigneur Krishna du XVI^e siècle), une pièce illustrant **la vie d'Ādi Śankara** qui propagea le message de l'*Advaita* (non-dualisme), et une pièce mettant en lumière **le rôle majeur de Dieu dans la vie de l'Homme et la nécessité de l'abandon à Dieu** ; le **13 janvier 2013**, les étudiantes du campus d'Anantapur firent une présentation de musique dévotionnelle intitulée **Ananta Prema** (Amour infini) qui s'inspirait des sublimes enseignements de Krishna dans la *Bhagavad-gītā*.

22 janvier 2013 : Sathya Geeta rejoint Bhagavān

La petite Sathya Geeta, l'éléphante de Bhagavān qui arriva à Prasān̄thi Nilayam en juillet 2007 après le décès de la légendaire Sai Geeta, a rendu son dernier souffle à 4 h 20 du matin du 22 janvier 2013, pendant les heures propices de *Brahma Muhurtam*, période avant le lever du soleil très favorable pour les pratiques spirituelles. Elle était âgée de 9 ans et demi et souffrait depuis trois semaines de graves problèmes intestinaux dont elle a succombé malgré les traitements de vétérinaires spécialisés. Il semble qu'elle ait été pressée de rejoindre son Swāmi bien aimé.



15 et 16 février 2013 : célébration du nouvel an chinois



Le nouvel an chinois, inaugurant l'année du Serpent, fut célébré à l'ashram avec grande dévotion et enthousiasme réunissant, cette année, plus de 300 fidèles chinois venus de Hong Kong, Thaïlande, Singapour et Malaisie. Le thème des célébrations, qui se déroulèrent dans un Kulwant Hall superbement décoré, était 'HOPE' qui veut dire 'espoir', mais qui en l'occurrence signifiait : *Honour Our Parents Everyday* » ou « **Honorons chaque jour nos parents** ». Parlant à cette

occasion, M. Billy Fong de Malaisie, le coordinateur de cette célébration, insista sur l'importance fondamentale de la 'piété filiale' dans la culture et la tradition chinoises. Des mantras sacrés en tibétain et des chants mélodieux en chinois mandarin et en anglais furent suivis, à la grande surprise de tous, d'une brillante composition de musique carnatique chantée par un jeune Chinois de Malaisie.



Le deuxième jour, les fidèles eurent la joie d'entendre des mantras bouddhistes traditionnels, des chants dédiés à Buddha et à Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, et les témoignages émouvants de deux fidèles Sai de Malaisie. La célébration se poursuivit par une danse intitulée « *Kung Fu Master Dance* » réalisée par un groupe Sathya Sai d'Indonésie et s'acheva par des *bhajan* chantés à la manière traditionnelle de Prasān̄thi et également dans leurs versions chinoises.

10 et 11 mars 2013 : célébration de Mahāśivarātri

La nuit de veille de *Mahāśivarātri* débuta par une procession transportant dans le Sai Kulwant Hall le « *Sayiswara Lingam* », le lingam en marbre blanc, qui fut sanctifié par Bhagavān lors de l'*Ati Rudra Mahā Yajña* au mois d'août 2006. Le prêtre en chef, le Prof. Nanjunda Dixit, qui avait officié lors de cet *Ati Rudra Mahā Yajña*, procéda à l'*abishekam* ou bain rituel du lingam. **Le Lingabhishekam vise à la paix universelle et à l'harmonie mondiale.** Fut ensuite retransmis l'extrait d'un discours de Swāmi dans lequel Il rappelait avec force la signification ésotérique de cette nuit propice de *Mahāśivarātri*. Le discours s'acheva avec Son *bhajan* favori : « *Hari Bhajana Binā Sukha Sān̄thi Nahi...* », marquant ainsi le début de l'*akhanda bhajan*.



La longue nuit de veille pendant laquelle les fidèles chantèrent Sa gloire se poursuivit jusqu'à 6 h 00 le lendemain matin et s'acheva sur la voix mélodieuse de Bhagavān chantant « *Prema Muditha...* » et « *Subramaniam Subramaniam ...* ». Après le *mangala āratī*, un repas composé de riz au tamarin et de pudding sucré fut servi aux fidèles en tant que *prasād* sacré.

SUBJUGUÉE PAR SON AMOUR

Conversation captivante avec Mme Prema Boze

1^{ère} Partie

(Tiré de Heart2Heart de novembre 2011,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le 19 novembre 1995, Bhagavān Baba déclara que désormais cette date serait célébrée comme la Journée des Femmes. Baba ne manqua pas chaque année de souligner les saintes vertus et le caractère remarquable des femmes. Pour commémorer cette journée sacrée, Radio Sai vous offre ci-dessous une conversation avec Mme Prema Bose, une fidèle d'extrêmement longue date de Bhagavān.

Prema est issue d'une illustre famille, son père, le regretté R. P. Sarathy, ayant été Premier secrétaire adjoint à la Défense de la toute nouvelle Inde indépendante. Avec sa mère, Mme Kamala Sarathy, et sa sœur Leela, elle a grandi dans la capitale nationale du pays, New Delhi.

À la fin de sa scolarité à New Delhi, elle obtint sa licence en soins infirmiers (*B Sc. nursing*) de la *Delhi University*. Elle dispensera ensuite un enseignement de cette matière pendant 4 ans dans son *alma mater*, avant d'obtenir une bourse pour poursuivre un master en soins infirmiers à la prestigieuse *Columbia University* de New-York. Après son mariage, elle continua à travailler pendant 5 ans dans le domaine des soins, aux États-Unis. Ensuite, elle choisit de rester à la maison et d'élever ses deux enfants aux USA. Puis, en 1981, elle reprit l'entreprise familiale d'importation de textiles, à Philadelphie (USA), et la dirigea avec succès jusqu'à ce qu'elle la vende durant l'été 2010.



Mme Prema Bose

Élève brillante, enseignante, chef d'entreprise, mère et maintenant grand-mère, Mme Bose est heureuse d'avoir cessé son activité et de profiter de sa retraite à Philadelphie, à Chennai et dans le lieu qu'elle préfère au monde, Prasānthy Nilayam. Au 85^e Anniversaire de Baba, Mme Bose avait passé 62 ans dans la proximité de Sai. Voici la transcription d'une conversation avec elle, enregistrée dans le studio de Radio Sai en décembre 2010.

Radio Sai (RS) : Sairam Mme Bose. Nous vous souhaitons chaleureusement la bienvenue à Radio Sai.

Prema Bose (PB) : Sairam et merci à vous. Je suis très honorée d'être ici.

RS : Et nous, nous sommes très heureux de vous avoir parmi nous. Laissez-moi tout d'abord vous dire combien c'est un honneur d'être assise devant quelqu'un qui a connu Bhagavān pendant une soixantaine d'années. À présent, commençons par le commencement.

Un Appel divin venant de plus de mille kilomètres

En 1948, vous étiez une enfant de 12 ans, vivant à Luyten's, New Delhi, dans la résidence officielle de votre père, le long de l'une de ces rues bordées d'arbres. Vous alliez à l'École secondaire, preniez des leçons de musique et étiez heureuse dans votre petit monde. Votre père était un haut fonctionnaire du gouvernement central et votre mère, violoniste éprise de musique, restait au foyer. Vous n'aviez qu'une sœur, Leela, qui était votre aînée. L'Inde libre avait à peine un an et les moyens de communication étaient rares. Alors, comment un prodigieux jeune homme de 21 ans Se faisant appeler Sai Baba est-Il entré en scène depuis le Sud lointain ?

PB : C'était une chose vraiment incroyable, parce que notre famille ne suivait pas forcément d'hommes saints. Nous n'avions pas de base spirituelle dans notre vie. À cette époque, nous vivions à Delhi dans une immense résidence qui comprenait un bâtiment annexe avec de nombreuses pièces. Notre professeur de musique, M. B. V. Lakshmanan, qui était un très bon chanteur de musique classique carnatique, logeait dans une de ces pièces.

Un jour, une carte postale de sa sœur arriva. Lors du passage du facteur, c'est ma propre sœur qui réceptionna le courrier. Et, tandis qu'elle revenait avec la carte, elle en lut le contenu. La sœur de Lakshmanan annonçait que Swāmi avait demandé que nous allions Le voir cet été-là.

RS : Et où habitait cette sœur, si je puis me permettre ?

PB : Elle vivait à Madras (maintenant Chennai). Ma sœur montra donc la carte à ma mère qui fut très curieuse de savoir qui était ce Sai Baba et pourquoi Il nous invitait. Cependant, elle nous gronda d'abord beaucoup pour avoir lu le courrier de quelqu'un d'autre. Ce soir-là, lorsque M. B. V. Lakshmanan (nous l'appelions BV) arriva, nous l'assaillîmes de questions. Il nous parla alors de Swāmi, racontant qu'Il vivait à Puttaparthi, qu'ils L'avaient vu dans le palais de Venkatagiri, avaient chanté pour Lui et avaient également été invités par Lui à venir à Puttaparthi, qui n'était alors qu'un tout petit village.

Comme il se trouvait que nous devions nous rendre à Madras pour les vacances d'été, ma mère décida que nous pourrions peut-être aussi aller voir ce Swāmi à Puttaparthi. **Cette décision fut prise sous l'impulsion du moment. Il s'agissait donc sans aucun doute d'un appel de Swāmi et c'est arrivé comme ça.**



RS : À part être intriguée et curieuse, aviez-vous une autre motivation à ce moment-là ?

PB : Non, aucune. Je suis sûre que ma mère possédait en elle une spiritualité latente qui attendait d'être réveillée. En fait, elle avait trois amours : sa spiritualité latente, la musique et ses deux enfants. Ce sont des choses dont Swāmi S'est finalement occupé.

Premier voyage à Puttaparthi en 1948

RS : Bien, alors comment se passa votre premier voyage à Puttaparthi durant l'été 1948 ?

PB : C'était extraordinaire. Nous nous rendîmes d'abord à Madras. Puis nous informâmes notre famille que nous pensions aller à Puttaparthi avec BV, son frère jumeau Rama et sa sœur accompagnée de ses deux filles. Deux de mes tantes étaient elles aussi intriguées. Nous décidâmes donc de les emmener avec nous, ainsi que leurs deux enfants. C'est ainsi que le groupe s'étoffa et finit par compter environ 15 ou 16 personnes – de tous âges.

Nous nous rendîmes à Penukonda en train et cela, en soi, était semblable à un voyage de deux jours ou plus. Puis, à la descente du train, nous marchâmes jusqu'à l'autogare qui était assez loin. Nous fîmes appel à des coolies (porteurs) pour transporter nos bagages.

Je dois préciser qu'avant de partir la sœur de BV nous avait dit : « Il n'y aura rien là-bas. Alors, emportez le riz, les lentilles et tout ce dont vous aurez besoin, en plus de vos casseroles. » Nous avions donc de grandes malles pleines de toutes ces choses.



Mme Prema Bose dans les studios de Radio Sai, décembre 2010

ainsi lors de tous nos voyages pratiquement. Parfois, nous avions tant de bagages que seuls nos sacs étaient sur le char et, nous, nous marchions.

RS : Oh !

PB : Nous traversâmes la Chitravathi jusqu'à Puttaparthi.

RS : Une véritable randonnée !

PB : En effet ! Néanmoins, ça n'avait pas du tout l'air de nous préoccuper. C'était étonnant !

RS : Quelle était la réaction des villageois lorsque vous alliez les réveiller pour transporter vos affaires ?

PB : Ils le faisaient parce que cela leur permettait de gagner de l'argent. Mais il y avait incontestablement un climat hostile. On entendait des remarques comme « Oh ! vous allez à Puttaparthi ! », « Pourquoi allez-vous Le voir ? », etc. Mais il y a une chose qui était bien, c'est que, excepté ma mère qui parlait telugu, ainsi que BV et sa famille, toutes les autres personnes ne comprenaient pas ce qu'ils disaient. Cela ne nous gênait donc pas, et ainsi nous étions heureux.

RS : Votre ignorance était une bénédiction.

PB : Absolument. Donc, lors de ce premier voyage, quand nous atteignîmes l'ashram, il était très tard. Il faisait nuit noire. Tandis que nous arrivions, Revathi nous annonça : « Regardez ! On peut apercevoir une lumière au loin ! » Et nous vîmes effectivement une puissante lumière.

RS : Comme provenant d'une lampe torche ?

PB : Oui. C'était Swāmi ! Comme il n'y avait pas d'électricité, Il emmenait généralement avec Lui une grande et grosse lampe torche qui projetait un puissant faisceau lumineux. Il envoyait des signaux afin de nous guider sur le chemin d'accès, et Il Se tenait là devant le portail pour nous accueillir !

RS : Oh ! mon Dieu !

PB : C'était merveilleux ! Ce fut notre premier contact avec Swāmi. Il nous montra ensuite où poser nos bagages et nous reposer pour la nuit. Telle fut l'expérience de notre premier voyage.

RS : Vous avez donc été accueillie directement par la Source ?

PB : Oui !

RS : Oh ! mon Dieu ! Lorsque vous vous êtes réveillée, quelle a été votre première impression de Swāmi et de Puttaparthi ?

RS : Comme pour un safari !

PB : Un safari, du camping, ou autre !

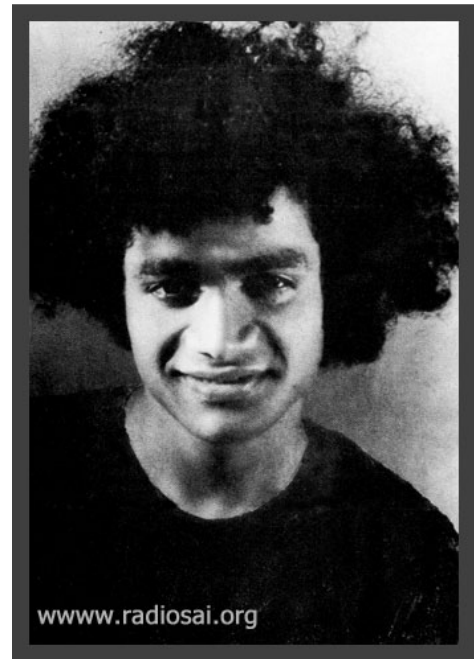
RS : Un safari spirituel !

PB : Donc, lorsque nous étions à Penukonda, un de ces bus bruyants arriva et, après y avoir mis tous nos bagages, nous roulâmes jusqu'à Bukkapatnam. Là-bas, nous devons trouver des chars à bœufs pour nous emmener à Puttaparthi. Il était déjà assez tard le soir, parce que les bus sont toujours en retard. Nous dûmes donc aller dans le village, trouver des propriétaires de chars à bœufs, les réveiller et leur demander de nous emmener à Puttaparthi. Cela se passa

PB : C'est intéressant. **Ma première impression de Swāmi fut... Je me souviens encore de Ses yeux. Ils n'ont pas changé. Sa lumière, Son regard... Lorsqu'Il vous regarde, Ses yeux vous transpercent et atteignent votre âme.** Mais la chose la plus importante, c'est que chacun de nous a ressenti Son amour et Sa prévenance envers nous. Il était tellement actif. Il allait et venait, et nous demandait diverses choses. Et cela ne fit que se développer au fur et à mesure de nos voyages ici.

RS : Comment était-Il physiquement ? Il avait 21 ans.

PB : Oui. Il était très fluët et avait ce halo de cheveux. Il portait Sa robe (*dhoti kapni*) caractéristique, mais elle pouvait être de différentes couleurs – rose, orange, jaune, etc. Et, en fait, lorsque nous étions là, nous considérions cela comme un grand honneur de laver Son *kapni* et d'accomplir des choses pour Lui. Il parlait très rapidement en telugu. Aussi, lors du premier voyage, ma mère nous traduisait ce qu'Il disait. Mais, par la suite, Il Se mit à parler davantage en tamoul, peut-être pour nous.



Dans le village arriéré de Puttaparthi, les difficultés s'aplanissent devant l'Amour du jeune Baba

RS : À quoi ressemblait Puttaparthi à cette époque ? La vie s'est améliorée de façon spectaculaire depuis, mais comment était-ce en 1948 ? C'est-à-dire après l'indépendance de l'Inde ?

PB : Oh ! C'était vraiment l'un des villages les plus arriérés. En effet, j'ai vu des villages à Delhi et Najafgarh qui étaient beaucoup mieux. Venant de Delhi où nous avions une grosse maison, un jardin, etc., nous trouvâmes Puttaparthi extrêmement en retard et sous-développé.

L'ashram de Swāmi était entouré d'un mur et comprenait Son *Mandir*, des bâtiments accolés, ainsi que le *Bhajan Hall*. Il y avait aussi une petite pièce en annexe, un grand shed et une véranda couverte. À l'intérieur se trouvait une immense cour.

L'appartement de Swāmi était situé sur un côté de cette cour – c'est là qu'Il résidait. De l'autre côté, il y avait l'endroit où l'on cuisinait. Nous devions cuire les aliments sur un feu de bois, mais nous ne savions pas trop comment nous y prendre ; nous luttions contre la fumée qui venait dans nos yeux. Au milieu de la cour se trouvait un puits où, le matin, nous allions nous laver les dents, entre autres choses. D'autre part, ce que nous appelons maintenant la Chitravathi Road ou route principale était à l'époque constituée de voies pour les charrettes.



Photo d'une rue de Puttaparthi prise dans les années 70. Imaginez combien cela devait être encore moins développé dans les années 50 !

RS : Et qui aurait imaginé que des avions atterrieraient ici !

PB : En effet ! C'est ce que je disais à ma mère, il y a quelque temps, lors d'un de ses derniers voyages à Puttaparthi. Je lui fis cette remarque : « Te rends-tu compte que nous sommes venus en char à bœufs et que maintenant nous venons en avion ? »

RS : En vol pour Puttaparthi.

PB : C'est vraiment incroyable.

RS : La vie pour les fidèles devait être très exténuante à cette époque.

PB : Eh bien, je suppose, mais nous n’y pensions pas, car nous aimions simplement être avec Swāmi. Il n’y avait pas de salles de bains ; donc, pour notre rituel matinal, nous devions aller sur les hauteurs, là où les bâtiments de l’administration sont maintenant situés. C’était alors une grosse montagne rocheuse et l’on y trouvait à la fois des cochons, des chèvres et des buissons épineux.

RS : Cela vous permettait ainsi d’avoir un peu d’intimité ?

PB : Oui. Nous y allions généralement par groupes de deux ou trois, afin qu’à chaque instant quelqu’un puisse surveiller. Puis nous nous rendions à la rivière Chitravathi pour nous baigner, laver nos vêtements et nous changer.

RS : Oh ! je vois.

PB : Ainsi, tout ce rituel matinal était une drôle d’expérience. Et pendant ce temps, ma mère préparait le repas.

À environ 11 h, Swāmi nous rassemblait tous dans le *Bhajan Hall*. Il s’asseyait au milieu, avec les hommes et les femmes de chaque côté, et commençait à chanter. En fait, Il nous apprenait des *bhajan*. Le professeur de violon de ma mère était venu avec nous depuis Delhi et il jouait du violon pendant que BV et Rama chantaient. Ma sœur et ma mère étaient également de bonnes chanteuses. Swāmi ne nous apprenait pas seulement des *bhajan*, mais aussi des *Tyāgarāja kīrtana*.

Très souvent, Il corrigeait les chanteurs. Il disait : « Non, non. Tyāgarāja voulait dire ceci, pas cela. » Et la séance durait une heure, parfois même une heure et demie.

RS : Waouh !

PB : Et après cette séance où Swāmi chantait avec nous, nous apprenait à chanter et à prononcer les mots, nous faisons l’*ārati* ; à cette époque, l’*ārati* était le chant *pāvana Purusha*. Puis, nous nous arrêtons pour déjeuner.

RS : Vous étiez des filles des villes vivant une vie primitive à Puttaparthi. Il a dû y avoir une énergie très puissante qui vous a attirées ici. Pouvez-vous partager avec nous quelques-unes des interactions que vous avez eues avec Bhagavān à cette époque où il était si facile d’accéder à Lui ? Vous devez aussi avoir participé aux réunions du soir sur les rives de la Chitravathi.

La vie avec Swāmi est amusement, émerveillement et constant apprentissage

PB : C’est vrai. Nous venions de Delhi, une ville, et nous arrivions dans cette région rurale, retirée, mais aucune difficulté n’était insurmontable pour nous parce que Swāmi était constamment avec nous lors de notre séjour ici. Il remplissait notre journée entière de Sa présence.



Le vieux Mandir de Puttaparthi vu par un artiste

Je me souviens qu’Il venait s’asseoir sur nos malles, car nous n’avions pas de chaises ou quoi que ce soit d’autre pour Lui, et nous nous mettions tous sur le sol. Quand Swāmi venait, nous posions vite un tissu sur la malle pour qu’Il puisse s’asseoir, puis Il s’installait et nous parlait à tous.

Il nous posait des questions sur notre vie à Delhi et sur nos problèmes, nous conseillait sur divers sujets et, avec Swāmi, il y avait toujours ces petites leçons de vie.

Je me souviens qu’un jour ma mère nous prépara des *chapati*¹, mais ils ne furent pas

¹ **Chapati** : pain traditionnel du monde indien, le **chapati** est élaboré sans levain. Il est consommé dans toute l’Inde.

très réussis. Elle se dit : « Oh ! ce n'est pas grave. Ce n'est que pour nous. Ça ira bien. » Et ce jour-là, Swāmi arriva et déclara : « Vous savez ? Les gens de Delhi font de très bons *chapati*. Alors, J'aimerais manger l'un de vos *chapati*. »

RS : Ha ha ha !

PB : C'était une petite mais profonde leçon de vie – tout ce que vous faites, considérez que vous le faites pour Swāmi. Être simplement avec Lui était une expérience d'apprentissage.

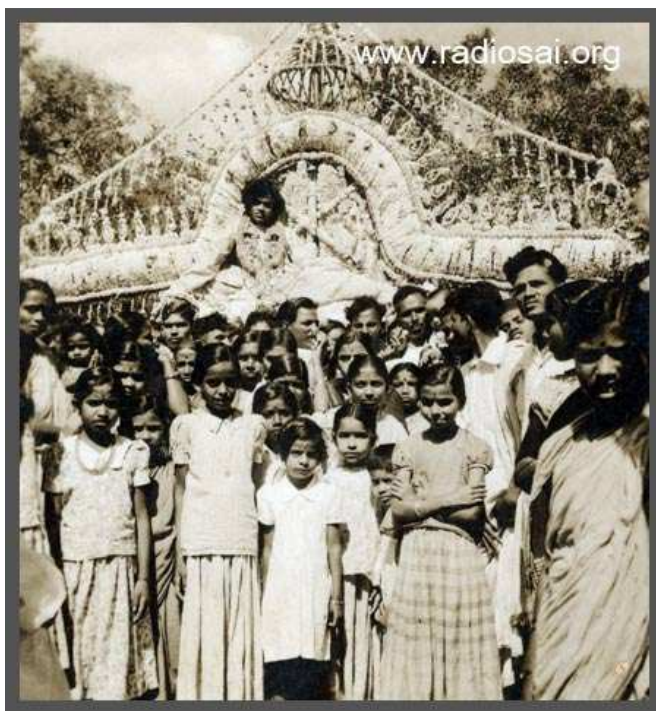
Lors de notre deuxième voyage, ma tante Sarju, qui est la sœur de Rani Mā, nous accompagna avec ses deux jeunes enfants. Nous autres, gamins, emmenions donc tous les vêtements à la rivière Chitravathi pour faire la lessive. À cette époque, Swāmi avait déjà déménagé au *Praśānthi Mandir* et, tandis que nous commençons à marcher en direction des rives, Il nous appela depuis Sa fenêtre.

RS : Ha ha ha !

PB : Il nous dit : « Hé, venez, venez ! », alors nous posâmes tout par terre et nous précipitâmes à l'intérieur. Il S'assit et parla avec chacun d'entre nous.

RS : La lessive peut attendre. Dieu appelle !

PB : Oui, la lessive peut attendre. Oh ! et puis la façon dont Il nous parlait ! Il avait l'air d'un enfant parmi les autres. Il était tellement enfantin. Il faisait différents jeux avec eux, Il parait les petites filles de trois ou quatre ans avec des fleurs, etc. Cela me rappelle qu'Il nous apprit également à fabriquer des guirlandes de fleurs... Venant de Delhi, nous ne connaissions rien à la confection des guirlandes.



RS : Je vois. Savoir faire les nœuds et l'assembler ?

PB : Oui, notamment pour des guirlandes de jasmin. Non pas avec une aiguille et du fil, mais avec une autre matière première, de façon traditionnelle. Donc Il S'assit et nous enseigna tout cela.

Je me souviens aussi d'une autre fois. Il y avait quelques fidèles qui aimaient beaucoup accomplir *pāda pūja* (rituel d'adoration offert aux pieds d'une personne sainte) à Swāmi. Un jour, Il demanda à ma mère : « Sais-tu accomplir *pāda pūja* ? » Elle répondit : « Non, Swāmi. Nous ne faisons aucune *pūja*, car nous ne connaissons pas trop ces choses-là. »

Il répliqua : « D'accord, venez demain matin accomplir *pāda pūja*. »

Nous y allâmes donc toutes – ma mère, ma sœur et moi.

Il avait apporté Lui-même toutes les choses nécessaires à la *pūja* – les fleurs, le *kumkum*, le *haldi*, etc. **Il guida alors pas à pas ma mère sur la façon d'accomplir *pāda pūja*, tout en détail. Il était si doux et patient.** À cette époque, Il nous donnait des conseils sur beaucoup de choses.

Le soir, après le thé, Il nous emmenait à la rivière Chitravathi. Swāmi marchait devant et tous les autres suivaient. En chemin, Il ne cessait de parler aux adultes. Nous étions environ douze enfants et nous nous amusions. Alors Swāmi nous disait : « **Dites ! Vous là-bas, vous faites trop de bruit (*galatta*).** » **Et disant cela, Il plongeait Ses mains dans le sable et ressortait des friandises chaudes et autres choses, qu'Il nous donnait. Et il ajoutait : « Bon, ne faites plus de bruit ; restez tranquilles pendant que Je parle aux autres. »**

RS : Ha ha ha !

PB : Nous jouions joyeusement sur le sable toute la soirée, jusqu'à ce qu'Il ait fini de parler aux adultes et que nous partions. Voilà mes merveilleux souvenirs sur les bords de la Chitravathi en tant qu'enfant.

RS : À propos de ces friandises chaudes que Swāmi retirait du sable... n'étaient-elles pas sales ?

PB : Non, pas du tout. Qu'il s'agisse de *mysurpack*, de *kalwa*, de *laddūs*, quoi qu'Il retire, il n'y avait absolument aucun grain de sable collé dessus.

« Ce que nous avons expérimenté dans notre vie quotidienne, ce sont des miracles » – Mme Bose

RS : Vous avez mentionné que vous veniez d'une famille intellectuelle dotée d'un esprit d'analyse ; votre famille n'avait pas l'habitude des pratiques ritualistes, donc votre mère ne savait rien sur les *pāda pūja*. Et voilà ce jeune Maître spirituel qui, selon Ses propres mots, était dans la période riche en miracles et manifestations (*līlā*). Comment les deux se sont-ils rencontrés ? Comment votre famille a-t-elle été attirée à Sai ?

PB : Eh bien, cela ne nous a simplement pas impressionnés, parce que nous recherchions quelque chose de plus spirituel. Mais le fait est qu'Il manifesta dans notre vie un certain nombre de ce que l'on pourrait appeler « miracles », mais nous ne les appelions pas ainsi à l'époque. Ce que nous avons expérimenté dans notre vie quotidienne, ce sont des miracles.

La première fois que nous allâmes voir Swāmi, nous avions prévu de rester environ deux semaines, mais Swāmi nous dit : « Non, non, restez plus longtemps, une semaine ou dix jours de plus. » Alors, nous acceptâmes et restâmes, parce que nous étions si heureux d'être avec Lui.

Après les dix jours supplémentaires, nous arrivâmes à Madras le matin de notre réservation de billet pour Delhi. Au moment où nous entrâmes dans la gare, nous vîmes le Grand Trunk Express – le dernier wagon était en train de quitter le quai.

RS : Vous l'avez manqué ?

PB : Oui. Ma mère était vraiment inquiète car, à cette époque, il était très difficile de changer son billet. Elle nous dit : « Laissez-moi aller voir avec le chef de gare ce que nous pouvons faire. » **Le chef de gare jeta un coup d'œil sur le billet et annonça : « Madame, il n'y a pas de doute sur votre ticket. Vous pouvez partir le jour de votre choix. » C'était un petit miracle de Swāmi lors de ce tout premier voyage.**

RS : Un billet sans date !

PB : Une autre fois, ma mère était venue pour Dasara et, au moment de repartir, Swāmi l'appela et lui demanda : « Kamala Sarathy, avez-vous assez d'argent sur vous ? »

Ma mère répondit : « Oui, Swāmi, j'en ai assez. »

Il insista : « Non, non. Tenez, Je vais vous donner un peu d'argent supplémentaire. »

Ma mère répéta : « Non Swāmi, je n'ai pas besoin de plus d'argent, j'en ai assez. » Et elle ne le prit pas. Au cours de son voyage de retour, lorsqu'elle atteignit Bombay (en ce temps-là, nous devions faire un changement de train à Bombay pour nous rendre à Delhi), il se trouva pour je ne sais quelle raison que son train avait été annulé. Elle dut alors acheter de nouveaux billets 1^{ère} classe, mais elle n'avait pas assez d'argent.



RS : Oh !

PB : Elle se mit à paniquer et à se maudire en disant : « Oh ! Swāmi me donnait de l'argent supplémentaire et je ne l'ai pas pris. » Quand soudain, mon oncle Narayan apparut sur le quai. Il fut surpris de la rencontrer là ; et elle, elle fut tellement soulagée de le voir. Finalement, il lui acheta les billets dont elle avait besoin. Là encore, c'était la façon de Swāmi de nous montrer...

RS : ... qu'Il savait ce qui allait se passer.

Quelle est la magie qui se cache derrière l'irrésistible attraction de Swāmi ?

Lors de notre deuxième voyage à Puttaparthi, si je ne me trompe pas, beaucoup de fidèles quittaient Puttaparthi en pleurs. Ma mère, debout devant le portail, vit cela et pensa : « **Il doit y avoir quelque chose chez Swāmi. Il y a quelque chose d'autre que les miracles. C'est Son amour qui attire tous ces fidèles. Pourquoi viennent-ils tous et pourquoi sont-ils si tristes quand il s'agit de partir ? Cela doit venir de Son amour et Son message.** »

Tandis qu'elle restait là debout à penser ainsi, Swāmi vint doucement derrière elle et lui dit : « **Kamala Sarathy, ce que vous êtes en train de penser est juste.** »

RS : Waouh !



PB : Et Il ajouta : « Conservez cette pensée. »

RS : Il la confirmait.

PB : Oui. Il confirmait que Son amour et Son message étaient plus important que les miracles.

Swāmi écrivait assez souvent à ma mère et, une fois, Il lui avait envoyé une lettre dans laquelle Il lui demandait de venir pour Dasara. À peu près en même temps, ma sœur devait passer son examen Senior Cambridge, et ma mère ne voulait pas la laisser. Elle pensait qu'elle devait rester avec ma sœur et l'aider à se préparer pour l'examen.

Pendant cette période, elle fit un rêve dans lequel elle voyait deux filles nager dans un étang et Swāmi qui lui disait en les montrant du doigt : « **Regardez, aujourd'hui, vos enfants nagent dans un étang. Demain, ils devront nager dans l'océan de la vie. Serez-vous là pour eux ? Qui sera là pour les protéger ? Pas vous, mais Moi !** »

RS : Hmm !

PB : Par ce rêve, Swāmi lui montrait que son attachement à ses enfants devenait un frein pour sa vie spirituelle. Elle se décida immédiatement à aller à Puttaparthi. Et voilà qu'arriva mon oncle de Madras. Il lui dit : « Écoute, je vais l'aider à préparer son examen, tu peux partir. »

RS : Oh ! Timing parfait !

PB : C'est donc ainsi que Swāmi a facilité sa venue cette fois-là.

RS : Et lui a aussi enseigné la leçon du lâcher prise.

PB : Exactement ! **Voilà donc comment Il nous enseignait des leçons dans tous les domaines. C'était une chose incroyable.**

(À suivre)

UNE CONNEXION COLORÉE ET COSMIQUE AVEC SWĀMI

Conversation avec Dana Gillespie,
chanteuse britannique, actrice et auteur-compositeur de chansons

Partie I

(Tiré de Heart2Heart de décembre 2011
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

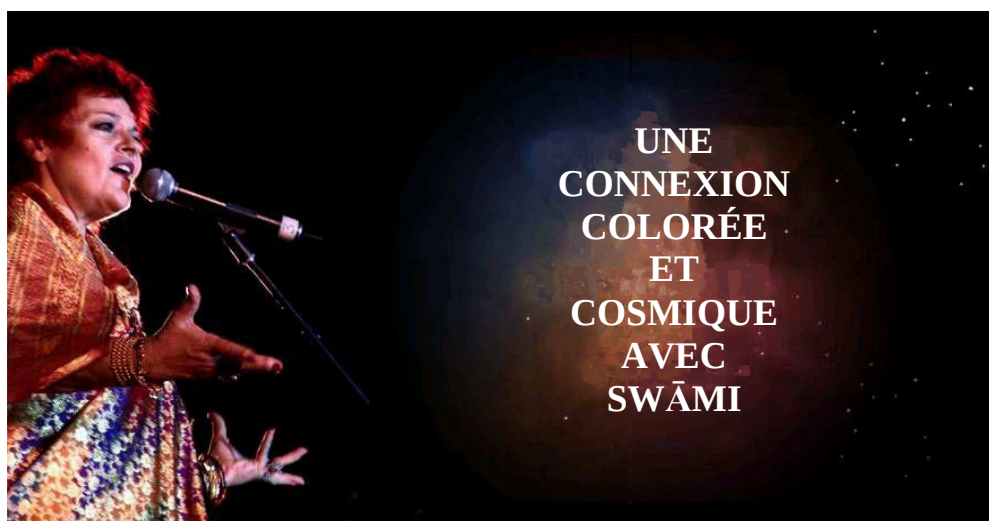
Mme Dana Gillespie est une musicienne de renommée internationale, qui est devenue ambassadrice du Message de Sai autour du monde. Dans cet entretien, elle explique comment elle part avec sa musique dans des endroits reculés pour partager l'amour Sai avec divers groupes et, finalement, rentre chez elle en réalisant combien elle en sait peu au sujet de son énigmatique Sai.

Cette chanteuse britannique, actrice, auteur-compositeur de chansons et diva du blues, a donné des concerts en la divine Présence de Bhagavān Baba pendant les 16 dernières années. Sa première représentation à Praśān̄thi Nilayam date du 70^e anniversaire de Baba. Elle a 46 ans d'expérience musicale avec plus de 61 albums à son actif. Sa carrière a marié sa musique avec la radio, le théâtre, les films et le sport.

Bien que sa vie soit devenue semblable à sa musique, dans les années 70, elle devint célèbre pour ses apparitions dans les théâtres West End de Londres. Elle joua la Marie-Madeleine initiale dans la première production londonienne de Lloyd Webber et Tim Rice, « *Jesus Christ Superstar* ».

La Dana polyvalente qui semble être allée là-bas et avoir tout fait de manière créative vient d'une famille de bienfaiteurs et d'activistes sociaux. Sa famille était attachée à l'Église d'Angleterre. Ses ancêtres étaient Quakers et incluaient Elisabeth Fry, célèbre pour sa réforme des prisons. Pourtant, cette pionnière avait prévu son parcours personnel en tant que musicienne très tôt dans sa vie, un parcours qui l'a vue partager la scène avec des gens comme Bob Dylan et Mick Jagger, entre autres, et divertir le public partout dans le monde.

Vous trouverez ci-dessous des extraits choisis d'une conversation enregistrée entre Dana Gillespie et Karuna Munshi de Radio Sai en mars 2011, dans les studios de Radio Sai.



La « fabrication » de la star – Dana Gillespie

Radio Sai (RS) : Sairam Dana, et bienvenue sur Radio Sai !

Dana Gillespie (DG) : Sairam Karuna, c'est un plaisir d'être ici !

RS : Lorsque vous aviez 11 ans, vous avez dit à vos parents que vous vouliez changer de nom et vous avez choisi celui de Dana. D'où cela venait-il ?

DG : Mon véritable nom, que je n'aime pas vraiment divulguer, est un vieux nom de famille qui remonte à Elisabeth Fry, la lignée quaker de la famille. Toutes les femmes de cette lignée portent donc ce nom. J'ai annoncé à mes parents : « Je pense que je serai célèbre plus tard. Je vais donc, dès à présent, me donner le nom de Dana. Alors, à partir de maintenant, pouvez-vous s'il vous plaît m'appeler ainsi ? »

De plus, il coule très agréablement sur la langue.

RS : Mais, à 11 ans, comment saviez-vous que vous deviendriez célèbre ?

DG : J'ai toujours fonctionné avec le côté instinctif. Les musiciens le doivent. Je savais simplement que j'avais un faible pour la musique. J'étais une enfant très normale. Je m'intéressais au chocolat, aux animaux, à la musique, et c'est à peu près tout. Alors, je n'ai fait que réaliser mes rêves. La première chanson de blues que j'ai entendue, c'était quand j'avais 11 ans. Je ne comprenais pas grand-chose aux paroles, mais j'avais l'habitude de chanter en même temps. Et je ressentais cette musique très intensément. Vous savez, le blues est quelque chose de très simple et je pense que, si l'on peut parler de réincarnation, je dois avoir vécu à cette époque.

Dès que j'ai entendu Mme Bessie Smith chanter – elle était l'héroïne, l'icône des vieilles chanteuses de blues dans les années 30 et 40 – c'était comme si j'étais de retour chez moi. Et dans les années 60, le blues était très important. En effet, beaucoup de groupes maintenant connus, tels que les Beatles et les Rolling Stones, ont démarré en tant que groupes de blues, parce que cette musique repose sur 3 accords et 12 mesures. C'est une musique née de la souffrance. Tout ce qui est fait sans avoir besoin de lire les notes, contrairement à la musique classique où vous devez lire, doit venir du cœur.

Ainsi, tous les musiciens de blues avec lesquels je travaille le font avec le cœur ; ils ne travaillent pas avec la tête. Si je suis assise dans un groupe de *bhajan* et que c'est mon tour de chanter, je prie toujours : « Ô Swāmi, s'il te plaît, aide-moi à attraper la note juste », en espérant qu'Il me la donne. Car si vous commencez trop bas ou trop haut, le *bhajan* est fichu puisque vous vous retrouvez avec une note trop aigüe ou alors vous ne pouvez pas atteindre la note basse. Donc, vous devez fonctionner à l'instinct. Les *bhajan* jouent un grand rôle dans ma vie.



Mme Dana Gillespie dans les studios de Radio Sai, mars 2011.

RS : Vous avez fait un grand parcours en tant que musicienne. **Vous avez publié votre premier album à 15 ans, c'était de la musique folklorique.** Vous n'auriez pas pu traverser les nombreux genres musicaux sans un parcours personnel, parce qu'en tant qu'artiste vous êtes profondément investie dans votre travail. Vous écrivez la plupart des chansons que vous chantez vous-même.

Parlez-nous de ce parcours, de l'évolution de Dana Gillespie.

DG : Eh bien, je dirais que, musicalement, j'ai commencé comme chanteuse folk parce que je n'avais pas les moyens de monter un groupe.

Et je n'étais même pas autorisée à être dans le chœur de l'école, parce que je ricanais beaucoup trop. Je savais que j'avais une bonne voix et je savais que c'était ce que je voulais faire. **J'ignorais si ce serait du théâtre ou des films ou quoi que ce soit d'autre. Je savais simplement que j'étais destinée au spectacle.**

Alors j'ai pris n'importe quel travail qui se présentait à moi et j'ai vraiment joué dans d'affreuses comédies musicales et de vieux films assez exécrables.

À partir de 15 ans, j'ai été sportive pendant quatre ans. J'étais dans l'équipe de ski alpin, jusqu'à ce qu'une avalanche s'abatte sur moi et endommage ma jambe. C'est pour cela que je marche souvent en

boitant. Le sport fut donc relégué au second plan. J'ai aussi compris très tôt qu'on ne pouvait pas faire d'argent avec le sport et que je devais survivre. J'ai vécu chez mes parents jusqu'à 30 ans, ce qui est considéré comme très tard.

RS : En Occident.

DG : Oui. C'est extrêmement étrange, mais j'avais une relation tellement bonne avec mes parents que je vivais simplement dans l'appartement du sous-sol. J'avais un piano, une batterie, une guitare basse et une sorte de petit appareil d'enregistrement sonore. Il y avait deux pistes pour enregistrer, ce qui était assez révolutionnaire à l'époque. Les musiciens avaient l'habitude de passer chez moi, et beaucoup d'entre eux étaient... sont célèbres maintenant, mais à l'époque ils étaient simplement des musiciens de séance. Ils n'étaient pas connus.

RS : Pouvez-vous nous donner des noms ?

DG : Eh bien, David Bowie avait l'habitude de me raccompagner à la maison depuis l'école et portait mes chaussures de ballet quand j'avais 14 ans. Jimmy Page est toujours un vieil ami, il a fondé Led Zeppelin. Il a joué et produit un morceau sur mon premier album, celui que j'ai fait, comme vous l'avez rappelé, lorsque j'avais 15 ans. Ainsi, ces garçons étaient simplement des gens normaux. Ils se sont ensuite concentrés sur leur musique et sont devenus plus célèbres.

J'ai quitté l'école ordinaire au cours de ma quinzième année et je suis entrée dans une école de théâtre, car je travaillais le soir dans un magasin de disques afin de gagner de l'argent pour m'offrir une batterie et des leçons de batterie. Et tous les matins, de 5 h 00 à 6 h 30, je distribuais les journaux de façon à obtenir assez d'argent pour acheter cette batterie.

J'ai donc formé un orchestre quand j'étais à l'école de théâtre ; j'avais 14 ans à l'époque. J'étais la batteuse, bien sûr. Et, lors de l'un de nos premiers grands spectacles, le chanteur était malade ; ça ne m'a même pas surprise. Je connaissais les chansons. Nous avons pris un autre batteur et je suis alors devenue la chanteuse.

RS : Par hasard !

DG : Eh bien, oui, mais les choses se déroulent-elles vraiment par hasard ? J'ai compris ensuite que je ne pouvais pas vraiment être une batteuse parce que mon professeur de batterie, qui était un homme extraordinaire appelé Buddy Rich, m'a emmené voir un batteur de classe internationale. Et quand j'ai vu comment cet homme jouait, j'ai réalisé que je ne pourrais jamais jouer comme cela. **J'ai toujours travaillé en partant du principe que, si vous ne pouvez pas faire une chose vraiment bien ou être la meilleure, alors il faut faire autre chose.**



Une expérience extraordinaire pendant la comédie musicale « Jesus Christ Super Star »

Comme je l'ai dit, je faisais des comédies musicales exécrables, des films étranges, et vraiment rien de quoi ma mère aurait pu être fière. **C'est le critère dans ma vie – est-ce que ma mère aimera telle ou telle chose – parce que j'avais une mère étonnante.** Elle venait aussi ici voir Sai Baba, même à 84 ans. Toujours est-il que, dès l'instant où j'ai obtenu un rôle dans « Jesus Christ Superstar », elle a dit : « Ah ! Ma fille a fait quelque chose de valable et de grand ! » Et, d'une certaine manière, cela a changé ma vie.

Ce qui est si étrange à ce propos, c'est que je savais que j'étais destinée à être Marie deux ans avant que cela n'arrive. J'avais déjà tenté de passer des auditions pour autre chose, mais ils n'avaient pas pu me prendre pour certaines raisons. Ensuite, j'étais allée en Amérique pour essayer de passer des auditions là-bas. Non, ils ne me prendraient pas sans la carte syndicale. Puis, j'ai été prise dans le chœur de « *Jesus Christ Superstar* » et, pendant que nous répétions, je n'arrêtais pas de penser : « Je sais que je suis faite pour jouer Marie. »

La semaine avant l'ouverture du spectacle, ils m'ont demandé si je voulais faire un essai de chant en vue d'être engagée comme doublure. À l'époque, nous recevions deux livres sterling supplémentaires en tant que doublures. Mais je me suis dit : « Bon, d'accord, peut-être que mon rêve va se réaliser. » Et je suis partie. **Ils m'ont rappelée, me demandant de venir le jour suivant à neuf heures du matin pour chanter la chanson principale qui est : « *I dunno how to love Him.* » Et quelque chose s'est passé en moi, quelque chose s'est emparé de mon corps.** Je suis montée sur la scène du plus grand théâtre de Londres et j'ai pris le micro. Je n'avais jamais chanté cette chanson auparavant, j'ai dû l'apprendre la nuit précédente, parce que Marie chante seule sur la scène. Le chœur exécute toutes les danses, en bondissant.

Quand j'ai commencé à chanter, je peux le dire honnêtement, c'était presque comme une expérience divine. Quelque chose chantait à travers moi. C'était stupéfiant. Je ne dis pas cela par orgueil.

Je suis montée sur scène les larmes aux yeux et les genoux tremblants, parce que je n'avais jamais entendu ma voix seule avec un piano dans un théâtre immense. Puis, j'ai attendu une demi-heure dans une petite salle à côté. Ensuite, le directeur est entré et m'a dit : « Nous allons te faire jouer Marie. Nous allons devoir rompre le contrat avec l'autre fille », qui a été indemnisée. Et j'ai repris le rôle. Cela a été une expérience étonnante. Le spectacle a été un succès et ma mère était fière de moi. On ne parlait que de moi dans toute la ville.

Mais cela ne me satisfaisait pas, parce que je chantais quelque chose que quelqu'un d'autre avait écrit. Je savais que j'étais faite pour chanter ce que je ressens. Alors après cela, je suis allée en Amérique et j'ai commencé à y faire des tournées. J'avais alors mon groupe. J'ai donc continué simplement à enregistrer là-bas.

RS : Et vous aviez également un pied dans la radio, en Autriche, à Vienne ?

DG : Oui. Cela a été l'une des joies de ma vie.

Cela s'appelait "*Globetrotting with Gillespie*", et cela a duré 11 ans où je me suis spécialisée dans la musique indienne, africaine, arabe et blues. Personne d'autre ne le faisait encore à travers l'Europe, c'était tous les samedis soir. Par conséquent, tous les chauffeurs de taxi de Vienne me connaissaient et connaissaient ma voix, parce qu'ils étaient tous étrangers. Ainsi, je jouais un jour quelque chose de la Côte d'Ivoire où je jouais un *bhajan*. J'avais l'habitude de glisser de temps en temps en douce un ou deux *bhajan*, ce qui me rendait assez heureuse. **En fait, je remercie Dieu pour cette expérience, parce que, si vous pouvez comprendre la musique des autres pays, alors vous pouvez mieux comprendre les gens. Et quand vous comprenez mieux les gens, il n'y a pas besoin de guerres ou de conflits.** Je crois beaucoup au pacifisme. C'est tellement important, cette compréhension que nous sommes tous Un.



La musique est un grand moyen de communication, et j'en sais quelque chose parce qu'il y a 35 ans j'étais assise sur un chameau à Jaisalmer, au Rajasthan, où j'étais allée pour l'un de ces safaris en chameau, et le chamelier ne parlait pas un mot de langage courant. Il a commencé à chantonner et il se

trouvait que je venais juste d'apprendre un chant Pankaj Udhas. Donc, je le lui ai chanté. Il a immédiatement dressé l'oreille. Il avait reconnu la mélodie. Alors, il chantait une chanson, puis je chantais une chanson. Nous avons passé les huit heures suivantes à chanter. Nous sommes devenus amis et il m'a enseigné le pouvoir de la musique.

Le voyage vers le Seigneur et la longue attente qui s'ensuit :

RS : Dana, en tant qu'artiste vous avez vécu une vie pleine et excitante. Maintenant, où s'inscrit le chapitre sur Sai Baba dans l'histoire de la vie de Dana Gillespie ?

DG : Lorsque j'ai lu pour la première fois un livre sur Sai Baba, « *L'Homme des Miracles* », il y a environ 31 ans, j'ai fait quelque chose d'inhabituel. Je suis immédiatement allée chercher un billet d'avion. En fait, c'est mon père qui me l'a acheté. Il m'a dit : « J'ai le sentiment que c'est ce que tu dois faire. » Donc, trois semaines plus tard, j'ai sauté dans un avion et mis le cap sur l'Inde.

Je pensais que, lorsque j'arriverais là-bas, Sai Baba allait me dire : « Bonjour ! Je t'attendais. Tu es l'élue. » Mais, bien sûr, rien de tout cela. Il m'a ignorée pendant 12 ans. J'ai dormi dans les dortoirs, j'ai été dévorée vivante par les moustiques, j'ai vécu des expériences extraordinaires, des coïncidences, des choses pour lesquelles un non-croyant dirait : « Bon, ce n'est qu'une coïncidence ! » **Mais, vous savez, quand vous avez Baba dans votre cœur et que vous avez la foi, vous réalisez que rien n'est une coïncidence. J'ai vécu quelques expériences inhabituelles.** Et elles ont été suffisantes pour me faire revenir parfois jusqu'à deux fois par an m'asseoir et être compressée dans le fond. Ma jambe était dans un mauvais état. Alors, la première fois où je suis arrivée ici, j'y suis entrée en marchant et je suis repartie en fauteuil roulant, et non l'inverse, parce que j'étais déterminée à m'asseoir par terre jambes croisées.

C'était atroce. J'ai souvent marché avec une canne lorsque j'étais ici. Ça m'est égal. Ce n'est que le corps. Je ne suis pas du tout ennuyée par cela. La douleur est pénible, parce qu'elle draine votre énergie et peut vous empêcher d'avoir les pensées les plus nobles et les plus élevées.



Mais je dois remercier cette douleur à la jambe, parce qu'à chaque pas que je fais et qui me fait mal je dois dire « Sai Ram ». À chaque pas pour monter ou descendre les étages, je dois tenir la rampe ou trouver quelqu'un qui puisse être sur la marche en-dessous de moi. Je mets alors ma main sur son épaule et je dis : « Sai Ram ! Merci. » Donc pour cela, je suis extrêmement reconnaissante, et je sais que Sai Baba a dit que, pour chaque problème que nous rencontrons, nous devrions le remercier, parce que cela nous fait nous tourner encore plus vers Lui.

Si j'avais vécu « sur un lit de roses » – avec un mari heureux, des enfants, etc., ce qui en fait ne va pas avec le monde de la musique, je n'aurais pas voulu trouver quelque chose de plus élevé. J'aurais été satisfaite du côté *samsarique* (terrestre) de la vie, et cela n'a jamais été mon but. J'ai voulu voler librement.

RS : Pendant ces 12 ans d'anonymat dans l'Ashram, en tant qu'occidentale aux cheveux rouges assise à l'arrière du Sai Kulwant Hall, sans attention physique particulière de Baba, qu'est-ce qui vous a fait revenir ? N'était-ce pas une période d'attente vraiment longue ?

Il nourrit la Foi tendre avec des expériences subtiles

DG : Eh bien, Il a fait de petites choses, de toutes petites choses. **Une fois, je quittais Bangalore pour aller à Puttaparthi et j'avais perdu mon passeport.** Alors je me suis souvenue de cette histoire où Swāmi avait fait retrouver à quelqu'un ses chèques de voyage ou son passeport à Paris. Je me suis dit : « Bon, j'ai le choix – soit j'y retourne et ils vont penser que je suis stupide parce que je sais que je ne l'ai pas laissé ici, soit je pars et Il va le retrouver pour moi ou quelque chose va se passer. » Donc, je suis arrivée à Puttaparthi et j'ai essayé de m'enregistrer pour loger dans un shed. Mais, bien sûr, je me suis fait passer un savon par les hommes du bureau de l'hébergement : « Comment osez-vous... ? Allez au poste de police ! » Et, pire encore, mon billet d'avion se trouvait aussi dans mon passeport.

J'étais désespérée. « Que vais-je faire ? », me suis-je dit. C'est alors qu'un groupe d'Autrichiens de Vienne m'a proposé : « Oh ! venez avec nous. Nous allons vous faire entrer clandestinement dans le shed. Personne ne s'en apercevra. »

J'ai obtempéré : « Bon, d'accord. » Comme j'étais vraiment éreintée et secouée par cette expérience, je me suis affalée là-bas. Je n'avais pas de moustiquaire. Je n'arrivais pas à trouver de matelas. Je veux dire que je n'étais absolument pas préparée pour ce genre d'évènement. Je ne trouvais pas de lampe de poche et, alors qu'à cette époque on pouvait faire le *Omkāram* et tourner autour du Temple, je me disais : « Je vais devoir me lever, je vais devoir demander de l'aide à Swāmi. »

Je me suis levée d'un bond, je suis sortie en courant et je me suis assise derrière le *mandir* ; tout était noir et j'étais assise là, il n'y avait personne autour. Puis j'ai réussi à voir, sous un peu de lumière, qu'il était trois heures du matin ! J'étais sortie beaucoup trop tôt. **Alors, j'ai enfoncé ma tête entre mes genoux et j'ai dit : « Swāmi, Vous devez m'aider. »** J'étais assise là. Et soudainement, une fleur de jasmin est apparue, venant de nulle part, dans un « plop ! ». Il n'y avait pas de vent, il n'y avait pas de fleurs de jasmin autour de moi. Elle a tout simplement atterri là, et j'ai entendu ce bruit, vraiment comme un « plop » lorsqu'elle a surgi et atterri ici. Je me suis dit : « Mon Dieu ! Je sais qu'Il va m'aider. » J'avais la foi, parce que j'ai toujours su que tous les autres allaient me laisser tomber dans la vie. Seul Dieu ne le peut pas. Il doit être votre meilleur ami !

Alors j'ai pensé : « Bon, je ne sais pas comment Il va S'y prendre, mais je sais qu'Il va le faire. » Et ensuite, au *darśan* suivant, Il m'a ignorée, bien sûr. Je me suis alors un peu découragée.

À l'époque, on pouvait grimper sur la colline à l'arrière du *mandir*, et j'avais l'habitude d'y aller seule. On m'avertissait toujours : « N'y allez pas. Il y a des serpents et des scorpions. » Mais je me disais : « Oh ! si je chante des *bhajan*, je ne me ferai pas mordre ou piquer. »

J'étais là-haut dans cette brise fraîche et je regardais les aigles tourner. **Et pendant que je me trouvais là-haut, j'ai soudain entendu ceci – comme une voix qui disait : « Maintenant, redescends immédiatement dans la rue principale. Vas-y maintenant, MAINTENANT ! »** Donc, j'ai dévalé la colline précipitamment et, alors que je passais devant le bureau de l'hébergement, un homme en est sorti avec mon billet et mon passeport à la main. Il les avait retrouvés. Il avait essayé de me les faire parvenir, mais comme je n'étais pas enregistrée, il ne savait pas à qui les donner. Donc, nous nous sommes rencontrés, même si, à l'époque, cette rue était toujours bondée.

RS : Avez-vous appris où l'homme avait trouvé votre passeport et votre billet ?

DG : Non, parce que j'ai baissé les yeux pour vérifier si c'était mon nom et, quand je les ai relevés, il était parti. C'était une de ces grandes histoires ! Et j'en ai une autre petite de ce genre.

Vous savez, la première fois où je suis arrivée ici, la première chose que j'ai réalisée en voyant Sai Baba est que je ne devais plus jamais manger un animal. La viande est exclue du menu pour moi.

RS : C'était une impulsion ?

DG : Oui. Il était assez loin, Il n'était qu'un petit point orange dans le lointain, même s'il y avait moins de monde. Mais cela m'a tout simplement frappé. Je cherchais toutefois à devenir végétarienne, bien que je n'aie jamais raffolé de la viande. Et cela m'a simplement frappée comme ça. Alors, je suis rentrée de mon premier voyage chez Baba chargée de haricots, disant à tout le monde : « Je vais être... je suis Mère Teresa, écarterez-vous... à moi la vie spirituelle, je vais être fantastique, j'aide les petites mamies à traverser la rue, qu'elles le veuillent ou non. »



Et je me suis engagée comme aide dans un hôpital spécialisé dans le traitement du cancer ; je poussais les brancards et je cherchais à tout faire bien. Puis, mon père m'a dit : « Je pense que tu devrais y retourner. » Il s'était remarié et il voulait que j'emmène sa femme, ma belle-mère.

Nous y sommes donc allées et, pendant ces 3 jours, j'ai essayé de lui faire connaître Puttaparthi. D'une certaine manière, tout ce que j'avais voulu être de merveilleux avait été laissé de côté. Mes promesses avaient été rompues de part et d'autre et je me suis sentie si misérable de ne pas être restée fidèle à ma parole, pour évoquer Shakespeare. Un jour, j'étais assise dans le Bhajan Hall de Whitefield et je pleurais à chaudes larmes.

J'étais environ au vingtième rang. Swāmi était assis dans Son fauteuil et tout le monde était heureux. Il ne cessait de battre la mesure avec sa main droite. Il était heureux. Comme j'avais mes lunettes, je pouvais Le voir très nettement. Je voulais me noyer et disparaître derrière la femme qui se trouvait devant moi. Mes vêtements étaient trempés de larmes. Je n'avais jamais pleuré ainsi, c'était comme si une cassette avait été mise en marche. Et j'ai **compris** maintenant que c'est comme lorsqu'on brise une noix de coco, la personne doit être brisée de façon à ce que le lait sorte de l'intérieur.

C'était mon point de cassure. J'étais une personne brisée, totalement trempée (de larmes). Et de temps à autre, Swāmi me regardait et faisait un geste comme pour dire : « Calme-toi ! », mais je pensais toujours que c'était pour la personne derrière moi ou devant. Et il continuait à battre la mesure, puis il a recommencé à faire ce geste pour suggérer « Calme-toi ! » Cela a duré 15 minutes, et pendant ce temps-là mes vêtements ont été complètement trempés. Je ne pouvais vraiment pas arrêter les larmes de couler...

Mais ensuite, je me suis connectée intérieurement à Lui et je Lui ai dit : « Écoutez, si Vous êtes réellement tout ce que j'ai lu à Votre sujet et si Vous pouvez savoir exactement ce que je ressens à cet instant, j'exige un signe. » Tout ce que je voyais, c'est qu'Il ne bougeait jamais Sa main gauche, Il battait seulement la mesure avec Sa main droite. Alors, j'ai dit : « Battez la mesure juste une fois avec la main gauche, pour moi. »

Il m'a regardée droit dans les yeux et a battu une fois la mesure avec Sa main gauche, puis Il a ensuite continué avec Sa main droite et n'a plus jamais bougé Sa main gauche. Donc, c'était fantastique pour moi, parce que cela me faisait réaliser Son omniscience, omnipotence et omniprésence !

J'ai dû apprendre étape par étape, et s'Il m'avait accueilli lors de mon premier voyage en disant : « Ah ! te voilà ! Tu es l'élue ! », je n'ose pas imaginer ce que mon ego serait devenu, parce que je suis dans une profession où l'on vous juge sur votre apparence, et j'ai toujours pensé que c'était pitoyable. Je ne juge pas les gens sur leur apparence. Je regarde leur cœur.

(À suivre)



LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (37)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju

11 février 2003

Juin 2001 (suite)



Vous portez des lunettes colorées

- (A.K.) « Swāmi, je suis émerveillé de la façon dont vous élevez le niveau de chaque individu. Vous seul, et personne d'autre, êtes capable de faire cela. Vous ne considérez aucun individu comme méprisable ou médiocre. Vous les valorisez, je suis plein d'admiration », dis-je joyeusement.

- (Baba) « Anil Kumar, tous sont bons pour Moi. Tous Me semblent bons. De Mon point de vue, il n'y en a aucun qui soit mauvais. Tous sont bons. Comme tu portes des lunettes colorées, certains te semblent mauvais. Mais pour Moi, tous sont bons parce que Je suis plein d'amour. Avec l'amour, tout te paraît bon et parfait. Cependant ... » (C'est la clause conditionnelle de Bhagavān.)

« Cependant, je peux avoir l'air sérieux. Je peux paraître contrarié, fâché. Non pas que tu sois mauvais, non. Je veux te corriger pour éviter que tu ne tournes mal plus tard. (Rires) Je veux que tu sois parfait. Pour te corriger, Je feins d'être fâché, mais je n'ai pas de colère en Moi. »

- (A.K.) « Swāmi, vous êtes si bon. Vous avez souvent évoqué le *Rāmāyana* comme une épopée d'idéaux, décrivant l'unité, la coordination, l'amour et la compréhension. Mais j'ai un doute. Le *Mahābhārata*, une autre épopée, n'est pas ainsi. Il ne parle pas de fraternité. Il ne parle pas d'idéaux. Mais vous dites que toutes les épopées anciennes sont pleines d'idéaux. Je ne comprends pas, Swāmi. S'il Vous plaît, expliquez-moi. »

oOo

L'unité contre un ennemi commun

Puis Swāmi expliqua ceci : « Tu te trompes. Il y a 100 frères - les Kaurava - 100. Les Kaurava sont 100 frères. Les Pāndava ne sont que cinq frères. Le total est de 105. Tu prétends qu'il n'y a aucune fraternité entre eux, aucun amour entre eux. Tu te trompes. »

- (A.K.) « Pourquoi ? »

- (Baba) « L'aîné des cinq Pāndava, Dharmarāja, partit à la recherche d'eau potable quelque part au loin. Et là, il vit un réservoir et voulut y tirer de l'eau potable pour ses frères. Il était sur le point de toucher cette eau quand un ange, Gandharva, apparut et dit : "Ne touche pas à cette eau ! Ne touche pas à cette eau, tu n'en as pas le droit."

« Il expliqua : "Mes frères meurent de soif. Je voudrais de l'eau, s'il vous plaît."

« Alors l'ange Gandharva répliqua : "Si tu réponds à mes questions, je te permettrai de tirer de l'eau et je t'accorderai aussi des faveurs."

« Dharmarāja répondit à toutes les questions d'une manière très satisfaisante. Il s'agissait de questions très belles et merveilleuses appelées *yaksha prashna*. *Prashna* est une question, posée par un *yaksha* (un ange). »



Dharmarāja répond aux questions du yaksha.

Nous consacrerons une session séparée au sujet des *yaksha prasna*, une session pleine de philosophie profonde, qui sera d'un immense intérêt pour vous tous. À propos, je suis plein d'éloges à votre égard, parce que, si je ne me trompe pas, vous ne semblez pas vous lasser de moi. (*Rires*) Vous ne paraissez pas vous ennuyer avec moi. Vous n'avez pas l'air de trouver mon exposé monotone. Je dis sincèrement que cela révèle plus votre dévotion à Bhagavān que ma capacité à parler ! J'en suis très conscient. J'apprécie vraiment votre intérêt pour le sujet. Que Dieu vous bénisse !

- (Baba) « Alors, cet ange, Gandharva, fut extrêmement satisfait de l'aîné des Pāndava, Dharmarāja, et demanda : “Que veux-tu ? Que veux-tu ?”

« Dharmarāja répondit : “Je voudrais que tous mes frères soient ramenés à la vie.” Vous voyez, chacun d'eux s'était rendu au réservoir et chacun d'eux avait voulu en boire l'eau, mais aucun n'avait réussi à répondre aux questions de l'ange et ils avaient été condamnés à mort.

« Ainsi, tous moururent là - seul Dharmarāja survécut. Et quand le *yaksha* (l'ange) demanda : “Que désires-tu ?” Il répondit : “Je n'ai qu'un désir, que tous mes frères soient ramenés à la vie.” »

« C'est de cette façon que les 104 frères furent ramenés à la vie.

« Puis quelqu'un demanda : “Dharmarāja, écoute-moi bien. Vous les Pāndava êtes cinq. Ces 100 Kaurava sont vos ennemis. Tu n'aurais pas dû demander la renaissance de ces 100 fils appelés Kaurava, qui sont vos ennemis mortels. ”

« Alors Dharmarāja, l'aîné, donna l'explication suivante : “Ces 100 frères appartiennent à un clan. Nous cinq appartenons à un autre clan. Mais quand nous faisons face à un troisième clan, nous ne sommes pas 100 ; nous ne sommes pas cinq. Nous sommes 105 ! Quand il est question d'un combat avec un troisième clan, nous sommes unis.” »

Quel enseignement ! Encore aujourd'hui, si toutes les nations apprenaient à s'unir, si toutes les personnes apprenaient à s'unir, le monde serait un paradis. Le monde serait le paradis même, cela ne fait aucun doute. Telle fut l'explication donnée par Bhagavān.

oOo

Qui est plus grand ?

- (A.K.) « Swāmi, je suis tombé sur deux personnages dans le *Mahābhārata*. L'un est Vidura ; l'autre est Sañjaya. Des deux, quel est le plus grand ? »

Telle était ma question. Tous deux sont de grands personnages; tous deux sont des personnes nobles. Mais je voulais les classer dans des catégories - vous savez, première classe, deuxième classe, comme pour un examen. (*Rires*)

Mais notre Dieu compatissant, dans Sa mansuétude infinie, donna la réponse : « Vidura est un érudit. Il connaît parfaitement l'éthique, la moralité et les façons de se conduire dans la vie, tandis que Sañjaya demeurerait toujours en compagnie de Krishna et menait une vie de droiture. Il menait une vie spirituelle. Par conséquent, Sañjaya est plus grand que Vidura. »



Sañjaya, béni par le sage Vyāsa de la capacité de voir le champ de bataille et d'en faire le rapport à Dhritarāshtra

- (A.K.) « Oh ! Je vois, Swāmi. Qui est Sañjaya, Swāmi ? Est-il le Sañjaya dont Vous parlez ? Parce que nous pensons tous que Vidura est plus grand que Sañjaya. »

- (Baba) « Il est le Sañjaya qui a entendu la *Bhagavad-gītā* (le dialogue entre Arjuna, l'un des cinq Pāndava, et Krishna, le conducteur du char d'Arjuna et un Avatar de Dieu), et qui en a fait le rapport à Dhritarāshtra (le père des Kaurava). (*Note : Arjuna était confus et profondément malheureux. Il se trouvait sur le champ de bataille, sur le point de tuer des parents, des amis et des professeurs qu'il vénérât. Il abandonna sa volonté à Krishna, en Lui demandant*

la connaissance et des conseils spirituels. Alors Krishna enseigna la vérité au malheureux Arjuna. Ce dialogue a été immortalisé dans la 'Bhagavad-gītā'- 'Le chant de Dieu'.) C'est Sañjaya qui pouvait voir le champ de bataille en entier, tout comme sur un écran de TV, et qui communiquait à Dhritarāshtra ce qu'il voyait et entendait. Par conséquent, Sanjaya est certainement plus grand que Vidura."

oOo

Dieu n'est pas responsable

- (A.K.) « Swāmi, après Vous avoir entendu nous faire le récit de ces belles histoires, il me vient une question. »

- (Baba) « Tu as toujours des questions. (Rires). Hum... vas-y, pose ta question. »

- (A.K.) « Swāmi, qu'est-ce que *pralaya* ? »

- (Baba) « *Pralaya* signifie 'extinction'. Extinction. »

- (A.K.) « L'extinction de l'humanité est-elle due aux actions de l'homme ou à la volonté de Dieu ? Comment va-t-elle se produire ? Par une erreur de l'homme ou par la Volonté de Dieu ? »

Dieu n'acceptera pas que l'erreur soit de Son fait. Il défendra Sa propre position comme d'habitude. (Rires)

Alors, Il me regarda et dit : « L'extinction est la faute de l'homme. Dieu n'en est pas responsable. » (Rires)

- (A.K.) « Oh ! Je vois Swāmi. (Rires) Alors, quelle est la position de Dieu ? »

- (Baba) « Dieu est un témoin. (Rires) C'est tout. Il n'est pas responsable. »

- (A.K.) « Swāmi, alors en quoi sommes-nous responsables ? »

- (Baba) « Votre égoïsme, votre avarice, votre haine, votre convoitise, votre colère - toutes vos faiblesses mènent à l'extinction. Dieu n'en est pas la cause parce qu'Il est l'autre nom de l'Amour. »

Et Il mentionna le tremblement de terre qui s'était produit dans le Gujarat. Vous avez dû en entendre parler.

- (Baba) « Les pertes en vies humaines se chiffrent par milliers. C'est une sorte d'extinction. De nos jours l'égoïsme de l'esprit moderne, dont le comportement est tellement déformé, détourné, perversi, est seul responsable de *pralaya*, l'extinction. »

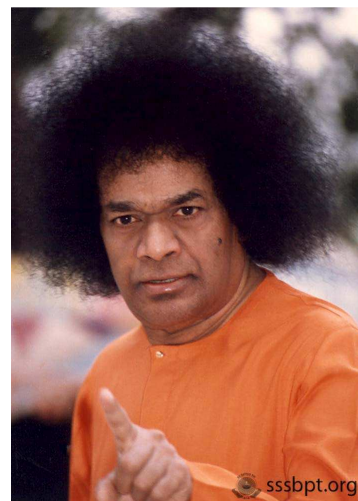
- (A.K.) « Swāmi, je pense que nous ne sommes pas responsables. (Rires) Ce sont les effets de l'âge de *Kali* (de fer, signifiant obscur ou mauvais). (Rires). *Prabhava* signifie effet. Ainsi, je suis mauvais en raison de l'influence de l'âge de *Kali*. L'humanité ne peut donc pas être blâmée, Swāmi. Tel est l'âge de *Kali*. Que puis-je faire ? » (Rires)

Bhagavān rétorqua immédiatement : « Hé ! pourquoi dis-tu cela ? Ce n'est pas provoqué par son influence. Vous ne devez pas modifier votre *swabhava*, votre nature, en fonction de l'effet. Ces influences ne devraient pas vous affecter. Vous ne devez pas modifier votre nature pour devenir une victime de l'effet. »

C'est la leçon, mes amis, que je veux expliquer : *swabhava* est la nature et *prabhava* l'effet. Je ne devrais pas modifier ma nature uniquement parce que je suis affecté par la culture moderne. Tout ce qui est externe est *prabhava* - l'effet. Mais tout ce qui est mien, inné, congénital est *swabhava*, ma propre nature. Baba recommande : « Ne changez jamais votre nature en fonction des influences qui vous entourent. »

Je vois quelqu'un fumer. C'est l'effet. Alors je pense : « Permettez que je fume également. » Cela signifie que je modifie ma nature innée, ce qui est erroné. Ainsi, quelles que soient les influences, nous ne devrions pas changer (en fonction de l'influence). Tel est l'enseignement à en tirer.

oOo



Ni profit, ni perte

Bhagavān appela un de Ses fidèles.

- (Baba) « Viens ici. Hum, que fais-tu ? »

- (Le fidèle) « Swāmi, eh bien, je m'occupe de la cantine de l'hôpital Superspécialisé ! »

- (Baba) « Hum. Bon. »

Puis Bhagavān reprit d'une voix douce : « Vous voyez, vous devriez maintenir le même niveau partout – égal et semblable à celui de notre pensionnat et de notre cantine. Les aliments ne devraient pas seulement être délicieux, ils devraient aussi être quantitativement bons. Toute la nourriture que vous servez devrait être suffisamment riche en qualité et en quantité. De plus, les prix ne devraient pas être très élevés. Réduisez-les. Beaucoup de fidèles qui viennent ici ne peuvent pas se permettre de dépenser l'argent comme cela. Ainsi vous devriez être bon marché. 'Ni profit, ni perte' devrait être votre objectif, car nous ne sommes pas à la tête d'une affaire commerciale. » Voilà ce que dit Bhagavān à cet homme tout en me regardant. (Rires)

oOo

Je dois prendre soin d'eux

Puis Il continua : « Écoute, toutes ces choses, c'est Moi qui dois m'en occuper. Je dois m'informer : 'Que se passe-t-il à la cantine, à l'université, dans les entrepôts ?' 'Que se passe-t-il à l'hôpital ?' Toutes ces choses, J'en prends note, le sais-tu ? Je dois m'en occuper personnellement. » Voilà qui est Baba, c'est ce que Swāmi m'expliqua.

En entendant cela, pour être honnête, j'ai eu pitié de Lui (rises) parce qu'il n'y a personne pour L'aider. Il doit beaucoup se démenner. (Rires)

oOo

Les étapes jusqu'au bonheur ?

Alors soudainement, Il regarda le livre que je tenais. Le titre du livre est : 'Les étapes jusqu'au bonheur'. Il me demanda le livre. « Oui, qu'est-ce que c'est ? Pas un roman ou une fiction ? » Avec tout mon courage, je le Lui remis. Swāmi le regarda et lut le titre :

- (Baba) « *Les étapes jusqu'au bonheur ?* » (Rires)

- (A.K.) « Oui, Swāmi. »

- (Baba) « Y a t-il des étapes jusqu'au bonheur ? » (Rires)

Que devais-je répondre ?

- (A.K.) « Swāmi, je ne l'ai pas encore lu. (Rires) Je ne pourrai répondre qu'après l'avoir terminé. » (Rires)

- (Baba) « Il n'y a pas des étapes jusqu'au bonheur. Il n'y a qu'une seule étape. C'est tout, aucune autre étape. »

- (A.K.) « Oh ! Swāmi, seulement une ? Et quelle est-elle ? »

- (Baba) « **Le bonheur, c'est l'union avec Dieu.** Il n'existe pas 'différentes' étapes jusqu'au bonheur." »

Après cette déclaration, Swāmi s'en alla.

(À suivre)



« FAITES MON TRAVAIL, ET JE FERAI VOTRE TRAVAIL »

... un message d'assurance, rare et puissant, de Swāmi à la jeunesse

Gopi Krishna Pidatala

(Sunday Special du 17 janvier 2010 – <http://www.sssbpt.org>)

Alors que les jeunes faisant partie de la « Fraternité Sai » s'éveillent au niveau du corps, du mental et de l'esprit à l'accomplissement incessant d'activités de service dans le monde entier en s'inspirant des Enseignements de Bhagavān, voici une histoire exemplaire de l'illustre groupe « Jeunes d'Hyderābād ». Les Jeunes d'Hyderābād ont fait leurs premiers pas dans les activités de la Jeunesse Sai à la fin des années quatre-vingt, lorsqu'elles n'en étaient qu'à leurs balbutiements. Gopi Krishna Pidatala, membre actif des « Jeunes d'Hyderābād » et membre bénévole du *Śrī Sathya Sai Grama Seva Trust*, en Andhra Pradesh, raconte dans cet article comment le groupe a démarré, tout en partageant quelques aperçus des précieux enseignements reçus dans la salle d'entretiens, directement du Divin !



« Swāmi, donnez-moi la force et l'énergie de servir davantage à Vos Pieds de Lotus », telle fut la prière d'un jeune d'Hyderābād à Bhagavān, quelques jours après la deuxième Conférence Mondiale de la Jeunesse. Swāmi le regarda, réfléchit longuement, sourit et dit dans un telugu pur et simple : « Faites Mon travail, et Je ferai votre travail ». Le jeune fidèle accepta immédiatement. Les Hommes, aujourd'hui, ont besoin de réaliser que Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a pris naissance sur Terre par compassion, pour déverser sur toute l'Humanité Ses suprêmes bénédictions. Après un peu plus de trente années passées auprès du Seigneur Sai, je peux constater que j'ai perdu beaucoup d'entre elles, ma prime jeunesse, à courir après des bénéfices matériels alors que Swāmi a incarné un modèle pour nous tous jusqu'à aujourd'hui, et IL a 84 ans !

« Ma vie est mon message », dit souvent Swāmi. Qu'avons-nous appris de Sa vie ? Swāmi explique que le chemin le plus court pour atteindre Dieu (Lui) consiste à mettre en pratique la maxime : « Aimez et servez tous les êtres. » Est-il possible d'exercer ce principe dans ce monde terrestre ? La réponse est un *oui* absolu. Parce qu'il y a au moins une personne... un phénomène, un guide, un ami très cher sur cette Terre qui l'applique et qui enseigne également à d'autres comment le mettre en pratique dans leur propre vie : c'est notre bien-aimé Seigneur Śrī Sathya Sai.

Il y a quelques années, je demandai à Swāmi : « Swāmi, la vie d'aujourd'hui est pleine de tourmente, d'ego... et cela m'amène souvent à avoir de mauvaises pensées. Comment puis-je conjurer ces pensées ? » Swāmi m'expliqua avec amour et attention : « Mon très cher, quand tu as faim, que fais-tu ? » « Je mange immédiatement », répondis-je. Swāmi me demanda ensuite : « Comment manges-tu ? » Il poursuivit Son explication : « Tout d'abord, tu prends une assiette, tu te sers à manger et ensuite, volontairement, tes mains vont prendre la nourriture et la mettent à la bouche. Une fois qu'elle est dans ta bouche, elle est mastiquée par les dents et digérée indépendamment de ta volonté, n'est-ce pas ? » J'acquiesçai. Swāmi continua alors :

« De la même façon, chaque fois que tu as de mauvaises pensées, pense à Dieu, pense à Sai, implique-toi dans de bonnes pensées et un bon travail. » Swāmi dit qu'en développant cette pratique les mauvaises pensées sont automatiquement rejetées. « Fais-en une habitude quotidienne et il n'y aura plus jamais aucune place pour les mauvaises pensées », reprit Swāmi. Il montra immédiatement du doigt le responsable de notre groupe, Uday, et me dit : « C'est ainsi qu'il est devenu un bon garçon. Cela M'a pris plusieurs années pour le sortir de ses mauvaises habitudes et vois maintenant comme il rayonne ! »

Swāmi est notre ami, notre bienfaiteur, notre Mère divine... toujours prêt à nous aider, à nous apaiser et à nous guider vers la paix. Telle est la vérité absolue. Swāmi nous dit : « Faites-le. Ne cherchez pas à analyser les avantages et les inconvénients. Il y a un nombre incalculable de fidèles de Sai qui sont encore en train d'évaluer Sai et, dans ce processus, ils ne savent pas ce qu'ils manquent. » Souvent, Swāmi nous dirige. Il est comme le panneau de signalisation qui nous montre le chemin. Nous devons comprendre que Swāmi, par Sa miséricorde et Sa grâce, nous donne de nombreuses chances lorsque nous nous trompons. Mais, à un certain moment, pour nous faire prendre conscience de la valeur de Ses paroles, Il cesse de nous diriger. À partir de là, c'est la misère. Il nous ignore, ne nous sourit pas et ne nous regarde pas quand nous L'implorons. C'est alors que nous réalisons combien nous avons été insensés ! Nous commençons donc à mettre en pratique les conseils de Swāmi dans un abandon total et, aussitôt, Swāmi est de nouveau avec nous : à la fois tout sourire, tout amour et toute compassion.

Swāmi parle souvent du service à la mère patrie : « *Janani janma bhūmiścha svargadapi gariyasi* » – la mère, celle qui vous a donné la vie et la Terre mère sur laquelle vous êtes nés, est plus grande que les Cieux. Servez votre patrie, servez votre société. C'est cette société qui vous a élevés. Payez à la société les dettes que vous avez envers elle pour vous avoir élevés. Swāmi dit de rendre service à la société. De même, servir nos parents est l'idéal le plus important que nous ayons à accomplir. *PAY-RENT* – payez un loyer ! Swāmi dit souvent que notre existence même dans ce monde est due à nos parents ; ainsi, notre tête, nos pieds et notre sang appartiennent en vérité à nos parents. Par conséquent, notre premier devoir est de payer un loyer, « *pay-rent* », à nos parents, en nous occupant d'eux affectueusement et avec dévouement.

Swāmi aime la jeunesse. Je peux en témoigner ! Ce n'est pas un euphémisme. C'est une vérité absolue, aussi absolue que Bhagavān Śrī Sathya Sai.

J'ai 47 ans maintenant. Ceci est arrivé en 1981... lorsque deux jeunes, un ami dont le nom est Uday Bhaskar Reddy et moi-même, se sont rencontrés à Śivam pendant un cours d'hiver sur la Culture et la Spiritualité Indiennes pour les étudiants en année intermédiaire. Nous avions 17 ans à l'époque. Nous avons commencé à aller à Śivam et faisons toutes sortes de *sevā* (service désintéressé) possibles : ranger les chaussures, laver les ustensiles, nettoyer les poubelles... ; à peine un nouveau *sevā* était-il demandé que nous y étions.

Du plus profond de notre cœur, nous voulions accomplir quelque chose de différent ! Tout en y pensant, plusieurs années se sont écoulées ! Et puis, un autre jeune très entreprenant nous a rejoints en 1988. Mûs par la passion exceptionnelle de nous impliquer dans la Mission divine de Swāmi, nous avons formé un groupe – le groupe « Jeunes d'Hyderābād ». Ce désir de participer à la Mission de Swāmi nous a fait évoluer du statut d'êtres sans valeur au rang de citoyens dignes. Savez-vous comment ? Permettez-moi de vous l'expliquer par le biais des paroles prononcées par Swāmi, alors qu'Il nous présentait à un haut dignitaire de Prasānthi Nilayam : « Voici mes garçons d'Hyderābād ! Regardez comme ils rayonnent ! Je les ai frottés et polis pendant dix ans pour obtenir cet éclat ! » Telle est la teneur de l'amour de Bhagavān pour Ses jeunes : les façonner pour en faire de meilleurs êtres humains ! Il a effectué le plus grand des miracles en nous transformant en êtres humains dignes.

Dans cet article, j'aimerais partager avec vous quelques merveilleux Sai *upadeśa* (enseignements). Ils sont tirés de conversations entre Bhagavān et les jeunes d'Hyderābād, pendant les innombrables entrevues et opportunités que nous avons eues avec Lui.

Une fois, Swāmi demanda au groupe : « *Quelle est la différence entre Dieu et l'Homme ?* » Nous répondîmes tous des choses différentes. Finalement, Swāmi déclara : « *Bien que Dieu sache tout, Il reste silencieux comme s'Il ne savait rien. Mais l'Homme, bien qu'il ne sache rien, se comporte comme s'il savait tout. Voilà la différence entre Dieu et l'Homme !* » De cette façon, Swāmi nous a fait comprendre combien nous étions dans l'ignorance en pensant que nous savions quelque chose, alors que ce que nous pensions savoir ne représentait que la pointe de l'iceberg.

À une autre occasion, un des jeunes frères du groupe demanda : « Swāmi, quand nous sommes ici à Praśānṭhi Nilayam, nous nous comportons bien, nourrissant des pensées sacrées, mais aussitôt rentrés chez nous à Hyderābād, nous revenons à la case départ avec des pensées négatives et de la mauvaise compagnie. Nous ne comprenons pas pourquoi cela se passe ainsi ? Je Vous en prie, guidez-nous sur ce sujet. »

Swāmi répondit : « *Mon très cher, tu es comme tous les pots de terre. Ces pots, Je les remplis de prema (l'amour), qui est l'eau. Quand tu retournes à Hyderābād, tu exposes ces pots de terre à la mauvaise compagnie, qui est le soleil éclatant. Dans ce processus, à cause de l'exposition au soleil éclatant (mauvaise compagnie), l'eau (l'amour) qui avait été mise dans le pot de terre s'évapore. Ce que tu dois faire, c'est porter ce pot de terre jusqu'à un réservoir rempli d'eau (satsang – bonne compagnie). Là, l'eau ne manque pas, elle coule à flot et ne s'évaporerait jamais. Aussi, chaque fois que tu retournes à Hyderābād, tu devrais te remémorer et refléter les bonnes paroles que Swāmi t'a enseignées et passer ton temps en bonne compagnie. C'est ce que tu dois apprendre de Sai.* » C'est de cette façon que nous avons compris la valeur du partage des expériences que chacun de nous a eues avec Swāmi et l'importance de se rencontrer souvent pour parler de Lui et de Ses activités. Les cours d'été, pendant lesquels nous pouvons échanger de bonnes pensées et ainsi devenir de bons citoyens de notre pays, en sont un bon exemple.



Swāmi termine habituellement un entretien en distribuant des sachets de vibhūti à tous ceux qui sont présents. Je suis sûr que la plupart d'entre nous le savent. Une fois, à la fin d'un entretien en groupe, Swāmi se leva et prit le panier contenant les sachets de vibhūti. Un des frères, qui était très enthousiaste, se précipita vers Swāmi pour l'aider à porter le panier. Swāmi le regarda et lui dit avec un sourire malicieux : « *Je veille très attentivement sur toi et J'en porte le fardeau. Je crois que ce panier de vibhūti est beaucoup plus léger que ce fardeau. Ça va, Je peux porter le panier tout seul, ne t'inquiète pas...* ». Quelle profonde déclaration ! Bhagavān veille sur nous, jour et nuit, portant le fardeau de toutes nos vies.

Voici un autre épisode intéressant. Swāmi nous demanda un jour, lors d'une entrevue de groupe : « *Quelle est la différence entre un homme bon et un homme mauvais ?* » Beaucoup donnèrent des réponses différentes, mais cela ne satisfaisait pas Swāmi. Il dit finalement : « *Réponse simple. Un homme bon se sent mal en voyant la souffrance d'une personne devant lui et se sent heureux quand cette personne est heureuse, alors qu'un homme mauvais est heureux devant une personne en souffrance et malheureux quand la personne est heureuse. Voilà la différence.* » Quelle façon simple et divine de nous faire passer un message !

Une autre fois, l'un de nos frères demanda à Swāmi : « Swāmi, je Vous en prie, apprenez-nous à contrôler notre mental ! » Sans même réfléchir une seconde, Swāmi répondit : « *Le contrôle du mental est pratiquement impossible pour un jeune. Je n'ai jamais demandé aux jeunes de contrôler leur mental. J'ai demandé aux jeunes de réorienter leur mental de singe. Cela doit s'accomplir par de bonnes pensées et de bonnes actions de service. Si vous faites cela, c'est plus que suffisant.* » Commençons par mettre en pratique cette injonction divine !

À présent, je voudrais terminer avec ce grand enseignement de Bhagavān. Une fois, notre équipe eut l'opportunité unique de servir à Praśānṭhi Nilayam pour le Grama Seva (service désintéressé dans les villages). Le groupe participait au travail de la cuisine. Au moment de partir, Swāmi bénit le groupe en lui accordant des photos et, un peu plus tard, il ressortit pour nous donner à chacun du prasādam (nourriture bénie). Il parla alors un certain temps aux garçons. Un des frères Lui dit : « Swāmi, nous avons besoin de Vos bénédictions. » Immédiatement, Swāmi répondit : « *Continue à faire du sevā... les bénédictions arriveront toujours automatiquement.* » N'est-ce pas là une déclaration importante ? Je voudrais vous préciser que nous, les membres du groupe « Jeunes d'Hyderābād », avons réalisé cela à chaque instant de notre vie ; nous avons en effet vu et reçu Ses bénédictions en abondance, dès le premier jour où nous avons pris part à Sa Mission divine en effectuant du sevā à Ses divins Pieds de Lotus.

Ainsi, chers frères et sœurs, les opportunités ne manquent pas... il nous appartient de les saisir et d'obtenir les bienveillantes bénédictions du divin Maître Sai.

Gopi Krishna Pidatala

« LA SEULE FORCE QUI ME POUSSA À FAIRE LA BONNE CHOSE »

Conversation avec M. Vivek Naidu, ancien étudiant du SSSIHL

(Tiré de Heart2Heart du 10 janvier 2012,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Très souvent, lorsque nous regardons notre passé, nous réalisons que des émotions, des relations, des croyances ou des sentiments ont toujours été présents, cachés et en sommeil, jusqu'au jour où ils sont remontés à la surface et nous ont submergés – et ont changé nos vies. Il faut alors un moment de redécouverte pour se réinventer complètement soi-même.

C'est un sentiment commun parmi ces étudiants de Baba nés dans des familles Sai. Ils ont grandi en comprenant Sa divinité et en glorifiant Son amour, mais lorsqu'ils viennent à Baba en tant que Sa propriété, c'est la revitalisation d'un lien éternel qui change entièrement la façon dont ils voient et perçoivent Bhagavān. M. Vivek Naidu est l'une de ces personnes chanceuses.

Il rejoignit le campus de Brindavan de l'Université Śrī Sathya Sai en 1995 pour préparer sa Licence de Commerce. Plus tard, il intégra le campus de Prasānthi Nilayam de la même Université afin de poursuivre un Master en Gestion Financière.

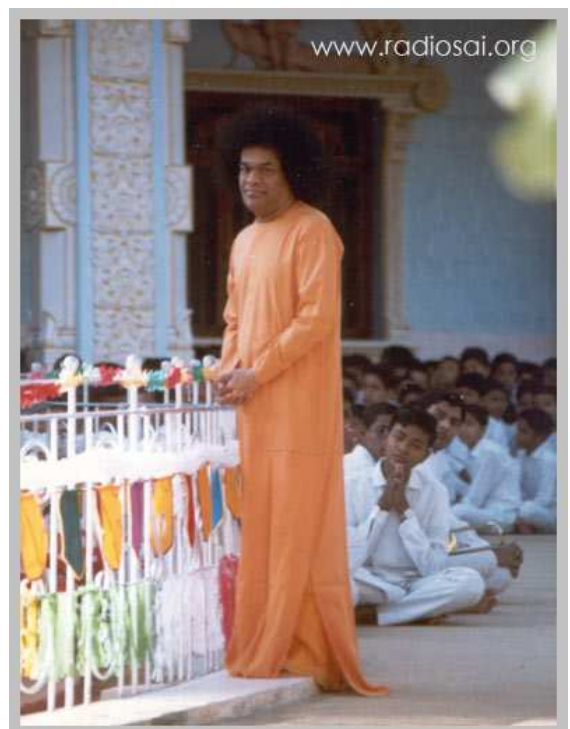
Après avoir obtenu son diplôme de troisième cycle en 2001, Vivek entra dans le monde de l'entreprise et servit à la Citibank jusqu'en novembre 2009. Actuellement, il est vice-président de la banque privée Barclays Bank basée à Chennai, en Inde. Dans cette interview avec Bishu Prusty, enregistrée dans les studios de Radio Sai en septembre 2009 dans le cadre de la série radiophonique « Instants fugaces, Souvenirs inoubliables », il se rappelle ces années en or passées avec Bhagavān, et comment les leçons qu'il a apprises alors l'ont aidé à se définir en tant que personne et en tant que professionnel.

Radio Sai (RS) : Sairam frère Vivek Naidu, et bienvenue dans ce programme « Instants fugaces, Souvenirs inoubliables ».

Vivek Naidu (VN) : Sairam. C'est un plaisir pour moi d'être ici.

RS : Nous allons aujourd'hui vous écouter parler de vos moments précieux dans l'Université de Bhagavān, et également de votre expérience dans le monde de l'entreprise après avoir quitté Prasānthi Nilayam. Mais, tout d'abord, revenons à vos premiers jours à l'Université. Comment êtes-vous devenu un étudiant Sai ? Connaissez-vous Bhagavān lorsque vous avez rejoint l'Université ?

VN : Je connaissais Bhagavān avant d'arriver à l'Université parce que je suis né dans la fraternité de Swāmi et j'ai grandi en croyant qu'Il était Dieu. Donc, sur ce point, ce n'était pas vraiment une surprise. Ma mère assista au premier cours d'été que Swāmi donna en 1972. Ma grand-mère était une fidèle depuis l'âge de 20 ou 22 ans ; ma grand-tante travaillait à l'hôpital général de Swāmi à Puttaparthi comme médecin. Alors tout cela remonte à loin.



Mon grand-père est un fidèle extrêmement fervent de Swāmi. Il ne faisait rien sans l'approbation de Swāmi. Quand il dut marier ma mère, il arriva à Puttaparthi avec quatre horoscopes et celui de mon père était le moins souhaité. Il le mit en quatrième position.

Quand Swāmi vint donner Son *darśan*, mon grand-père lui montra les horoscopes en disant : « Swāmi, je dois marier ma fille. S'il Te plaît, choisis. » Swāmi désigna l'horoscope de mon père. Mon grand-père pensa : « Probablement que Dieu est en train de se tromper. »

Swāmi fit quelques pas, puis Se retourna, revint en arrière et lui dit en telugu : '*Tappakunda*, marie-la...', ce qui signifie : « Sans faute, marie-la à ce garçon. » Il ne fallait pas désobéir aux instructions de Swāmi, alors ils se marièrent. Deux ans plus tard, ils m'eurent comme fils.

Bien des années plus tard, après avoir rejoint l'Université de Swāmi et être arrivé à Brindavan en 1995, Swāmi me donna l'opportunité de parler durant une session à Trayee.

Je dois vous dire que j'étais auparavant dans une école privée prestigieuse à Ooty, ma ville natale. Elle était tenue par un missionnaire britannique, et le style de vie y était essentiellement très occidentalisé.



Aussi, lorsque je parlai devant Swāmi, mon langage n'avait pas changé. J'utilisai beaucoup d'expressions telles que « ma maman », « mon papa », etc. Swāmi apprécia énormément ; je racontai comment Swāmi avait choisi l'horoscope de mon père et je déclarai : « Swāmi, je suis né par Ton choix, alors je suis Ton enfant. »

Swāmi fut très content de ces paroles. À la fin de cette session, beaucoup vinrent vers moi et me corrigèrent en disant : « S'il te plaît, surveille ton langage. » Mais je pensai : « Swāmi l'apprécie, donc je n'ai pas besoin de changer. »

RS : Et cela venait de votre cœur.

VN : Oui, cela venait de mon cœur. Je suppose que j'aurais dû dire « ma mère », « mon père », au lieu de « maman », « papa », etc. C'est ce qui est merveilleux avec Swāmi ; il doit y avoir du respect, mais il n'existe aucune barrière en termes de différences culturelles.

Hormis ma grand-mère qui vivait à Puttaparthi, personne en fait ne croyait que j'allais survivre à l'Université de Swāmi, parce que tout le monde savait que l'environnement ici est très restrictif. Ce qu'ils ne savaient pas, c'est qu'il est restrictif pour une bonne raison.

L'insupportable premier jour à l'internat se transforme en jour le plus inoubliable

Quand j'arrivai pour la première fois à Brindavan afin de suivre le Cours d'Été, tout était tellement différent de ce à quoi j'étais habitué. Quand vous venez d'une école privée prestigieuse, vous vous attendez à avoir votre propre chambre, un lit confortable, probablement une chaîne hi-fi, etc. Ma vie entière, j'avais été habitué à ce que la nourriture soit servie sur la table. Mais, dans notre système, vous devez avoir vos propres couverts et aussi faire la queue. Vous devez prendre la nourriture, vous asseoir par terre et manger. Et pour moi, à l'époque, c'était tout simplement inacceptable.

Les autres étudiants furent vraiment très gentils ; ils se dirent : « Voilà un poisson hors de l'eau. » Alors ils me donnèrent leurs propres couverts et je pus manger. Je n'avais pas de literie et j'étais censé dormir par terre. Je ne me souviens plus comment, mais je pense avoir surmonté cela.

Le jour suivant, nous devions nous préparer pour le *darśan* et j'étais supposé raser ma moustache, mais selon moi... vous devez la garder si vous êtes un jeune homme dans le monde extérieur.



RS : Alors tout fut comme un petit choc ?

VN : Oui, et à l'époque ce n'était pas une mince affaire. Je me disais toujours : « Pourquoi dois-je faire cela ? »

RS : Donc, en tant que jeune, vous vous révoltiez mentalement contre tout.

VN : Me révolter ? C'est allé plus loin que cela. J'avais décidé de faire mes valises et de partir.

RS : Oh ! Mon Dieu !

VN : Je me disais : « Cet endroit n'est pas pour moi. »

RS : C'était au bout d'un jour ? Ou plusieurs jours ?

VN : Au bout d'un jour, parce que c'en était trop pour moi. Ce n'est pas comme si vous restiez deux jours et qu'ils allaient vous autoriser à faire tout ce que vous avez envie. J'appelai mon ami. En fait, il avait choisi de ne pas venir à l'Institut de Swāmi parce qu'il savait que la vie y serait ainsi.

Et je reçus un conseil étrange de sa part. Il me dit : « Tu viens juste d'arriver. Essaie une semaine ou au moins un mois et, si tu ne supportes toujours pas, tu pourras partir. Mais tu n'as rien à perdre en y restant une semaine. »

RS : Vous preniez la décision un peu précipitamment.

VN : Oui. Puis, il se trouva que nous eûmes nos sessions le matin, et je vis Swāmi au loin. Mais, ce soir-là, nous fûmes invités à nous asseoir sur la pelouse, à l'intérieur de Trayee Brindavan. Trayee est un endroit incroyablement beau. Il y a un magnifique bâtiment avec une porte sombre ornée. Nous étions assis sur les pelouses des deux côtés. J'étais à une distance considérable. Les portes s'ouvrirent et Swāmi Se tenait debout derrière. Je n'ai jamais rien vu de tel dans ma vie jusqu'à aujourd'hui !

Un lien pour des vies entières scellé dès le premier *darśan*

Ce jour-là, quand Swāmi sortit, je perdis tous les arguments que j'avais dans ma tête. Personne n'avait charmé mon cœur autant que Swāmi, qui Se tenait juste à distance ce jour-là.

RS : Seulement le *darśan* ?

VN : Seulement le *darśan*, oui ! Simplement Son aura ; Il Se tenait là, debout, sans un pli sur Sa robe, la posture parfaite, typiquement la manière dont Il Se tient habituellement, les deux mains jointes devant Lui.

Et l'atmosphère était extrêmement paisible. C'était le silence absolu. Il y avait un jardin derrière nous, avec des canards et des daims. Ils ne faisaient aucun bruit. Et Swāmi Se tenait simplement là.



Quelque chose changea alors en moi. Je pensai : « Je ne quitte pas cet endroit. » C'était un appel du cœur. Swāmi Se connecta avec moi ce jour-là, et depuis je n'ai pas perdu la connexion. Je n'éprouve pas le besoin de Lui écrire des lettres. Je préfère m'asseoir devant Lui et laisser s'exprimer mon cœur.

Cela fait quinze ans maintenant qu'Il S'est connecté à mon cœur ; et ce lien ne s'est pas brisé. Chaque matin lorsque je me lève, la même connexion est toujours là. Donc, ce jour a complètement changé ma vie et je remercie Swāmi pour tout ce qu'Il a fait pour moi. C'est parce que beaucoup de gens croyaient que je ne survivrais pas dans cet endroit que je mis beaucoup de zèle à m'y habituer, mais j'aimais profondément ce que je faisais.

L'Internat Śrī Sathya Sai : un foyer appelé Résidence

Je venais d'un milieu où l'on s'exclut les uns les autres. Chacun ne se préoccupait que de lui-même. Vous étiez amis et pourtant les gens ne se souciaient pas de vous. Mais c'est quelque chose de profondément différent dans les institutions de Swāmi. Quelqu'un est toujours prompt à s'occuper de vous.

RS : C'est une atmosphère chaleureuse.

VN : Les gens prennent soin de vous alors qu'ils n'en sont pas obligés, et même s'ils n'obtiennent rien en retour. Ils s'occupent de vous parce que Swāmi prend soin de vous. Ce sont des gestes simples : quelqu'un m'a donné un oreiller et une couverture pour passer la nuit, un autre m'a prêté ses couverts pour manger. Ces choses, je ne les avais jamais expérimentées auparavant. Vous deviez vous préoccuper de vous-même et, si vous ne possédiez pas quelque chose, vous deviez vivre sans. Mais, dans l'environnement de Swāmi, c'est profondément différent. Sans se connaître, tout le monde s'appelle frère ou sœur. Je n'avais jamais expérimenté cela. C'était vraiment unique.

RS : Alors vous avez commencé à apprécier ?

VN : J'ai commencé à y accorder beaucoup de valeur. Je m'y suis habitué tout simplement et je me suis dit : « Je n'ai rien à perdre. » J'étais une personne totalement différente, née de nouveau. Je sentais que j'appartenais à cet endroit.

Son Amour rassurant au milieu de la tempête

RS : Quels ont été vos meilleurs moments pendant votre séjour à Brindavan ?

VN : Brindavan a été une période agitée pour moi, dans ma vie personnelle.

RS : Parce que vous vous adaptiez au nouvel environnement ?



VN : M'adapter... Cela a été fait immédiatement après avoir eu le *darśan* de Swāmi. Je suis le genre de personne qui a juste besoin de se décider. Non pas par rapport à l'institution, ni par rapport à Swāmi, mais par rapport à ce qui se passait dans ma vie personnelle. C'était une période incroyablement difficile dans ma vie familiale. Les choses s'écroulaient à la maison. D'une certaine façon, je sens que le fait d'avoir été aux Pieds de Lotus de Swāmi est ce qui a maintenu l'union de ma famille.

Une fois, mon père tomba malade et j'en fus extrêmement soucieux.

Je dis à Swāmi : « Swāmi, mon père a besoin d'une opération. » Il me répondit : « La maladie est comme des nuages qui passent. Si tu as un corps, elles viennent ; aucune opération n'est requise. Ne t'inquiète pas. » Par la suite, il alla mieux et n'eut pas besoin de l'opération.

Je commençai à réaliser qu'il y a quelqu'un qui veillera toujours sur vous, et pas seulement sur vous, Il veillera aussi sur votre propre famille et sur les gens qui comptent pour vous.

J'appris mon premier alphabet avec Swāmi. C'était en 1982. À l'époque, vous étiez autorisés à vous asseoir avec une ardoise et une craie, et Swāmi venait. Je m'empressai de tendre mon ardoise, Swāmi saisit l'ardoise, et j'appris mon premier alphabet avec Lui.

Puis, je revins en 1995, treize ans après. Et, bien que je n'eus pas de connexion avec Swāmi durant la période intermédiaire, je découvris beaucoup plus tard que Swāmi m'avait empêché à de nombreuses reprises au cours de cette période de tomber dans des pièges.

RS : Il était toujours là. Vous ne le saviez pas, probablement.

VN : En effet. En tant qu'adolescent dans une école très occidentalisée, je fus sauvé de beaucoup de mauvaises choses, non pas parce que je savais que c'était mal, mais parce que la main de Swāmi était toujours là, me protégeant et me tenant à l'écart de choses auxquelles je ne devais pas me livrer.

RS : Alors vous avez quitté Brindavan et rejoint Puttaparthi pour votre cours de gestion ?

VN : J'étais si investi dans ma relation avec Swāmi et je ne voulais pas partir. Quand le temps fut venu de s'inscrire pour le Master de gestion (MBA), nous devions nous présenter à un examen d'entrée et, étant donnée la compétition, nous n'avions aucune garantie d'être pris. Alors, à l'époque, je donnai du fil à retordre à Ganeśa.

RS : Ha ha ! d'accord.

VN : Beaucoup d'entre nous croyions que Ganeśa (qui se trouve à l'entrée de Praśānthi Nilayam) était très gentil. Alors je lui donnai du fil à retordre en Le tenant pour seul responsable de ma place en MBA. Je Le prévins : « Je serai très en colère après toi si je n'obtiens pas ma Maîtrise de Gestion », parce que je ne pouvais tout simplement pas supporter de m'éloigner de Swāmi, et que cette période de trois ans à Brindavan était à la fois l'enfer et le paradis.

La vie à l'extérieur était dure, mais c'était le paradis pour moi parce que j'étais à Brindavan. À propos de la valeur que Brindavan a ajoutée à ma vie, je pourrais probablement écrire un livre ; peut-être deux volumes sur la façon dont cela a en fait maintenu l'union de ma famille, comment cela m'a transformé en tant que personne, et comment je me suis rapproché de Swāmi.

Un jour, après être entré en MBA, Swāmi m'a dit : « Tu dois repartir chez toi. » C'est tout ce qu'Il a dit. Les admissions en MBA dans notre université dépendent de nos résultats de Licence de Commerce (ou diplôme équivalent). Mais ces résultats ne sont publiés qu'après le début des cours de Master.

Alors, quand les résultats sont sortis, j'ai vu que j'avais échoué en Droit des Sociétés. Pourtant, c'était le cours dans lequel j'étais le plus fort et pour lequel j'avais obtenu des distinctions. Mais à l'examen final,

j'avais échoué sur ce sujet. Extrêmement déçu, je suis rentré à la maison.

RS : Bien que vous ayez obtenu la place en MBA ?

VN : Oui, je devais rentrer à la maison ; premièrement parce que Swāmi me l'avait demandé, et deuxièmement j'avais échoué dans cette matière. Je devais me représenter à l'examen. Quand je suis arrivé chez moi, j'ai découvert que, à ce moment particulier, on avait incroyablement besoin de moi. Ma présence là-bas durant cette période



allait changer la vie de mes parents pour toujours. Le fait d'avoir été physiquement présent à leurs côtés a protégé mes parents de beaucoup de forces qui étaient en action autour d'eux. Ils s'étaient lancés dans deux projets qui nous ont finalement entraînés au tribunal. J'avais 21 ans à l'époque. J'ai représenté la famille au Tribunal de Grande Instance de Madras.

Nous avons visiblement violé la loi en construisant deux bâtiments. Nous risquions de perdre une quantité incroyable d'argent et le respect, parce qu'il n'y avait aucune chance que la Cour statue en notre faveur. Les gens qui avaient conseillé mon père l'avaient trompé et la fatalité s'approchait dangereusement.

Notre cas portait le numéro 18, et il y avait un cas de violation similaire qui portait le numéro 17 et dont le juge avait rejeté toutes les demandes de sursis. Quand notre affaire passa en justice, quelqu'un vint annoncer que le plaideur public agissant pour le compte de l'État était demandé dans un autre tribunal et qu'il devait partir. Et lorsque notre cas fut présenté, il n'y avait personne pour plaider contre nous, nous bénéficiâmes donc d'un sursis.

Personne d'autre que Lui ne pouvait l'avoir fait : Swāmi nous sauva ce jour-là. Il enseigna à notre famille beaucoup de leçons à cette occasion. Swāmi est toujours très exigeant sur le fait d'être honnête et d'obéir à la loi, et ce fut une grande leçon qu'Il nous donna.

Ensuite, mon père me suggéra d'aller dans une autre université pour faire mon MBA. Je répondis : « Quel que soit le nombre d'années que cela prendra, j'irai seulement dans l'université de Swāmi pour faire mon Master ; je n'irai nulle part ailleurs. » Je fus finalement admis en MBA l'année suivante.

Les leçons apprises dans les Internats de Swāmi sont des leçons pour la vie

Ce furent de belles années ! Comme je le disais auparavant, notre système est un système où chacun prend soin d'autrui.

RS : Je me souviens toujours de la citation dans l'internat : « Un foyer est un lieu où chacun vit pour l'autre, et où tous vivent pour Dieu. » C'est ainsi qu'est l'internat.



VN : Notre internat n'a pas de main-d'œuvre organisée ; nous n'avons pas d'électriciens, de plombiers, de balayeurs ou d'agents d'entretien. Les garçons font tout. Ils gèrent l'internat.

La plupart des professeurs et des chargés de cours de notre institut étaient d'anciens étudiants de l'université qui avaient décidé de consacrer le reste de leur vie à Swāmi, enseignant à l'institut le jour et gérant le fonctionnement de l'internat après les heures de cours. Un concept vraiment

unique où vous apprenez l'autosuffisance. Cela vous montre la valeur du travail et qu'il n'y a pas de tâche trop petite.

Je faisais partie du département de maintenance (qui est responsable de l'entretien de l'internat et consiste en travaux d'électricité, de plomberie, de menuiserie, etc.).

Nous fabriquions nos propres décors pour les pièces de théâtre, nous faisions nous-mêmes tout ce qui était requis pour la Rencontre Sportive Annuelle ; nous ne nous appuyions jamais sur quelqu'un d'extérieur. Quoi que ce fût, nous trouvions une solution. Et je pense que c'est une réelle force, une qualité incroyable que Swāmi nous a inculquée. Parce que, lorsque nous allons dans le monde, plus que l'immense capital intellectuel que l'éducation donne, c'est cette attitude qui est extrêmement importante. Et c'est ce qui nous différencie des gens qui vont dans des institutions différentes de la nôtre.

J'ai vu des gens d'un grand talent intellectuel vaciller lorsque des situations critiques et extrêmement exigeantes émotionnellement se présentaient. S'il s'agissait de situations exigeantes intellectuellement, ils pouvaient y faire face, mais si elles étaient exigeantes d'une quelque autre manière et nécessitaient un sacrifice, ils vacillaient.

Les défis et la satisfaction de vivre une vie professionnelle dictée par des principes

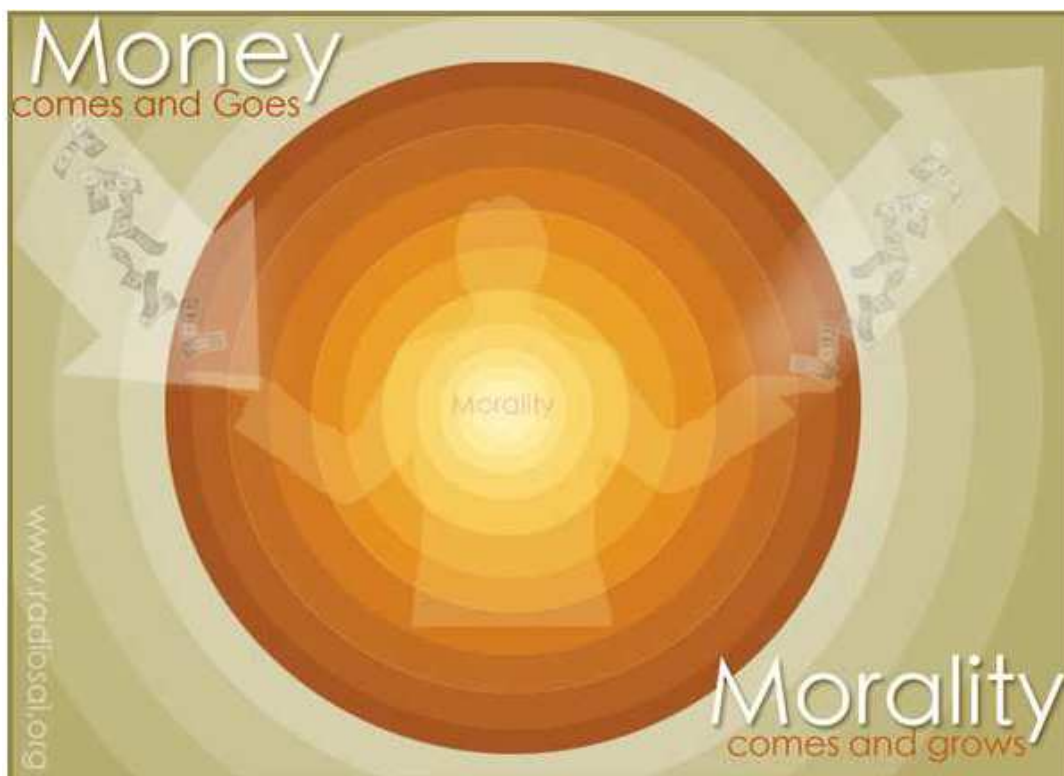
Dans ma carrière professionnelle, j'ai jusqu'à présent géré un portefeuille de 200 millions de dollars US avec environ 10 à 15 personnes sous mes ordres. C'est le chaos dans le monde financier et également dans le pays. Je vais parler de mon cas et non des autres. Quand le problème est arrivé à nos portes, certains de mes clients étaient totalement dépendants du marché de l'exportation.

RS : Vous parlez de l'effondrement de Wall Street (en 2009) ?

VN : Oui, de la récession globale. J'avais des clients dont les ventes avaient chuté de 70 %. Habituellement, quand le monde tremble dans le domaine du commerce et de l'économie, vous pouvez vous en sortir facilement aussi longtemps que le système financier est intact. Mais c'était l'une de ces situations uniques où l'élément vital du système – le cœur et le système nerveux – était ébranlé. Vous devez donc choisir : allez-vous vous sauver vous-même en tant que banque, ou allez-vous sauver les clients ?

Et c'est un choix difficile à faire. La solution première pour la plupart des gens est de se sauver d'abord eux-mêmes. Mais je peux vous dire que, cette dernière année, je n'ai jamais laissé aucun de mes clients échouer. Je travaille pour une multinationale et la survie de cette compagnie était en jeu. Il y avait beaucoup de pression ; on nous disait : « Nous nous moquons de ce qui arrive, récupérez l'argent », et nous répondions : « Désolés, nous ne pouvons pas faire cela. »

Un jour, l'opinion de la compagnie est que l'industrie automobile est 'l'industrie', et que c'est à elle que vous devriez prêter. Et soudain, un autre jour, vous faites volte-face et vous dites que c'est l'industrie à laquelle vous ne devriez pas prêter. Vous ne pouvez pas faire subir à vos clients de tels changements drastiques de position. Vous ne pouvez pas mettre leur vie en jeu, parce que 500 familles vont dépendre d'un seul client. Vous ne pouvez pas tout mettre par terre pour votre propre intérêt ; je ne voulais pas faire cela.



« L'argent vient et repart, la moralité vient et grandit. »

RS : Vous étiez très clair là-dessus ?

VN : Très, très clair. Encore une fois, c'est parce qu'à l'internat on vous apprenait à vous occuper de la dernière personne de la chaîne. Indépendamment de ma position dans la banque – gérer un grand portefeuille, avoir un statut immense, être perçu comme extrêmement éduqué – je me souciais du dernier individu dans la chaîne de production de mon client.

Si je retirais le support financier à mon client et demandais soudain à récupérer mon argent, mon client devrait certainement fermer et quelqu'un se retrouverait sans travail. Ce n'est tout simplement pas tolérable pour nous. Swāmi ne nous enseigne pas cela.

Le problème dans le monde d'aujourd'hui est que l'on se soucie toujours du premier de la chaîne. Je suis sûr qu'ils peuvent prendre soin d'eux-mêmes. Les gens pour lesquels nous devrions nous inquiéter sont les derniers de la chaîne. C'est ce que la vie dans les instituts Sathya Sai et à l'internat nous apprend à faire.

RS : C'est la définition que Swāmi donne de la JOIE¹ – « Jésus d'abord, les autres ensuite, toi en dernier. »

VN : Oui. Mais il y a des pressions. À la fin de la journée, si quelqu'un m'avait donné un travail, je devais avoir rempli mes engagements. Alors j'essayais d'obtenir des fonds pour mes clients auprès d'autres banques. Je me rendais là-bas, je m'asseyais et j'expliquais.

RS : Vous trouviez alors des solutions alternatives pour les aider ?

VN : Oui. Nous avons une certaine crédibilité sur le marché. Alors, nous expliquions aux autres banques que ce n'était pas parce que les clients étaient mauvais que nous nous retirions ; c'étaient des gens extrêmement et sincèrement bons. Nous leur disions que nous nous trouvions dans cette position particulière où notre situation était vraiment difficile.

Cela prenait beaucoup de temps ; dans certains cas, il nous fallait une année entière pour trouver un financement alternatif. Et cette année-là, la seule personne qui me donnait la force de croire en ce que je faisais était Swāmi.

L'année dernière, j'ai récupéré 100 crores de roupies, c'est-à-dire environ 25 millions de dollars. C'est beaucoup d'argent pour un seul établissement. Mais, à la fin de l'année, il est extrêmement satisfaisant de ne pas avoir fait basculer la vie de quelqu'un, de ne pas avoir mis d'autres personnes en difficulté. Toujours est-il que l'avidité a entraîné beaucoup de gens dans ce gâchis.

Les Enseignements de Swāmi sont quelque chose que vous voulez mettre en pratique à votre manière. Swāmi dit : « Aidez toujours, ne blessez jamais. » Je souhaite sincèrement ne blesser personne simplement à cause de mon travail et je voudrais toujours aider.



Comme je l'ai dit, s'il existe une personne, une force qui m'a permis de croire que ce que je fais est juste, c'est Swāmi.

Beaucoup de gens dans la banque pour laquelle je travaille me disaient que je prenais des risques exceptionnels. Ils me demandaient : « Pourquoi vouloir prendre autant de risques ? Que se passera-t-il si quelque chose tourne mal ? » Je leur répondais : « Vous ne comprenez pas. Tout d'abord, rien ne va mal tourner et, même si c'était le cas, il y a Quelqu'un qui trouvera une solution pour moi. »

¹ Jeu de mots sur « JOY » en anglais, que Swāmi définit comme : « *Jesus first, Others next, You last* » (NDT)

RS : Nous avons cette confiance en soi. Lorsque vous avez construit cette relation avec Swāmi, vous possédez cette confiance en soi.

VN : Oui. Parce que, si vous dites : « Swāmi, j'ai des problèmes », Il ne vous abandonnera jamais, en aucun cas. La vie ici nous enseigne beaucoup de choses qui confirment cette foi.

Aussi longtemps que vous vous souciez de la personne qui est la dernière dans la chaîne, quelqu'un prendra soin de vous. C'est simplement un cercle. Par conséquent, dès que nous commencerons à nous occuper les uns des autres d'une manière très concrète, je pense que le monde sera un bien meilleur endroit. Je ne pense pas que je pourrais connaître cela ailleurs.

RS : En fait, Swāmi a établi toute la routine à l'internat. Et en vous écoutant, neuf ans après que vous ayez obtenu votre diplôme, on peut en avoir une vue d'ensemble. Tout ce que fait Swāmi a tant de raisons d'être. Et ce modèle d'institutions éducatives que Swāmi a créées est si différent.

VN : Oui. Il a lancé le processus, et je crois que Ses propres étudiants auront une influence profonde sur le monde. Celui-ci change rapidement. D'une certaine façon, je pense que le mode de vie Sai est ce qui va sauver le monde.

Le problème dans le monde financier d'aujourd'hui est l'avidité. Il y a quelque temps une conférence sur la finance (« L'éthique et le monde de la finance », en août 2009) s'est tenue à Praśān̄thi Nilayam. Swāmi a parlé d'un personnage du *Mahābhārata*, disant qu'il était un bon roi, mais qu'il avait l'habitude de parier de l'argent. Et les capitaines de l'industrie bancaire étaient là.

RS : En effet, Il a commencé le discours avec cela.

VN : Oui. Et je pense que beaucoup de gens ont compris ce que Swāmi a dit : « Vous êtes peut-être de bonnes personnes, mais le problème est que vous vous livrez à des paris d'argent. » Et c'est le problème du monde financier d'aujourd'hui. Il y a simplement trop de jeux d'argent. Je crois que beaucoup de nos étudiants, de nos anciens étudiants, vont occuper des postes à très haute responsabilité et cela va redéfinir le monde. Vous n'avez qu'à attendre pour voir cela arriver.

RS : Absolument ! On ne peut que se sentir plus encouragé en écoutant des gens comme vous ! J'espère que nous aurons d'autres sessions semblables avec vous à Radio Sai. Merci beaucoup.

VN : Tout le plaisir était pour moi. Merci.

L'équipe de Radio Sai

La vie est érigée sur quatre piliers : l'Action juste, la Richesse, le Désir et la Libération (*dharma, artha, kāma et moksha*). Quand les deux piliers fondamentaux que sont l'Action juste et la Libération sont perdus, on lutte pour survivre avec les deux piliers restants : le Désir et la Richesse. Alors naturellement le chagrin, la douleur, la prétention et l'anxiété affligent les êtres humains. Chaque pilier doit coopérer avec les trois autres et les compléter. L'Action juste doit interpénétrer et renforcer la Richesse et le Désir afin que la Libération puisse être atteinte. La richesse pour vivre ne doit être obtenue que par l'Action juste et devrait être utilisée pour des buts vertueux. Le désir doit être dirigé vers la Libération de la servitude et non pour forger de nouvelles chaînes ou pour ajouter d'autres liens à la chaîne des naissances et des morts. Sans Action juste et sans Désir pour la Libération, les êtres humains seront réduits au niveau des animaux et des oiseaux.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 10 avril 1965)

CORRIGEZ-VOUS AVANT DE CORRIGER LES AUTRES

(Sanathana Sarathi - Mars 1999)

Après être devenu un renonçant, le Bouddha voyagea partout. Les gens étaient émerveillés par sa belle forme lumineuse. Attirée par son rayonnement, une femme nommée Ambashali s'approcha de Lui et dit : « Ô votre Grandeur, vous ressemblez à un prince en robe ocre. Puis-je connaître la raison pour laquelle vous portez la robe ocre à un si jeune âge ? »

Le Bouddha répondit qu'il avait pris le chemin de la renonciation afin de trouver une solution à trois problèmes. « Ce corps qui est jeune et beau est destiné à devenir vieux à un moment donné et sera sujet à la maladie, et en fin de compte à la mort. Je veux connaître la cause de la vieillesse, de la maladie et de la mort. »

Impressionnée par sa recherche de la vérité, elle l'invita à déjeuner. En un rien de temps, tout le village apprit la nouvelle. Un par un, les villageois allèrent trouver le Bouddha et insistèrent pour qu'Il n'accepte pas l'invitation, car c'était une femme de mauvaise vertu. Le Bouddha écouta patiemment leurs récriminations. Il sourit et demanda au chef du village : « Est-ce que vous aussi vous affirmez que c'est une femme peu recommandable ? » Le chef de village répondit : « Je me porte garant, non seulement une fois mais mille fois de la mauvaise vertu d'Ambashali. S'il vous plaît, ne répondez pas à son invitation. »

Tenant la main droite du chef, le Bouddha lui demanda de taper des mains. Le chef répondit qu'il ne le pouvait pas du fait que l'une de ses mains était retenue par le Bouddha et qu'il n'était possible pour personne de frapper des mains avec une seule main. Le Bouddha répondit : « De même, Ambashali ne peut pas se conduire mal toute seule, sans qu'il y ait des hommes peu recommandables dans ce village. Si tous les hommes de ce village étaient bons, cette femme n'aurait pas mal tourné. Ce sont donc les hommes et leur argent qui sont responsables du mauvais comportement d'Ambashali. »

Ayant ainsi parlé, Il voulut savoir s'il se trouvait dans l'assemblée un individu sans aucune trace de mal en lui, afin qu'Il puisse aller déjeuner chez lui. Personne ne se présenta. Alors, le Bouddha déclara : « Étant donné le nombre d'hommes mauvais dans le village, il n'est pas correct de pointer du doigt cette femme. Elle a mal tourné à cause de ses mauvaises fréquentations. » C'est pourquoi, il est dit : « *Dites-moi quelles sont vos fréquentations et je vous dirai qui vous êtes.* »

Réalisant leur sottise, les villageois se prosternèrent aux pieds du Bouddha et implorèrent son pardon. Dès lors, ils se mirent à traiter Ambashali comme l'une des leurs. Inspirée par les enseignements du Bouddha, Ambashali embrassa également le chemin de la renonciation et mena une vie pieuse.

Qui est bon, qui est mauvais ? Éliminez d'abord le mal en vous. Ayez de bonnes fréquentations. Montrer du doigt les autres quand il y a une montagne de mal en soi est un péché.



INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathyasaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h et le 3^{ème} dimanche du mois de 10 h 00 à 13 h 00.
Lieu de réunion : SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault –ligne 1 (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches).
- **Paris II/Ivry** – *Jour des réunions* : le 2^{ème} dimanche du mois, de 15 h 30 à 18 h 00.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris IV/Ivry** – *Jour des réunions* : le dernier dimanche du mois de 10 h 30 à 12 h 30.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à :
activejeune@sathyasaifrance.org

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2^{ème} samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^{ème} dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.

Pour information : les groupes de Sud Landes-Côte Basque et Toulouse redeviennent « Points contacts ».

GROUPES EN FORMATION

- **Caen** – *Jour des réunions* : les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)
Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

À Paris :

- La célébration du jour du *Mahāsamādhi* de *Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba* sera fêtée le mercredi 24 avril 2013 dans la soirée.
- La fête du *Guru Pūrnima* sera célébrée le lundi 22 juillet 2013 dans la soirée.
- Réservez d'ores et déjà votre journée du dimanche 20 octobre 2013 pour participer avec nous à la journée mondiale de l'Organisation Sai « **SERVEZ LA PLANÈTE** » sur le thème : « **Nourrir les pauvres** ».

Pour avoir les renseignements sur les programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter**.

Nous vous informons que le **Séminaire en Valeurs Humaines : cours deux niveau intermédiaire**, qui était initialement prévu fin mai 2013 près de Limoges, est reporté au mois de **mai 2014 à Paris**.

EN GRÈCE

CAMP D'ÉTÉ DE *SĀDHANA* (*SADHANA CAMP*), DU 14 AU 22 JUILLET 2013

De nouveau, cette année, nos frères et sœurs grecs nous offrent la merveilleuse opportunité de participer à un **2^e camp de *sādhana***. Cette retraite estivale aura lieu du 14 au 22 juillet 2013 dans un bel environnement côtier et montagneux dans la périphérie de la ville de Markopoulo à 20 km de l'est d'Athènes, à 4 km de la mer Méditerranée et à 15 minutes de l'aéroport, et plus précisément au sein de leur site d'hébergement appelé *Sai Prema*.

L'objectif est d'inviter les frères et sœurs de tous les pays européens à participer à une expérience de retraite permettant d'approfondir les échanges spirituels et la joie qui en découle. Étant donné que le dernier jour du Camp (22 juillet) coïncidera avec *Guru Pūrnima*, les fidèles grecs et européens présents à cette retraite célébreront cette fête ensemble.



Voici ci-dessous un aperçu des programmes quotidiens :

- ✚ Les matins : méditation, *Omkar*, *suprabhatam*, *Veda*, *bhajan*, exercices physiques, *sevā*, natation (facultatif), étude personnelle...
- ✚ Repas de midi : chaque pays le préparera à tour de rôle pour faire un beau partage.
- ✚ Les après-midis et les soirs : *sevā*, repos, cercles d'études et ateliers à partir des enseignements de Swāmi et du patrimoine culturel de chaque pays, sport (athlétisme, marche dans la nature...), apprentissage des *bhajan*, chants dévotionnels, méditation ...

Le prix est de 150 € (voyage non compris) pour l'ensemble du séjour à Sai Prema.

Pour tous renseignements, prenez contact :

au 01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśānthy Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège de :**

L'Organisation Śrī Sathya Sai France

E-mail : contact@sathyasaifrance.org

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśānthy Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



M. Stan Skulski qui organisait et accompagnait des voyages de groupe à l'ashram nous a malheureusement quittés en octobre dernier. Nous lui sommes reconnaissants et lui rendons hommage pour ce précieux service qu'il a effectué pendant de nombreuses années. Il restera dans la mémoire de tous ceux qu'il a aidés et accompagnés pour ce qui était souvent leur premier pèlerinage auprès de Baba à l'ashram.

CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2013 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|--|
| • 1 ^{er} janvier 2013 | - Jour de l'An |
| • 14 janvier 2013 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 10 mars 2013 | - Mahāshivarātri |
| • 11 avril 2013 | - Ugadi |
| • 20 avril 2013 | - Śrī Rāma Navami |
| • 24 avril 2013 | - Anniversaire du Mahāsamādhi de Bhagavān |
| • 6 mai 2013 | - Jour d'Easwaramma |
| • 25 mai 2013 | - Buddha Pūrṇima |
| • 22 juillet 2013 | - Guru Pūrṇima |
| • 28 août 2013 | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • 9 septembre 2013 | - Ganesh Chaturthi |
| • 16 septembre 2013 | - Onam |
| • 20 octobre 2013 | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • 14 octobre 2013 | - Vijaya Dasami |
| • 3 novembre 2013 | - Dīpavali (Festival des lumières) |
| • 9-10 novembre 2013 | - Global Akhanda Bhājan |
| • 19 novembre 2013 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2013 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • 23 novembre 2013 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2013 | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

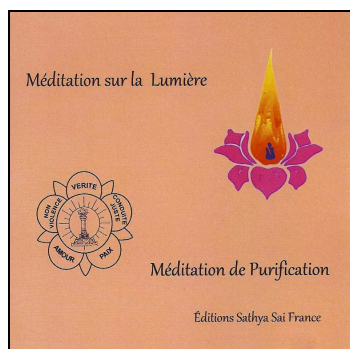
Par avance, nous vous en remercions.



NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE



Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification (CD)

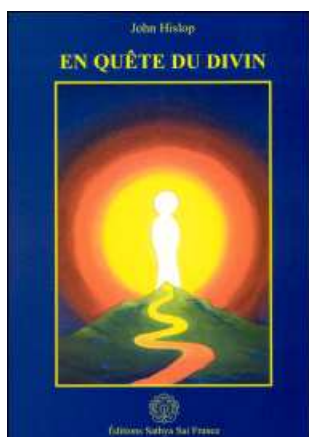
Enregistrement sur CD de la Méditation sur la Lumière préconisée par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba en deux versions : voix et musique - voix seule. S'y ajoute une Méditation de Purification (voix et musique).

Prix : 7 €

RAPPEL :

EN QUÊTE DU DIVIN

Par John Hislop



John Hislop était un chercheur spirituel extraordinaire. De l'âge de seize ans jusqu'à sa mort à 90 ans, il chercha assidûment la vérité spirituelle, où que cette quête le mène, que ce soit dans les grottes de méditation de Birmanie ou dans les ashrams de l'Inde, cherchant toujours une réponse au mystère du but de l'Homme dans l'univers.

Sa quête prit fin lorsqu'il devint le plus fervent fidèle de Sathya Sai Baba, en Inde. Il découvrit le centre spirituel de sa vie dans la personne et les enseignements de Sathya Sai Baba.

Ce livre rassemble des histoires, des miracles et la philosophie de Sathya Sai Baba, tirés des discours que John Hislop a donnés pendant vingt-cinq ans. (207 p.)

(Prix : 12,20 €)

PROCHAINES PARUTIONS :

SŪTRA VĀHINĪ

MÉDECINE INSPIRÉE

Influence de Sathya Sai Baba dans la pratique de la médecine

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France
BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°93

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
CD Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification		80		7,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
<i>Gā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
Ouvrages					
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sathya Sai <i>Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le <i>Śrīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
<i>Saithree</i> – Mantra, Yantra et Tantra (Sri G. V. Subba Rao) (épuisé)		200		15,00	
<i>Mahavakya</i> de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
La dynamique parentale (Pal et Tehseen Dhall)		430		16,00	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
Regarde en toi (livret+CD) (réédition)		330		15,20	
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret) (épuisé)		60		3,10	
La méditation So-Ham		60		3,80	
L'aube d'une nouvelle ère (Gratuit)		430		00,00	
Cassettes audio					
Chants de dévotion - vol. 4		70		6,90	
Chants de dévotion - vol. 5		70		6,90	
CD					
Prasanthi Mandir Bhaians (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhaians (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhaians (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		9,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		9,00	
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhaians</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhaians</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhaians</i> (VCD)		80		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Imagine – DVD (<i>Vidéo Bhaians</i>)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service		280		21,30	
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes		310		19,80	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

Prix total des articles commandés :	(F)=	 €
Poids total des articles commandés :	(G)=	 g
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)=	 €
Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) :	(I)=	 €
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)+(I)=	 €

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.

- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville : Pays :
 Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer OM 2		Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
		*=Colissimo éco		*=Colissimo éco									
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à		Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	6,00 €	250 g	6,50 €	500 g	7,00 €	500 g	9,00 €	500 g	9,00 €	1 kg	12,50 €
250 g	3,00 €	500 g	8,00 €	500 g	10,00 €	1 kg	10,00 €	1 kg	12,50 €	1 kg	12,50 €	2 kg	42,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	14,00 €	1 000 g	17,00 €	2 kg	20,00 €	2 kg	23,50 €	2 kg	33,00 €	3 kg	55,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g	19,00 €	2 000 g	29,00 €	3 kg	23,50 €	3 kg	28,50 €	3 kg	43,00 €	4 kg	68,00 €
2 000 g	9,20 €	3 000 g	23,50 €	3 000 g	40,50 €	4 kg	27,00 €	4 kg	33,00 €	4 kg	52,50 €	5 kg	81,00 €
3 000 g	11,00 €	4 000 g	29,00 €	4 000 g	52,00 €	5 kg	31,00 €	5 kg	37,50 €	5 kg	62,50 €	6 kg	94,00 €
5 000 g	13,00 €	5 000 g*	33,00 €	5 000 g*	63,50 €	6 kg	34,50 €	6 kg	42,00 €	6 kg	72,50 €	7 kg	108,00 €
7 000 g	15,00 €	6 000 g*	38,00 €	6 000 g*	75,00 €	7 kg	38,00 €	7 kg	46,50 €	7 kg	82,00 €	8 kg	121,00 €
10 000 g	18,50 €					8 kg	42,00 €	8 kg	51,00 €	8 kg	92,00 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 33,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

CD

MÉDITATION SUR LA LUMIÈRE MÉDITATION DE PURIFICATION

CD - 7,00 €

Enregistrement sur CD de la Méditation sur la Lumière préconisée par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba en deux versions : voix et musique - voix seule. S'y ajoute une Méditation de Purification (voix et musique).

RAPPEL

Livre

EN QUÊTE DU DIVIN

Par John Hislop

LIVRE - 12,20 €

John Hislop était un chercheur spirituel extraordinaire. De l'âge de seize ans jusqu'à sa mort à 90 ans, il chercha assidûment la vérité spirituelle, où que cette quête le mène, que ce soit dans les grottes de méditation de Birmanie ou dans les ashrams de l'Inde, cherchant toujours une réponse au mystère du but de l'Homme dans l'univers.

Sa quête prit fin lorsqu'il devint le plus fervent fidèle de Sathya Sai Baba, en Inde. Il découvrit le centre spirituel de sa vie dans la personne et les enseignements de Sathya Sai Baba.

Ce livre rassemble des histoires, des miracles, des miracles et la philosophie de Sathya Sai Baba, tirés des discours que John Hislop a donnés pendant vingt-cinq ans (207 p.)

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

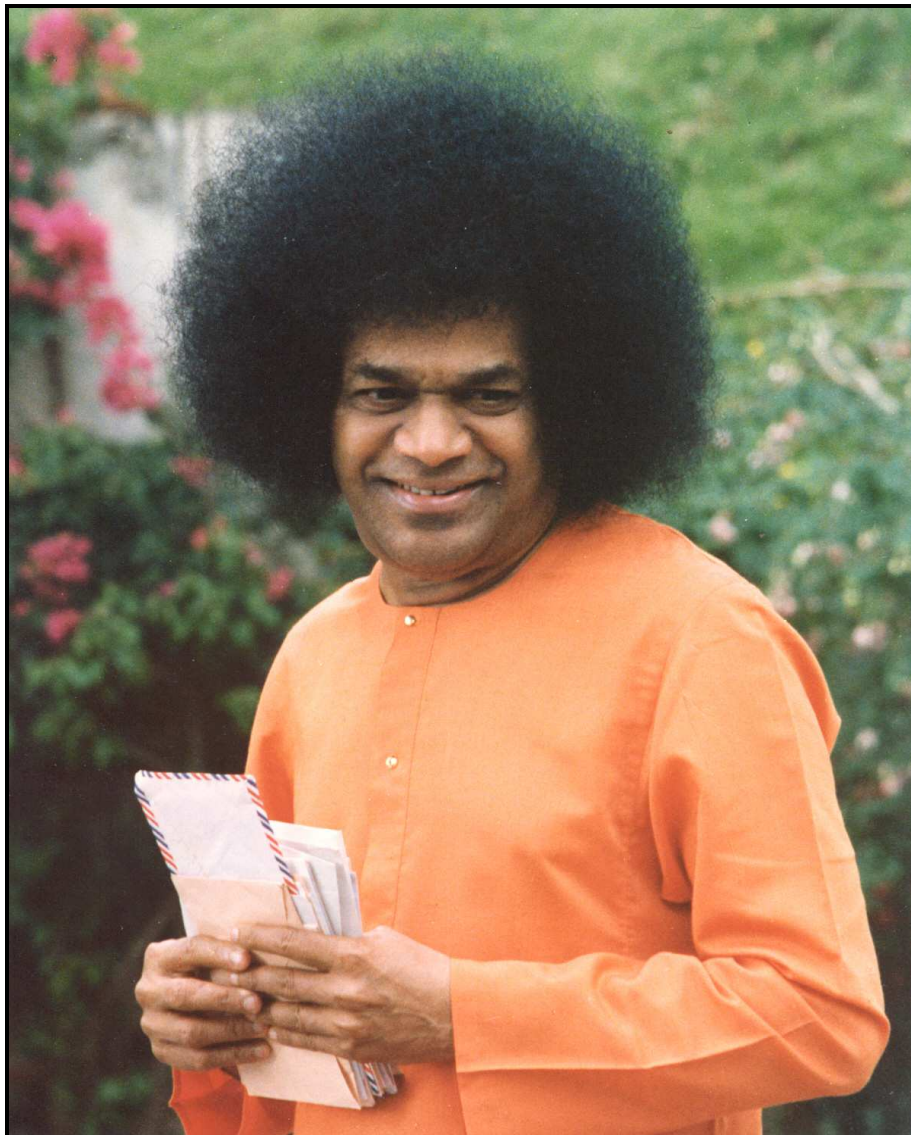
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Il y a trois façons de s'approcher du Seigneur : comme un aigle qui fond sur sa propre proie trop vite et trop goulûment, et finit par manquer l'objet convoité ; comme un singe qui saute de branche en branche, incapable de décider quel fruit cueillir, et enfin comme la fourmi qui avance lentement mais sûrement vers l'objet qu'elle a choisi. Elle ne se précipite pas sur ce qu'elle désire et ne s'attaque pas à tout ce qu'elle trouve sur son chemin. Elle prend la dose qu'elle peut assimiler, sans plus. Ne gaspillez pas le temps qui vous est alloué en passe-temps stupides et en bavardages oiseux. Quand vous déciderez-vous à vous retirer en vous-mêmes ? Entraînez-vous au silence et à la solitude de temps à autre, pour savourer le bonheur qu'ils procurent.

SATHYA SAI BABA

(Discours du 26 octobre 1961)